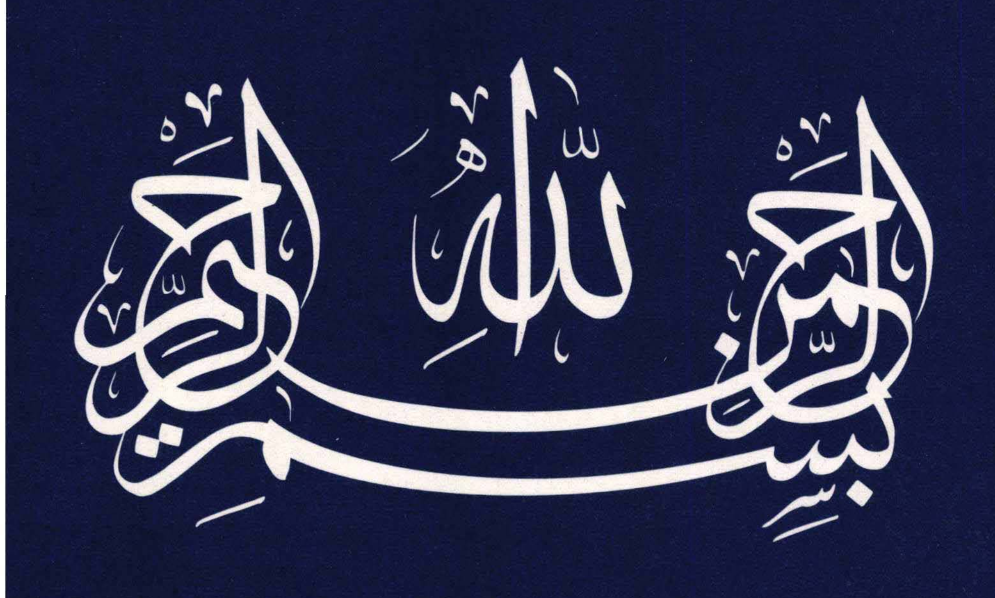
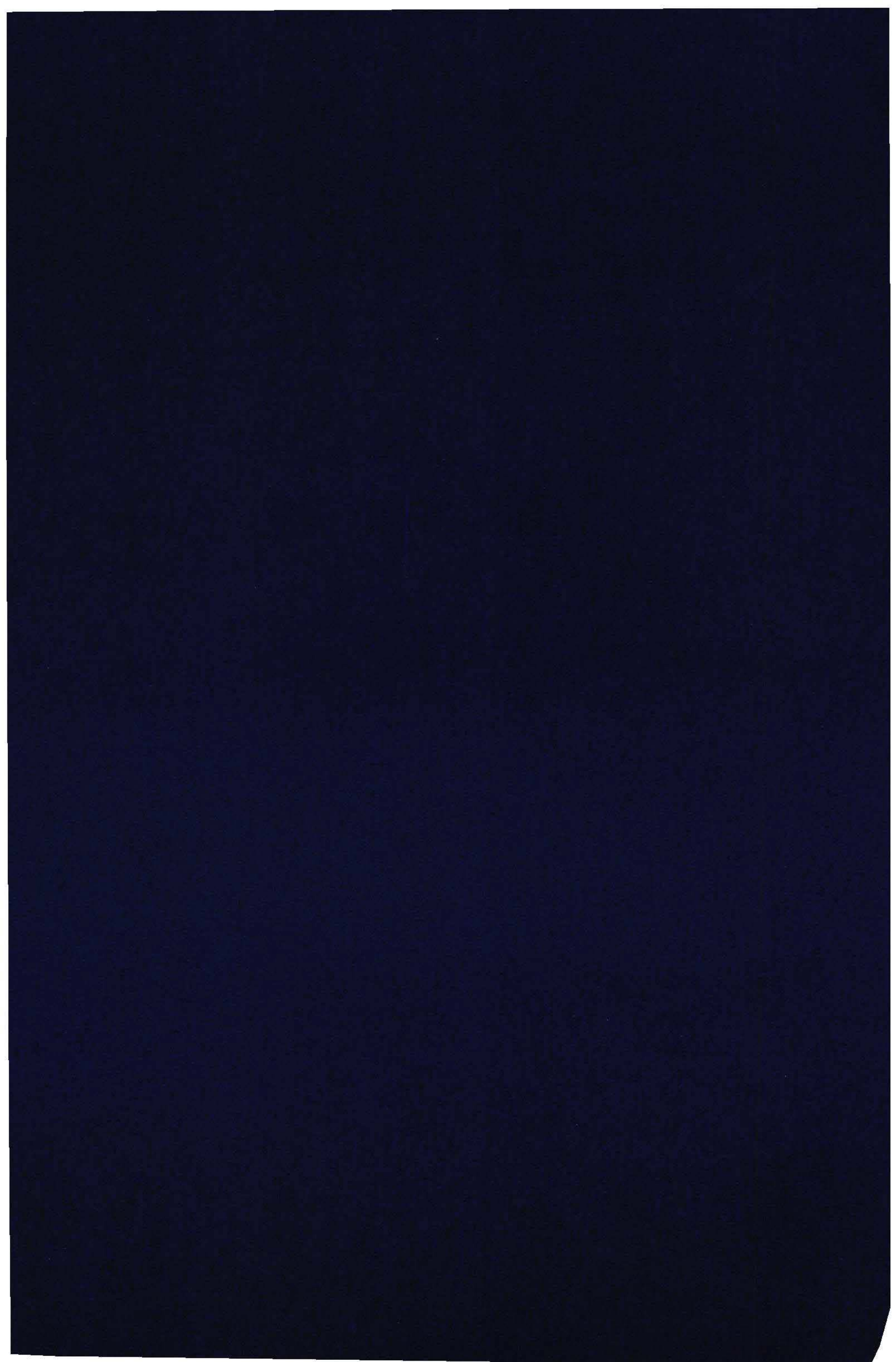
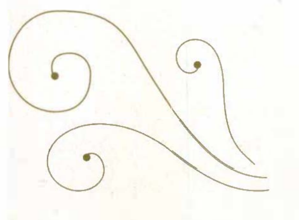

بسم الله الرحمن الرحيم



La grande fatwa hamawiyya







par l'imam
Ibn Taymiyya

Al-Hadîth éditions



ISBN : 978-2-87545-081-4
http://www.hadithshop.com
infos@hadithshop.com

CECJ
100, rue de la limite – 1210 Bruxelles
Tél. : 0032 2 223 78 90
Fax : 0032 2 223 58 88

Transcription

Arabe	Français	Exemple	Phonétique
ء	’	مُؤْمِنٌ	*mu’min*
ب	b	بَرَكَةٌ	*baraka*
ت	t	تَفْسِيرٌ	*tafsîr*
ث	th	ثَوَابٌ	*thawâb*
ج	j	جَنَّةٌ	*janna*
ح	h	حَدِيثٌ	*hadîth*
خ	kh	خَيْرٌ	*khayr*
د	d	دِينٌ	*dîn*
ذ	dh	ذِكْرٌ	*dhikr*
ر	r	رَحْمَةٌ	*rahma*
ز	z	زَكَاةٌ	*zakât*
س	s	سُنَّةٌ	*sunna*
ش	sh	شَهَادَةٌ	*shahâda*
ص	s	صَلَاةٌ	*salât*

Arabe	Français	Exemple	Phonétique
ض	d	ضَرُورَةٌ	*darûra*
ط	t	طَهَارَةٌ	*tahâra*
ظ	z	ظُلْمٌ	*zulm*
ع	‘	عَدْلٌ	*‘adl*
غ	gh	غُفْرَانٌ	*ghufrân*
ف	f	فِقْهٌ	*fiqh*
ق	q	قُرْءَانٌ	*qur’ân*
ك	k	كِتَابٌ	*kitâb*
ل	l	لِسَانٌ	*lisân*
م	m	مَسْجِدٌ	*masjid*
ن	n	نَبِيٌّ	*nabî*
ه	h	هُدَى	*hudâ*
و	w	وُضُوءٌ	*wudû’*
ي	y	يُسْرٌ	*yusr*

Les voyelles longues :

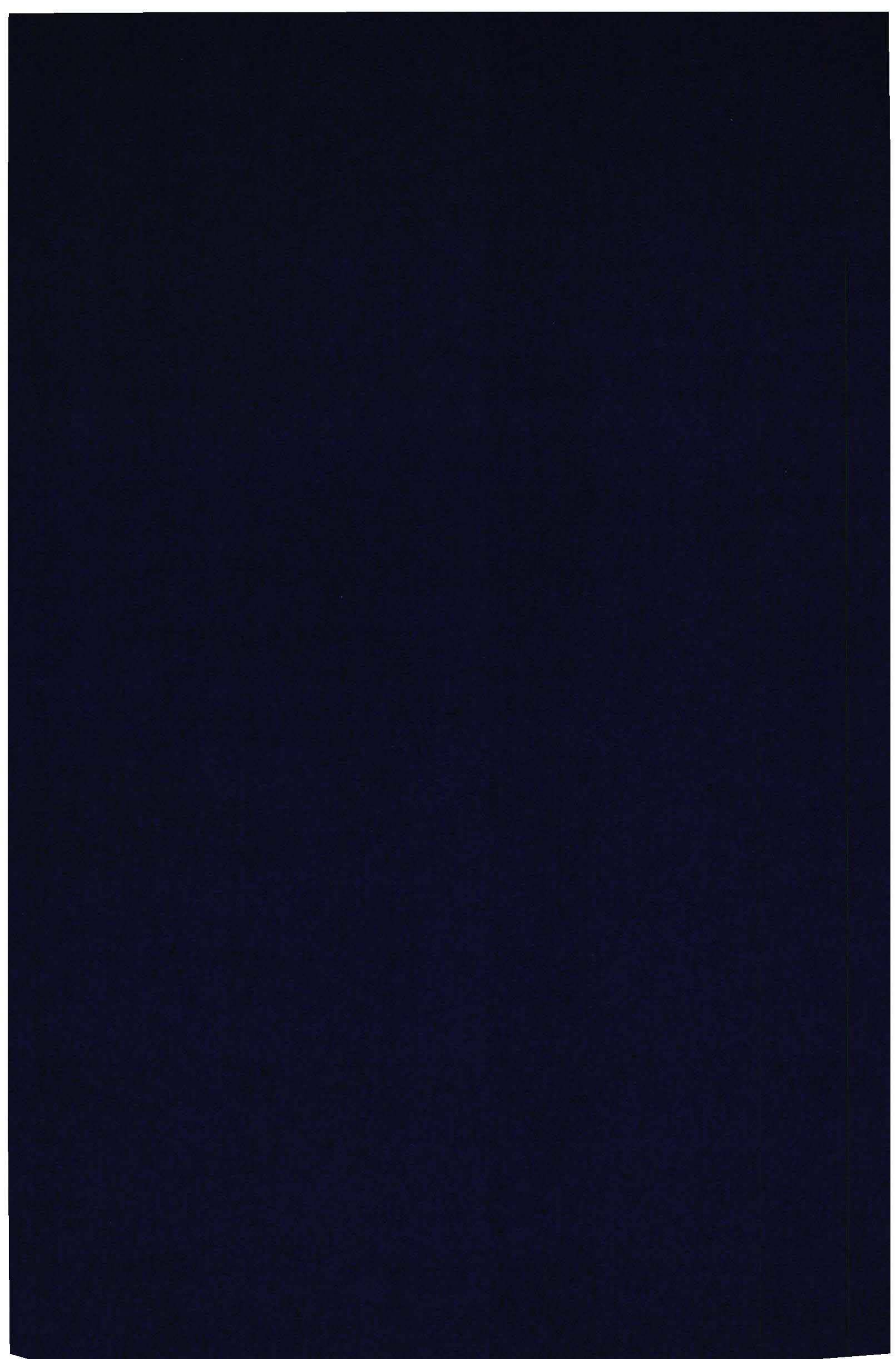
â – ا
û – و
î – ي

Nous rendons les voyelles longues ا et ى par â, و par û et ي par î. Nous ne transcrivons pas le *hamza* (ء) initial. Nous ne transcrivons pas le ة sauf à la fin des mots en état construit. Après â, nous le transformons en t.

Abréviations

H. : Hégire
p. : page
t. : tome

[ ] : ajout du traducteur
NDT : note du traducteur



Préface

Brève biographie d'Ibn Taymiyya

Le cheikh de l'islam, Taqiyy al-Dîn Abû al-'Abbâs Ahmad Ibn Taymiyya, naquit en 661H. / 1263 ap. J.-C. dans la province de Harrân au sud-est de la Turquie actuelle.

À l'âge de six ans, le jeune Ahmad et le reste de sa famille furent emmenés par leur père, le savant 'Abd al-Halîm Ibn 'Abd al-Salâm, à Damas pour fuir l'arrivée des Mongols qui venaient d'envahir la province voisine de Diyarbakir.

Ahmad Ibn Taymiyya grandit dans une famille versée dans le savoir islamique. Son grand-père, 'Abd al-Salâm Ibn Taymiyya, fut juriste, spécialiste des lectures coraniques et exégète. Son père, 'Abd al-Halîm Ibn 'Abd al-Salâm, fut juge à Harrân après la mort de son père, ainsi que prêcheur et mufti.

Durant sa jeunesse, Ibn Taymiyya se distingua par sa capacité de mémorisation hors du commun et sa compréhension rapide et profonde de ce qu'il lisait et écoutait. S'intéressant aux différentes branches du savoir islamique telles que la jurisprudence, l'exégèse, les sciences du hadith et les fondements du droit, le futur érudit se consacra également aux sciences profanes comme l'astronomie, la médecine, etc.

Très jeune, il commença à enseigner et à émettre des avis juridiques. Ainsi, à l'âge de 22 ans, il remplaça son père, décédé en 682H., et devint

enseignant à l'école *Dâr al-Hadîth al-Sukkariyya* de Damas. L'année suivante, c'est à la grande mosquée des Omeyyades qu'il enseigna l'exégèse coranique.

Parallèlement à ses activités intellectuelles, le cheikh s'impliqua également personnellement dans la lutte contre les Mongols et les Croisés. Devant l'avancée des Tatars, la plupart des notables fuirent Damas tandis qu'il y demeura pour organiser la résistance. Il alla à la rencontre du général mongol qui dirigeait l'invasion pour réclamer, entre autres, la libération des prisonniers musulmans, mais aussi juifs et chrétiens, lors d'une entrevue qui se déroula en 699H. / mars 1300 ap. J.-C.

Plusieurs écrits et avis juridiques d'Ibn Taymiyya suscitèrent de vives polémiques et le conduisirent à maintes reprises en prison. Ses opposants furent nombreux, notamment parmi les savants de l'époque, et ils lui reprochèrent ses positions relatives à son dogme conforme à la voie des pieux Anciens. Ainsi, ses épîtres *al-Hamawiyya al-Kubrâ* et *al-Wâsitiyya,* réfutant entre autres les positions mutazilites et asharites relatives aux Noms et Attributs divins, lui valurent plusieurs comparutions devant les autorités et quelques séjours en prison.

Au cours de son premier emprisonnement (705 à 707H.), suite à l'accusation d'anthropomorphisme, Ibn Taymiyya fut mis avec les détenus de droit commun et leur enseigna huit à dix heures par jour la jurisprudence, la loi islamique et le hadith. Certains

de ses codétenus, après leur libération, devinrent cadis ou imams. Quand les autorités eurent vent de cela, elles le transférèrent dans une autre prison et l'isolèrent dans une cellule.

Bien qu'ayant reçu une formation jurisprudentielle hanbalite, Ibn Taymiyya devint assez tôt indépendant et n'hésita pas à prendre ses distances par rapport aux avis de son école juridique pour adopter ceux d'une autre école chaque fois qu'il considérait qu'ils n'étaient pas conformes à la sunna. Ayant atteint le degré de *l'ijtihâd* lui permettant de fournir son propre effort de déduction, Ibn Taymiyya estimait qu'il était de son devoir de suivre ce qu'il pensait être la vérité même si cela allait à l'encontre d'autres avis existants.

Il adopta d'ailleurs la même attitude en matière de dogme. Dans la plupart de ses écrits, fatwas et réfutations, Ibn Taymiyya ﷺ s'employa à exposer le dogme des *Salaf* – les premiers partisans de la Sunna et de l'Unité – et leur méthode dans la compréhension des textes du Coran et de la Sunna. Son œuvre peut être vue comme une réhabilitation du dogme et de la voie des *Salaf* qu'il n'a eu de cesse de promouvoir et de défendre. De ce point de vue, il est considéré comme l'un des principaux réformateurs (*mujaddid*) qu'a connus l'histoire musulmane. En effet, à travers ses écrits, il a à la fois restauré la doctrine originelle des *Salaf* et réfuté les théologiens spéculateurs qui se sont éloignés de plus en plus du dogme des premières générations (dont les

quatre grands Imams Abû Hanîfa, Mâlik, al-Shâfi'î et Ahmad Ibn Hanbal), créant ainsi un schisme – d'abord méthodologique et finalement doctrinal – entre les *Salaf* et les *Khalaf*.

À plusieurs reprises, les autorités lui interdirent d'émettre des avis juridiques et le firent incarcérer notamment pour ses positions relatives à la répudiation prononcée trois fois successivement, au culte des Saints, aux voyages pieux, etc. C'est d'ailleurs en prison, à Damas, qu'il décéda en 728H. / 1328 ap. J.-C., qu'Allah lui fasse miséricorde !

Nombreux sont les écrits d'Ibn Taymiyya رحمه الله où l'on retrouve ces deux aspects de son œuvre, où il expose le bien-fondé du dogme des premières générations et les égarements et hérésies des théologiens spéculateurs qui leur ont succédé mais dont ils ont peu hérité, la posture des *Salaf* et l'imposture des *Khalaf*. Il y met en exergue l'uniformité et la cohérence tant théologique que rationnelle de la doctrine orthodoxe des partisans de la Sunna et de l'Unité d'une part et d'autre part les divergences et incohérences dont souffrent les doctrines hétérodoxes des adeptes de la théologie spéculative, l'unité dans l'unicité des *Salaf* face aux désaccords des *Khalaf* entre eux et par rapport aux *Salaf*.

Parmi les ouvrages d'Ibn Taymiyya où l'on retrouve ces deux aspects complémentaires – didactiques et critiques – de son œuvre, nous pouvons

citer par exemple : la *Wâsitiyya*[1], la *Hamawiyya*, *al-Risâla al-tadmuriyya*, *Dar'u ta'ârud al-'aql wal-naql*, *Naqd asâs al-taqdîs*, *al-Tis'îniyya*, *al-Nubuwwât* et d'autres.

Titre de l'ouvrage

Cette épître étant une réponse à une question qui lui a été posée comme nous le verrons, Ibn Taymiyya ﷺ lui-même ne lui a pas donné de titre précis. Parmi les titres qui lui ont été donnés, on peut citer :

- *al-Mas'ala al-hamawiyya* : c'est ainsi que l'a intitulée Ibn Taymiyya dans *Munâzarat al-Wâsitiyya*[2] ainsi qu'Ibn Rajab al-Hanbalî dans *al-Dhayl 'alâ tabaqât al-hanâbila*[3] ;
- *Jawâb al-fatwâ al-hamawiyya* : cité par Ibn Taymiyya dans *Naqd al-Ta'sîs*[4] ;
- *al-Fatwâ al-hamawiyya* : ce titre a été donné par Ibn Taymiyya[5], son illustre élève Ibn Qayyim al-Jawziyya[6] et Ibn Hajar al-'Asqalânî[7]. Il se retrouve également sur certains manuscrits de la fatwa ainsi que sur la version publiée en Inde en 1322 H. (1904 apr. J.-C.) ;

1 Allah nous a permis de publier en 2014 *Le commentaire de la Wâsitiyya* par le cheikh Ibn 'Uthaymîn, avec le texte arabe et son commentaire entièrement vocalisés.
2 *Majmû' al-fatâwâ*, t.3, pp.180-206.
3 *Al-Dhayl 'alâ tabaqât al-hanâbila*, t.4, p.396.
4 *Naqd al-Ta'sîs*, t.8, p.537.
5 *Majmû' al-fatâwâ*, t.3, p.227.
6 *Asmâ' mu'allafât shaykh al-islâm Ibn Taymiyya*, p.20.
7 *Al-Durar al-kâmina*, t.1, p.155.

– *al-Hamawiyya al-kubrâ* : ce titre a été donné par Ibn 'Abd al-Hâdî[1] et Mar'î Ibn Yûsuf[2], et figure sur certains manuscrits de la fatwa ;

– *al-Hamawiyya* : cité par Ibn Kathîr[3].

D'autres titres encore ont été attribués à la fatwa, tels que *al-masâ'il al-hamawiyya*, *al-qâ'ida al-hamawiyya*, *al-fatwâ al-hamawiyya al-kubrâ*, *al-'aqîda al-hamawiyya al-kubrâ* et d'autres.

Pour notre part, par souci de concision et sur la lignée de nos précédentes parutions dans la collection « les Trésors du patrimoine » (notamment les commentaires de la *Wâsitiyya* et de la *Tahâwiyya*), nous avons opté pour la sobriété en intitulant notre traduction de cet important ouvrage, la grande fatwa *Hamawiyya*.

Pourquoi et dans quel contexte Ibn Taymiyya a-t-il écrit la Hamawiyya ?

La *Hamawiyya* est une réponse à une question adressée à Ibn Taymiyya par des habitants de la ville de Hama, à l'ouest de l'actuelle Syrie. D'où l'adjectif qualifiant cette épître – considérée comme une fatwa puisqu'elle reflète un avis théologique d'Ibn Taymiyya – : la *Hamawiyya*, c'est-à-dire la hamaouite. Cette fameuse question porte sur certains versets du Coran et hadiths relatifs à des Attributs divins.

1 *Al-'Uqûd al-durriyya*, p.67.
2 *Al-Kawâkib al-durriyya*, p.102 et 112.
3 *Al-Bidâya wal-nihâya*, t.14, p.4.

Les sources s'accordent sur la date à laquelle Ibn Taymiyya a écrit cette réponse. Il s'agit du début du mois de rabî' al-awwal de l'an 698 H, qui correspond au mois de décembre de l'an 1298 apr. J.-C.

Ibn Taymiyya dit : « Il y a longtemps, après l'an 690 H., j'ai été interrogé sur les versets et hadiths relatifs aux Attributs d'Allah, dans une question théologique provenant de Hama. J'ai demandé à l'expéditeur de la renvoyer à quelqu'un d'autre, mais il m'a dit qu'ils insistaient pour avoir une réponse de ma part. J'ai alors écrit cette réponse en une séance entre le *zuhr* et le *'asr* ».[1]

La fatwa a été écrite à une époque où la théologie spéculative s'était répandue et où les acharites – dépositaires de la théologie spéculative (*kalâm*) – tenaient les postes clés dans l'enseignement, la justice et la fatwa. Cependant, les acharites contemporains d'Ibn Taymiyya s'étaient fortement éloignés de leurs prédécesseurs acharites, surtout de l'Imam Abû al-Hasan al-Ash'arî auquel ils s'affiliaient et dont ils se disaient les héritiers dans les questions dogmatiques. Pourtant, le fossé entre le dogme d'Abû al-Hasan al-Ash'arî et des acharites ne cessaient de se creuser vu l'usage abusif que ces derniers faisaient de la théologie spéculative. C'est la raison pour laquelle Ibn Taymiyya a veillé à citer longuement Abû al-Hasan al-Ash'arî ainsi que certains chefs de file de l'acharisme des premières heures (notamment al-Bâqillânî, Abû al-Ma'âlî al-Juwaynî,

1 *Naqd al-ta'sîs*, t.1, p.4.

al-Bayhaqî et d'autres), pour mettre en évidence que ceux-ci ne partagent pas nombre d'interprétations allégoriques et autres positions dogmatiques erronées de ses contemporains et des acharites tardifs, démontrant ainsi que les premiers théologiens spéculateurs étaient plus proches des *Salaf* – dans leur méthode et dans leurs conclusions – que les derniers.

La question posée à Ibn Taymiyya elle-même reflète les débats théologiques qui faisaient rage à l'époque et sa réponse à cette question lui a valu bien des soucis. Les réactions des théologiens spéculateurs à la fatwa dénotent, quant à elles, leur sectarisme et leur ignorance du dogme des *Salaf* et de celui des quatre grands Imams desquels ils se réclament par ailleurs dans le domaine de la jurisprudence.

Le principal incident auquel Ibn Taymiyya a dû être confronté en raison de la fatwa *ḫamawiyya* a eu lieu à la fin du mois de rabî' al-awwal de l'an 698 H. (1298 apr. J.-C.), à la fin du sultanat d'al-Manṣûr Husâm al-Dîn Lâjîn.

Après avoir pris connaissance de la fatwa d'Ibn Taymiyya dans laquelle il réhabilitait le dogme des *Salaf* ainsi que leur méthodologie dans l'approche des textes du Coran et de la Sunna relatifs aux Attributs divins, certains théologiens spéculateurs – qui accordaient la préséance à la méthodologie spéculative des *Khalaf* – ont fait pression sur les autorités locales, juges et ulémas de l'époque pour discréditer Ibn Taymiyya et le réduire au silence.

Leur entreprise s'est heureusement soldée par un échec grâce à Allah, puis à l'émir Sayf al-Dîn Jâghân – vicaire de Damas – qui a défendu Ibn Taymiyya.

Ensuite, Ibn Taymiyya a été amené à défendre sa fatwa désormais connue sous le nom de la *Hamawiyya* auprès du juge chaféite Imâm al-Dîn al-Qazwînî et à s'expliquer de certains passages sur lesquels il avait été attaqué. À l'issue d'une longue séance de lecture et de débat, le juge a fini par donner raison à Ibn Taymiyya et a conclu que ceux qui parleraient dorénavant sur Ibn Taymiyya seraient punis. [1]

Cependant, les opposants à Ibn Taymiyya n'en sont pas restés là et certains ont entrepris de réfuter la fatwa *Hamawiyya* par écrit, notamment le cadi égyptien et hanafite Shams al-Dîn Ahmad al-Sarûjî (m. 710 H./1310 apr. J.-C.) auquel Ibn Taymiyya fait allusion dans *Bayân talbîs al-jahmiyya* (t.1, pp.6-7) et dont le livre ne nous est pas parvenu. C'est lui qu'Ibn Taymiyya a réfuté dans un livre en quatre tomes intitulé *Jawâb al-i'tirâdât al-misriyya 'alâ al-futyâ al-hamawiyya* (Réponse aux objections égyptiennes aux fatwas hamaouites). Ce n'est qu'il y a quelques années que deux parties du livre ont été

1 Voir *al-'Uqûd al-durriyya*, p.202, par l'intermédiaire de *Mawqif Ibn Taymiyya min al-ashâ'ira* du Dr 'Abd al-Rahmân al-Mahmûd, t.1, p.178.

découvertes, l'une au Pakistan et l'autre en Turquie, puis publiées ensemble. [1]

Les principaux thèmes du livre

Comme nous l'avons vu, le livre porte essentiellement sur les textes du Coran et de la Sunna relatifs aux Attributs divins, plus particulièrement les Attributs informatifs (*al-ṣifât al-khabariyya*), c'est-à-dire ceux établis par les Textes exclusivement, et donc par la transmission orale, et que la raison seule ne saurait attribuer à Allah, tels que l'Établissement d'Allah sur Son Trône, Sa Descente au ciel inférieur, Sa Face, Ses deux Mains, etc.

Les thèmes principaux abordés dans ce livre sont les suivants :

- la place du Prophète ﷺ et la démonstration qu'il connaissait le mieux Allah et qu'il L'a décrit comme il Lui sied ﷻ ;
- la comparaison entre la voie des *Salaf* et celle des *Khalaf* dans la compréhension des textes en général et de ceux traitant des Attributs divins en particulier ;
- la Transcendance d'Allah (*al-'uluw*) et Son Établissement sur Son Trône (*al-istiwâ'*) ;
- la présence d'Allah (*al-ma'iyya*) ;

1 *Jawâb al-i'tirâḏât al-miṣriyya 'alâ al-futyâ al-ḥamawiyya*, Ibn Taymiyya, étude critique de Muḥammad 'Uzayr Shams, supervisée par le cheikh Bakr Abû Zayd, Dâr 'Âlam al-fawâ'id (La Mecque), 1429 H. (2008 apr. J.-C.).

– la réfutation de ceux qui nient certains Attributs ou leur ensemble, ou les interprètent de manière allégorique. La réfutation d'Ibn Taymiyya vise principalement les théologiens spéculateurs (adeptes du *kalâm*), les acharites en particulier ;

– la réponse à la question capitale suivante : « Le sens propre des textes est-il visé par Allah ﷻ qui les a révélés et par le Prophète ﷺ qui les a transmis ? »

La méthodologie d'Ibn Taymiyya dans ce livre

Les grandes lignes de la méthodologie de l'auteur dans le présent ouvrage sont les suivantes :

– cette épître étant une réponse à une question posée, elle a été écrite dans un style relativement résumé et ne contient aucun titre donné par l'auteur lui-même. Les titres figurant dans le texte traduit sont pour la grande majorité tirés de l'édition critique du livre en arabe, que nous présenterons ultérieurement ;

– après avoir procédé à une réhabilitation des textes en exposant leur importance, Ibn Taymiyya cite de nombreux versets et hadiths qui établissent les Attributs divins, surtout informatifs, pour bien montrer que les textes restent en définitive la référence ultime pour établir les Attributs. Les Attributs mentionnés dans les textes doivent être attribués à Allah ﷻ

et ceux qui n'y figurent pas ne peuvent pas lui être attribués ;

– l'auteur met en avant que le Prophète ﷺ a transmis les textes dans la lettre et dans l'esprit, dans leurs termes et dans leurs sens, qu'il a exposé tant l'un que l'autre ;

– l'auteur met l'accent sur la prééminence de la compréhension des *Salaf* et de leur voie, avant de les comparer à celles des *Khalaf* et de ses contemporains parmi les adeptes de la théologie spéculative et des sectes qui ont dévié de la méthodologie des *Salaf* et de leur manière d'appréhender les textes religieux en général et ceux relatifs aux Attributs en particulier ;

– Ibn Taymiyya enrichit son argumentation de citations de grands Imams dont la notoriété et l'intégrité font l'unanimité ;

– il complète ceci par des citations de quelques Imams parmi les théologiens spéculateurs tels que Abû al-Hasan al-Ash'arî, al-Bâqillânî, Abû al-Ma'âlî al-Juwaynî, Abû Bakr al-Bayhaqî, 'Abd al-Qâdir al-Jîlânî, al-Hârith al-Muhâsibî, 'Amr Ibn 'Uthmân al-Makkî et d'autres qui, malgré certaines erreurs, rejoignent les *Salaf* et contredisent la majorité des théologiens spéculateurs sur divers points ;

– l'auteur met un point d'honneur à être précis dans les citations qu'il fait et les reproduit fidèlement, comme l'a démontré l'étude critique du livre original en arabe qui a pu retra-

cer ces citations et les référencer précisément, mettant ainsi en évidence l'honnêteté intellectuelle d'Ibn Taymiyya ;

– parallèlement à une argumentation rigoureuse par les textes, Ibn Taymiyya fait usage d'une argumentation rationnelle et logique pour contrer les théologiens spéculateurs qui usent et abusent des méthodes rationnelles et logiques pour asseoir et défendre leurs positions dogmatiques, jouant ainsi sur leur propre terrain ;

– l'auteur veille à exposer la vérité et les arguments à la fois textuels et rationnels sur lesquels elle repose, plutôt qu'à mentionner et réfuter les pseudo-arguments des contrevenants au dogme des partisans de la Sunna et de l'Unité ;

– Ibn Taymiyya fait preuve d'une objectivité extrême que même ses détracteurs lui reconnaissent, puisqu'il accepte la vérité d'où qu'elle vienne et quelle que soit la personne qui la formule, même s'il ne partage pas ses autres opinions et même si inversement elle ne partage pas d'autres de ses opinions à lui. Il dit dans un passage, qui reflète tant son souci de précision que l'étendue de son intégrité intellectuelle, et que tout lecteur et tout étudiant devrait méditer : « Toute personne, parmi les théologiens spéculateurs et autres, dont nous avons cité quelques paroles, ne professe pas l'ensemble de ce que nous professons dans ce

domaine et d'autres. Mais la vérité est acceptée de toute personne l'ayant exprimée ».

Les références d'Ibn Taymiyya dans ce livre

Les deux principales sources d'Ibn Taymiyya dans cette épître et dans l'ensemble de ses livres sont le Coran et la Sunna. Ses autres références, qu'il a lui-même citées, sont les suivantes :

1. *al-Ibâna* d'al-Bâqillânî ;
2. *al-Ibâna* d'Ibn Batta ;
3. *al-Ibâna* d'Abû al-Hasan al-Ash'arî ;
4. *ibtâl al-ta'wîlât* du cadi Abû Ya'lâ ;
5. *al-Asmâ' wal-sifât* d'al-Bayhaqî ;
6. *usûl al-sunna* d'Ibn Abî Zamanîn ;
7. *usûl al-sunna* d'al-Lâlakâ'î ;
8. *al-Usûl* d'Abû 'Umar al-Talamankî ;
9. *i'tiqâd al-tawhîd* d'Abû 'Abd Allah Ibn Khafîf ;
10. *al-Ta'arruf bi ahwâl al-'ubbâd wal-muta'abbidîn* de 'Amr Ibn 'Uthmân al-Makkî ;
11. *tafsîr 'Abd al-Razzâq* de 'Abd al-Razzâq al-San'ânî ;
12. *al-Tamhîd* d'al-Bâqillânî ;
13. *al-Tamhîd* d'Ibn 'Abd al-Barr ;
14. *tanzîh a'immat al-sharî'a 'an al-alqâb al-shanî'a* d'Ibn Dirbâs ;
15. *al-Tawhîd* d'Ibn Khuzayma ;

16. *jâmi‘ bayân al-‘ilm wa fadlih* d’Ibn ‘Abd al-Barr ;
17. *khalq af‘âl al-‘ibâd* d’al-Bukhârî ;
18. *radd al-Dârimî ‘alâ Bishr al-Mirrîsî*, d’al-Dârimî ;
19. *al-Radd ‘alâ al-jahmiyya* d’al-Bukhârî ;
20. *al-Radd ‘alâ al-jahmiyya* d’Ibn Abî Hâtim ;
21. *al-Radd ‘alâ al-jahmiyya* d’al-Dârimî ;
22. *al-Radd ‘alâ al-jahmiyya* d’al-Ju‘fî ;
23. *al-Risâla al-nizâmiyya* d’al-Juwaynî ;
24. *Sunan Ibn Mâjah*, d’Ibn Mâjah ;
25. *Sunan Abî Dâwud* d’Abû Dâwud ;
26. *Sunan al-Tirmidhî* d’al-Tirmidhî ;
27. *al-Sunna* d’Abû Bakr Ibn al-Athram ;
28. *al-Sunna* d’Abû al-Shaykh ;
29. *al-Sunna* d’al-Khallâl ;
30. *al-Sunna* de ‘Abd Allah fils de l’Imam Ahmad ;
31. *Sahîh al-Bukhârî* d’al-Bukhârî ;
32. *Sahîh Muslim* de Muslim ;
33. *‘aqîdat al-salaf* d’al-Sâbûnî ;
34. *al-Ghunya* de ‘Abd al-Qâdir al-Jîlânî ;
35. *al-Ghunya ‘an al-kalâm wa ahlih* d’al-Khattâbî ;
36. *al-Fârûq* d’al-Harawî ;
37. *al-Fiqh al-akbar*, la version d’Abû Mutî‘ al-Balkhî ;

38. *fahm al-Qur'ân* d'al-Muhâsibî ;

39. *mahajjat al-wâthiqîn* d'Abû Nu'aym ;

40. *maqâlât al-islâmiyyîn* d'Abû al-Hasan al-Ash'arî.

L'édition critique du livre

L'édition critique du livre original en arabe, qui nous a servi de référence pour notre traduction et comme source principale pour la rédaction de cette préface, est celle éditée par Maktabat Dâr al-Minhâj en 1430 H. (2009 apr. J.-C.) et intitulée *al-fatwâ al-hamawiyya al-kubrâ*. Elle a été effectuée par le Dr Hamad Ibn 'Abd al-Muhsin al-Tuwayjrî qui a réalisé un remarquable travail de collationnement et de référencement du texte original, qu'il a précédé d'une longue introduction et d'une étude exhaustive de plus de 170 pages.

Notre travail d'édition et de traduction

Nous n'avons pas jugé opportun de traduire toutes les notes de bas de page de l'édition critique en arabe et celles que nous avons choisi de traduire ne l'ont pas forcément été intégralement, par souci de concision.

Les titres figurant dans le livre proviennent pour la grande majorité de l'édition critique, quelques-uns sont de l'éditeur.

Pour la traduction des sens des versets du Coran, nous avons privilégié la version publiée à Médine par le Complexe du Roi Fahd pour l'impression du noble Coran, qui s'est elle-même basée sur la

traduction de Muhammad Hamidullah. Nous avons exceptionnellement dérogé à cette référence quand une autre traduction nous a paru plus adéquate.

Les références des hadiths proviennent toutes de l'édition critique et ont été le plus souvent résumées.

Pour les hadiths rapportés par Muslim, nous avons eu recours à nos propres traduction et référencement du *Sahîh Muslim.*[1]

Par souci de concision et pour ne pas être redondants, nous avons dans la mesure du possible évité de répéter les références des versets, hadiths et narrations qui ont déjà été référencés auparavant dans le livre.

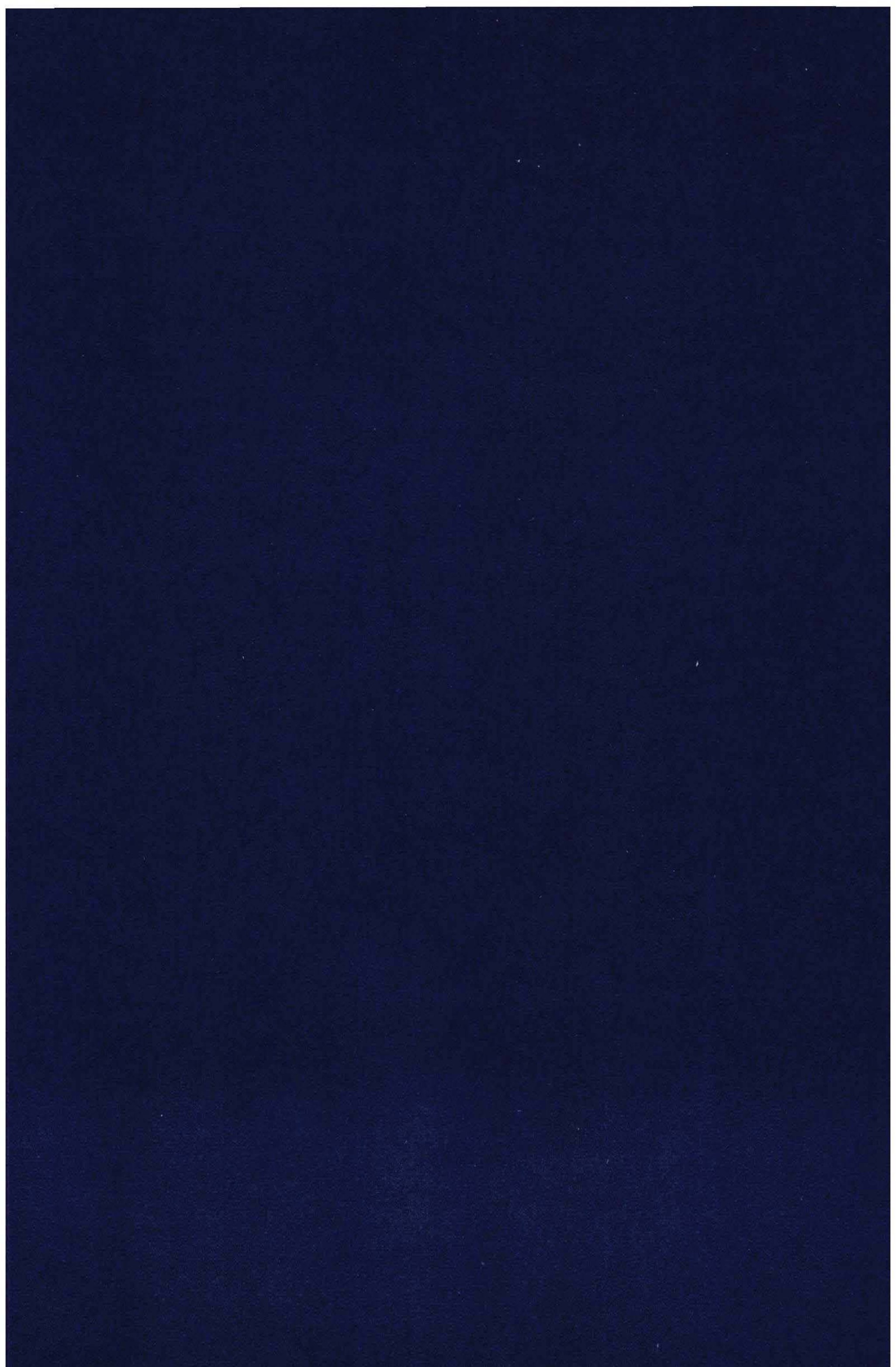
Fidèles à notre habitude et à notre ligne de conduite, nous fournissons ici une traduction intégrale du livre. Le lecteur trouvera dans cet ouvrage la fatwa d'Ibn Taymiyya telle qu'il l'a émise. Ceci dit, Ibn Taymiyya entrecoupe souvent les citations qu'il fait, en faisant souvent usage de la formule : « jusqu'à ce qu'il dît… ». Pour ne pas alourdir le texte en français, nous avons préféré parfois mettre des points de suspension entre parenthèses (…) pour signifier une rupture dans la citation, effectuée par l'auteur lui-même.

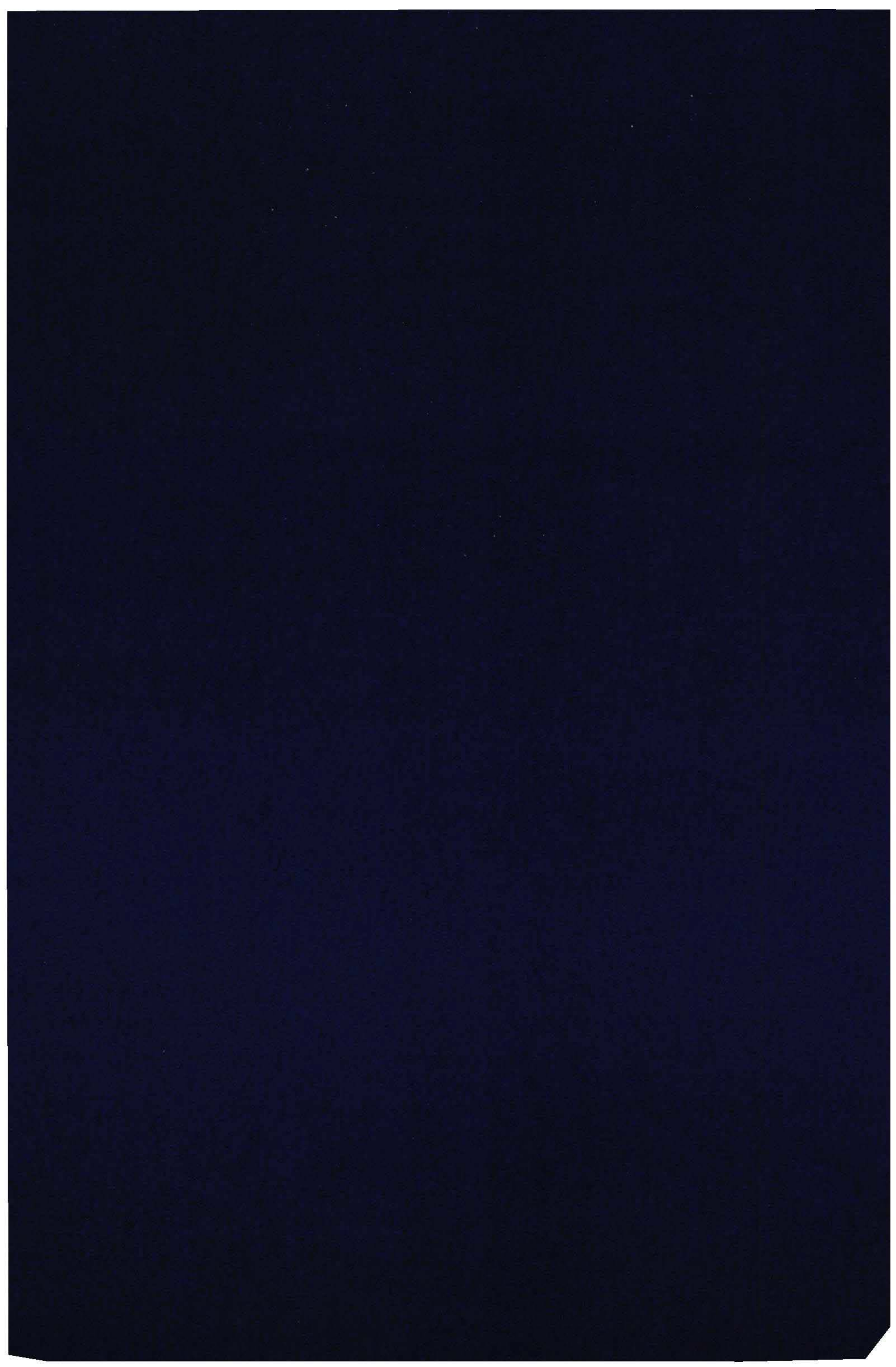
1 Nous ne pouvons qu'encourager les lecteurs à retourner à notre traduction intégrale du *Sahîh Muslim*, en six tomes bilingues, publiée en 2012 aux éditions al-Hadîth.

Enfin, deux ouvrages nous ont été d'une aide précieuse dans la compréhension du texte, en plus de l'édition critique :

- *sharh al-fatwâ al-hamawiyya al-kubrâ* du cheikh Sâlih Âl al-Shaykh ;
- *al-Ta'lîqât al-tawdîhiyya 'alâ muqaddimat al-fatwâ al-hamawiyya* du cheikh Sâlih al-Fawzân.







Au Nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux

En 698 H. (1298 apr. J.-C.), la question suivante fut posée au cheikh de l'islam Abû al-'Abbâs Ahmad Ibn Taymiyya dont la réponse a provoqué des incidents et des troubles[1] : « Que dites-vous des versets relatifs aux Attributs tels que les paroles du Très-Haut : ❮ Le Tout Miséricordieux S'est établi (*istawâ*) sur le Trône ❯ (Coran, 20 : 5), ❮ Il S'est ensuite établi au ciel qui était fumée ❯ (Coran, 41 : 11) et autres versets et hadiths relatifs aux Attributs comme ses paroles ﷺ : « Certes, les cœurs des fils d'Âdam sont entre deux des Doigts du Tout Miséricordieux »[2], « Le Contraignant posera Son Pied dans l'Enfer »[3] et autres hadiths ? Qu'en disent les savants ? Détaillez cela, puissiez-vous être récompensés si Allah le Très-Haut le veut ».

Louange à Allah le Seigneur des mondes. Nous professons à ce sujet ce qu'Allah et Son Messager ﷺ ont professé, ainsi que les devanciers et premiers parmi les *Muhâjirûn* (Émigrés), les *Ansâr* (Auxiliaires) et ceux qui les ont suivis avec excellence, de même que ce qu'ont professé les guides de

1 Ibn Kathîr dans *al-Bidâya wal-nihâya*, t.4, p.14, Ibn Hajar al-'Asqalânî dans *al-Durar al-kâmina*, t.1, p.155 et al-Shawkânî dans *al-Badr al-tâli'*, t.1, p.65 mentionnent certains de ces évènements. [Voir la préface de l'éditeur pour plus de détails].
2 Muslim, n°6750 aux éditions al-Hadîth.
3 Al-Bukhârî, n°4848, 4849 et 4850 et Muslim, n°7177 aux éditions al-Hadîth, avec des termes quelque peu différents de ceux cités dans le texte.

la droiture après eux, dont la rectitude et le savoir font l'unanimité parmi les musulmans. C'est ce qui incombe à toutes les créatures dans ce domaine[1] et d'autres.

En effet, Allah a envoyé Muhammad ﷺ avec la voie droite et la religion de vérité pour sortir les gens des ténèbres à la lumière, avec la permission de leur Seigneur, vers le chemin du Puissant et Digne de louange. Il a témoigné en sa faveur qu'Il l'a envoyé pour appeler à Lui par Sa permission et comme une lampe éclairante. Il lui a en outre ordonné d'affirmer : ❬Dis : « Voici ma voie, j'appelle les gens à Allah, moi et ceux qui me suivent, nous basant sur une preuve évidente »❭ (Coran, 12 : 108).

Le Messager ﷺ maîtrisait le domaine de la foi en Allah

Il est impossible, tant sur le plan de la raison que de la religion, que la lampe éclairante[2] grâce à laquelle Allah a sorti les gens des ténèbres à la lumière, avec laquelle Il a fait descendre le Livre pour qu'il ﷺ juge entre les gens sur ce qu'ils divergent, tout en ayant ordonné aux gens de renvoyer leurs divergences dans leur religion au Livre et à la Sagesse avec lesquels il a été envoyé et en ayant informé qu'Il a parachevé pour lui et pour sa communauté leur religion... – pour ces raisons et d'autres, il est impossible que

1 Celui de la description d'Allah.
2 C'est l'une des descriptions du Prophète ﷺ dans le Coran : ❬Ô Prophète ! Nous t'avons envoyé [pour être] témoin, annonciateur, avertisseur, appelant (les gens) à Allah, par Sa permission, et comme une lampe éclairante❭ (Coran, 33 : 45-46).

le Prophète ﷺ ait laissé le domaine de la foi en Allah et de Sa connaissance confus et ambigu, sans distinguer les Noms les plus beaux et Attributs les plus éminents qui incombent à Allah, et ce qui est permis ainsi que ce qui est interdit à Son égard.

La connaissance de ce point est certes le fondement de la religion, la base de la droiture et le meilleur de ce qu'acquièrent les cœurs, obtiennent les âmes et perçoivent les raisons. Comment donc ce Livre, ce Messager et les meilleures créatures d'Allah après les Prophètes n'auraient-ils pas maîtrisé ce Livre par la croyance et la parole ?

En outre, le Prophète ﷺ a enseigné toute chose à sa communauté – jusqu'à la manière de faire ses besoins – et a dit : « Je vous ai laissés sur la voie claire dont la nuit est comme le jour. Nul ne s'en égare après moi sinon quelqu'un voué à la perdition ». [1]

Il ﷺ a dit aussi, selon ce qui est établi de sa part : « Allah n'a pas envoyé de Prophète sans qu'il n'ait eu le devoir de guider sa communauté vers ce qu'il sait de meilleur pour elle et de l'avertir contre ce qu'il sait de plus mauvais pour elle ». [2]

Abû Dharr ؓ affirme : « Le Messager d'Allah ﷺ est décédé alors qu'il n'y avait pas d'oiseau qui

1 Ibn Mâjah n°43 ; Ahmad, t.4, p.12, et d'autres. Jugé authentique par al-Albânî dans *Silsilat al-ahâdîth al-sahîha*, n°937.
2 Muslim, n°4776 aux éditions al-Hadîth en ces termes : « Il n'y a pas eu de Prophète avant moi sans qu'il n'ait eu... ».

déploie ses ailes dans le ciel sans qu'il ne nous en ait évoqué un savoir ».[1]

'Umar Ibn al-Khattâb ﷺ ajoute : « Le Messager d'Allah ﷺ se tint debout au milieu de nous et évoqua le début de la création jusqu'aux habitants du Paradis et de l'Enfer qui entreront dans leurs demeures. Certains mémorisèrent cela et d'autres l'oublièrent ». Rapporté par al-Bukhârî.[2]

Le rang de la connaissance d'Allah

Alors que le Prophète ﷺ leur a enseigné tout ce qui leur est d'un quelconque profit dans la religion – aussi minime soit-il –, il s'avère impossible qu'il ait négligé de leur apprendre ce qu'ils doivent formuler et croire vis-à-vis de leur Seigneur et de leur Divinité, le Seigneur des mondes, dont la connaissance est l'objectif des savoirs et l'adoration le plus noble des desseins, et auquel l'accès est le but ultime. C'est là même le compendium de la prédication prophétique et la quintessence du message divin.

Comment donc celui qui a la moindre parcelle de foi et de sagesse dans le cœur peut-il s'imaginer que le Messager ﷺ n'a pas élucidé ce domaine de la plus complète et parfaite des manières ? S'il l'a fait, il est inconcevable que les meilleurs de sa communauté et les générations les plus éminentes de celle-ci aient dédaigné ce sujet, en y ajoutant ou en retranchant quoi que ce soit.

1 Ahmad, t.5, p.153 et 162 ; al-Tabarânî dans *al-Mu'jam al-Kabîr* n°1647 et al-Haythamî dans *Majma' al-zawâ'id*, t.8, p.263.
2 Al-Bukhârî, n°3192 et n°6604 d'après Hudhayfa Ibn al-Yamân ﷺ.

Il est également impossible que les générations vertueuses – celle au sein de laquelle le Messager d'Allah ﷺ a été envoyé, celle qui lui a succédé, et la suivante[1] – ne connaissaient pas ou ne professaient pas la vérité éclatante à ce sujet. En effet, le contraire serait soit un manque de savoir ou de déclaration, soit une croyance en ce qui est contraire à la vérité et une profession contraire à la véracité. Or, les deux sont exclus.

Pour ce qui est de la première hypothèse, la raison en est que le plus grand objectif et le but ultime de celui qui a les moindres vie et intérêt pour la connaissance ou la moindre aspiration pour l'adoration est de faire des recherches et de s'informer dans ce domaine. Je veux parler de l'exposé de ce qu'il incombe de croire, non de la connaissance de la modalité du Seigneur et de Ses Attributs.[2] Les âmes saines ne désirent rien davantage que la connaissance de cet élément.

C'est là une chose connue par la prédisposition naturelle innée. Comment imaginer que malgré l'existence de ce besoin – qui fait partie des plus urgents –, celui-ci fasse défaut à ces maîtres à

1 D'après 'Imrân Ibn Husayn ﷺ, le Prophète ﷺ a dit : « Les meilleurs de ma communauté sont ceux de ma génération, puis ceux qui les suivent, puis ceux qui les suivent ». Al-Bukhârî, n°3650. D'après 'Abd Allah Ibn Mas'ûd ﷺ, le Prophète ﷺ a dit : « Les meilleures gens sont ceux de ma génération, puis ceux qui les suivent, puis ceux qui les suivent ». Muslim n°6472.

2 Les *Salaf* s'accordent à dire que la modalité (*al-kayfiyya*) n'est pas connue des créatures. Ceci est rapporté de manière notoire de leur part dans des narrations qui seront citées plus tard.

toutes leurs époques ? Ceci n'arrive pratiquement jamais de la part de la créature la plus stupide, de celle qui se détourne le plus d'Allah, qui s'investit le plus dans la quête de ce bas monde et qui est la plus insouciante de l'évocation d'Allah, alors comment cela pourrait-il arriver à ceux-là ! ?

Quant au fait qu'ils auraient cru ou professé dans ce domaine autre chose que la vérité, aucun musulman ni être doué de raison qui connaît la condition de ces gens ne penserait cela.

D'ailleurs, les propos rapportés d'eux à ce sujet sont trop nombreux pour pouvoir être consignés dans cette fatwa ou ce qui serait plus volumineux. Quiconque recherche et examine cela le saura. [1]

La voie des Salaf est plus saine, plus savante et plus sage

Il n'est pas concevable non plus que les *Khalaf* soient plus savants que les *Salaf* comme l'affirment certains sots qui n'apprécient pas les *Salaf* [2] à leur juste valeur,

1 Des savants parmi les *Salaf* et les *Khalaf* se sont attelés à compiler leurs propos dans ce domaine. On peut citer -al-Lâlakâ'î dans son livre *Sharh usûl i'tiqâd ahl al-sunna wal-jamâ'a* et al-Âjurrî dans *al-Sharî'a.*

2 Le terme *salaf* désigne ceux qui précèdent, mais aussi les ancêtres, les prédécesseurs et les membres de la famille supérieurs en âge ou en mérite. Voir *Lisân al-'arab,* t.9, p.159.
Dans la terminologie islamique, pour certains, c'est une génération particulière à une période spécifique, il s'agit des Compagnons, des Suiveurs et ceux qui ont succédé à ces derniers. D'autres restreignent le terme aux Compagnons. Al-Ghazzâlî estime que les *Salaf* sont les Compagnons et les Suiveurs. D'autres savants encore désignent par ce terme une méthode spécifique ; quiconque la suit fait partie des *Salaf*, même s'il vit des siècles après, et quiconque l'enfreint n'en fait pas partie, même s'il vit à l'époque des Compagnons.

voire qui n'ont pas d'Allah, de Son Messager et de ceux qui croient en lui la connaissance correcte qui leur a été ordonnée, en avançant que « la voie des *Salaf* est plus saine et celle des *Khalaf*[1] plus savante et plus sage ».

Ces innovateurs qui privilégient la voie des *Khalaf* à celle des *Salaf* se sont laissés abuser en s'imaginant que la voie des *Salaf* consiste uniquement à croire aux termes du Coran et du hadith, sans érudition, à l'instar des illettrés dont Allah dit : ❮ Et il y a parmi eux des illettrés qui ne savent rien du Livre hormis des prétentions ❯ (Coran, 2 : 78), alors que la méthodologie des *Khalaf* serait la déduction des sens des textes détournés de leurs réalités par diverses métaphores[2] et singularités linguistiques.

Les théologiens spéculateurs allient ignorance et mensonge

C'est cette conjecture corrompue qui a engendré cette affirmation dont la substance est le rejet de l'islam. Ils ont menti sur le compte de la voie des *Salaf* et se sont

1 Les *Khalaf*, dans la langue arabe, désignent les siècles (ou générations) qui succèdent aux précédents et les personnes qui vivent après d'autres. Voir *Lisân al-'arab*, t.9, pp.84-85 et *al-Nihâya fî gharîb al-hadîth*, t.2, pp.65-66. Dans la terminologie et le sens que lui donne Ibn Taymiyya, le terme *Khalaf* désigne les adeptes de la théologie spéculative (*'ilm al-kalâm*) ou, de manière plus générale, tous ceux qui suivent une autre voie que celle des *Salaf*. Dans ce cas, la connotation de ce terme est négative, contrairement à celle du terme *Salaf*.

2 Concernant le *majâz* (métaphore, allégorie, sens figuré), voir *Majmû' al-fatâwâ*, t.7, p.78 et suivantes, *al-Risâla al-madaniyya fî tahqîq al-majâz wal-haqîqa fî sifât Allâh*, tous deux d'Ibn Taymiyya, *Mukhtasar al-sawâ'iq al-mursala*, t.2, pp.5-76 et *Man' jawâz al-majâz fî al-munazzal li al-ta'abbud wal-i'jâz* d'al-Shanqîtî.

égarés en jugeant correcte la méthode des *Khalaf*. Ainsi ont-ils allié la méconnaissance de la voie des *Salaf* en mentant sur leur compte et l'ignorance et l'égarement en cautionnant celle des *Khalaf*.

C'est parce qu'ils considèrent, en réalité, qu'il n'y a pas d'Attribut indiqué par ces textes, en raison des présomptions corrompues par lesquelles ils se sont associés à leurs frères parmi les infidèles. Dès lors qu'ils ont réellement cru en la négation des Attributs – alors que les textes requièrent tout de même une signification –, ils n'ont cessé d'hésiter entre avoir foi au terme et déléguer le sens [à Allah] – ce qu'ils appellent la voie des *Salaf* – et détourner le terme vers des sens avec une certaine outrance – ce qu'ils nomment la voie des *Khalaf*.

Ainsi, cette aberration est constituée et de la corruption de la raison et de l'incroyance à la tradition orale. En effet, pour ce qui est de la négation, ils se sont appuyés sur des éléments rationnels qu'ils ont considérés comme des arguments évidents, alors qu'il s'agit de présomptions. Quant à la tradition orale, ils y ont détourné les mots de leurs sens.

Leur affaire étant bâtie sur ces deux prémisses d'incroyance, le résultat fut de considérer les devanciers et premiers comme des ignorants, des gens déraisonnables et un peuple illettré, au même rang que les vertueux parmi la masse, qui n'auraient pas approfondi les réalités du savoir concernant Allah ni pris conscience des subtilités de la science divine,

alors que les *Khalaf* émérites les auraient surpassés dans tout cela.

Les théologiens spéculateurs se caractérisent par la confusion et le doute

En outre, si l'individu médite cet avis, il se rendra compte qu'il reflète une ignorance – voire un égarement – extrême. Chez ces tardifs – les *Khalaf* désignent une partie des théologiens spéculateurs –, la confusion règne dans le domaine de la religion et le voile qui les sépare de la connaissance d'Allah est épais. Celui qui a eu connaissance des aboutissements de leur entreprise a informé de leurs fins en disant : « Par ma vie, j'ai fait le tour de tous les instituts et j'ai promené mon regard autour de ces signes. Or, je n'ai vu qu'une personne confuse posant la main sur son menton ou faisant son mea culpa ». [1]

Ils l'ont eux-mêmes reconnu sous forme de poème ou par écrit dans leurs livres, comme l'a affirmé l'un de leurs chefs de file [2] : « L'aboutissement de l'entreprise des raisons est une entrave et la plus grande part de l'effort des savants est égarement. Nos âmes sont mal à l'aise dans nos corps. Le couronnement de notre vie ici-bas est nuisance et dommage. Nous n'avons rien retiré de notre recherche, notre vie durant, si ce n'est des on-dit ». [3]

1 Ces paroles sont citées par al-Shahrastânî au début de son livre *Nihâyat al-iqdâm*, p.3, sans qu'il les attribue à qui que ce soit.
2 Il s'agit de Fakhr al-Dîn al-Râzî.
3 Voir *Wafayât al-a'yân*, t.4, p.250 ; *Ṯabaqât al-shâfi'iyya al-kubrâ*, t.5, p.40.

Il ajoute : « J'ai médité les voies de la théologie spéculative ainsi que les méthodes philosophiques et je n'ai guère constaté qu'elles délivraient de quelque mal ou étanchaient quelque soif. J'ai trouvé que le chemin le plus court est celui du Coran. Je lis en guise d'affirmation : ﴿Le Tout Miséricordieux S'est établi sur Son Trône﴾ et ﴿Vers Lui monte la bonne parole﴾. Je lis en guise de négation : ﴿Rien ne Lui ressemble, et Il est Celui qui entend tout, le Clairvoyant﴾ et ﴿alors qu'ils ne Le cernent pas de leur science﴾. Quiconque aura vécu la même expérience que la mienne aura la même connaissance que la mienne ».[1]

Un autre des leurs[2] dit : « J'ai plongé dans le vaste océan et ai délaissé les partisans de l'islam et leurs savoirs en m'investissant dans ce qu'ils m'avaient interdit. Si, maintenant, mon Seigneur ne me porte pas assistance par une miséricorde de Sa part, alors malheur à Untel ! Voilà donc que je meurs avec le dogme de ma mère ».[3]

Un autre[4] encore ajoute : « Ceux qui sont le plus en proie au doute au moment de leur mort sont les adeptes de la théologie spéculative ».

1 Voir *'Uyûn al-anbâ'*, p.467 ; *Tabaqât al-shâfi'iyya*, t.8, p.90 ; *Siyar a'lâm al-nubalâ'*, t.21, p.501.
2 Il s'agit d'Abû al-Ma'âlî al-Juwaynî.
3 Voir *Tabaqât al-shâfi'iyya*, t.3, p.260 ; *Siyar a'lâm al-nubalâ'*, t.18, p.471 ; *Minhâj al-sunna*, t.5, p.269 ; *Majmû' al-fatâwâ*, t.4, p.73 ; *Sharh al-tahâwiyya*, t.1, p.245.
4 Ibn Taymiyya précise dans *Naqd al-mantiq*, p.25, qu'il s'agit d'Abû Hâmid al-Ghazâlî.

L'impossibilité que les Khalaf soient plus savants que les Salaf

Tout bien considéré, ces théologiens spéculateurs qui contredisent les *Salaf* ne possèdent aucune information tenant à la réalité de la science d'Allah et de Sa pure connaissance. Ils n'en ont trouvé ni essence ni trace. Comment ces reclus, diminués, dépassés, embrouillés et sceptiques pourraient-ils être plus savants d'Allah, de Ses Noms et Attributs et plus sages dans le domaine de Ses signes et de Son Entité que les devanciers et premiers parmi les *Muhâjirûn*, les *Ansâr* et ceux qui les ont suivis avec excellence parmi les héritiers des Prophètes et successeurs des Messagers ? Ces personnages illustres de la droiture et les phares dans l'obscurité, grâce auxquels le Livre s'est érigé et qui se sont érigés grâce à lui, que le Livre a mentionnés et qui l'ont mentionné. Allah a octroyé le savoir et la sagesse qui leur ont permis de surpasser tous les partisans des Prophètes – et a fortiori toutes les communautés qui n'ont pas de Livre. Ils ont embrassé des réalités des savoirs et des vérités cachées qu'on aurait honte de comparer avec la sagesse d'autres.

En outre, comment les meilleures générations de la communauté pourraient-elles avoir moins de savoir et de sagesse – surtout le savoir concernant Allah, les préceptes de Ses versets et Ses Noms – que ces avortons en comparaison avec eux ?

Comment les rejetons des philosophes, suppôts de l'Inde et de la Grèce, héritiers des mazdéens, des polythéistes et des égarés parmi les juifs, les

chrétiens, les sabéens et leurs semblables, pourraient-ils en savoir davantage sur Allah que les héritiers des Prophètes et les gens du Coran et de la foi ?

La cause de l'égarement de nombreux contemporains

J'ai exposé cette introduction parce que celui chez qui elle s'ancre saura où se trouve le chemin de la droiture dans ce domaine et d'autres. Il saura également que l'égarement et le scepticisme se sont emparés de nombreux contemporains parce qu'ils se sont détournés du Livre d'Allah, se sont écartés des preuves évidentes et de la droiture avec lesquelles Allah a envoyé Muhammad ﷺ, ont abandonné la recherche de la voie des prédécesseurs et des successeurs, et ont cherché le savoir de la connaissance d'Allah chez ceux qui – de leur propre aveu et de celui de la communauté vu de nombreuses preuves – ne connaissent guère Allah. Mon objectif n'est pas unique, je décrirai le type des uns et celui des autres.

Les preuves de l'Élévation d'Allah au-dessus de Ses créatures

Puisqu'il en est ainsi, voici le Livre d'Allah, du début à la fin, la Sunna de Son Messager ﷺ, du début à la fin, ainsi que l'ensemble des paroles des Compagnons et des Suiveurs, puis les propos de tous les Imams, qui sont remplis de ce qui indique – soit textuellement, soit de manière évidente – qu'Allah glorifié soit-Il est au-dessus de toute chose, élevé par rapport à toute chose, qu'Il est sur le Trône et sur les cieux, tel que les paroles du Très-Haut : ❨Vers Lui monte la

bonne parole, et Il élève haut la bonne action ❯ (35 : 10) ; ❮ Je vais mettre fin à ta vie terrestre et t'élever vers Moi ❯ (3 : 55) ; ❮ Êtes-vous à l'abri que Celui qui est au ciel vous enfouisse en la terre ? Et voici qu'elle tremble ! Ou êtes-vous à l'abri que Celui qui est au ciel envoie contre vous un ouragan de pierres ? Vous saurez ainsi quel fut Mon avertissement ❯ (67 : 16-17) ; ❮ Mais Allah l'a élevé vers Lui ❯ (4 : 158) ; ❮ Les Anges ainsi que l'Esprit montent vers Lui ❯ (70 : 4) ; ❮ Du ciel à la terre, Il administre l'affaire, laquelle ensuite monte vers Lui ❯ (32 : 5) ; ❮ Ils craignent leur Seigneur, au-dessus d'eux ❯ (16 : 50) ; ❮ Puis, Il S'est établi sur le Trône ❯ (10 : 3) dans six passages [1] ; ❮ Le Tout Miséricordieux S'est établi sur le Trône ❯ (20 : 5) ; ❮ Et Pharaon dit : « Ô Hâmân, bâtis-moi une tour : peut-être atteindrai-je les voies, celles des cieux, et apercevrai-je le Dieu de Moïse ; mais je pense que celui-ci est menteur » ❯ (40 : 36-37) ; ❮ C'est une révélation descendant d'un Sage, Digne de louange ❯ (41 : 42) ; ❮ ... qu'il est descendu de ton Seigneur ❯ (6 : 114). Et autres versets semblables que l'on ne pourrait dénombrer qu'avec difficulté.

Les hadiths authentiques et fiables renferment également ce que l'on ne peut dénombrer. Comme le récit de l'ascension du Messager d'Allah ﷺ vers son Seigneur [2], la descente des Anges en provenance d'Allah et leur montée vers Lui [3], et la parole

1 Coran, 7 : 45, 10 : 3, 13 : 2, 25 : 59, 32 : 4, 57 : 4.
2 Al-Bukhârî n°349 et Muslim n°415.
3 Al-Bukhârî n°6408 et Muslim n°6839.

du Prophète ﷺ concernant les Anges qui se relaient auprès de nous le jour et la nuit : « Puis, ceux qui ont passé la nuit parmi vous font leur ascension et leur Seigneur les questionne, bien qu'Il soit mieux informé qu'eux ».[1]

De même, dans le *Sahîh*, dans le hadith relatif aux kharijites[2] : « Ne me faites-vous pas confiance alors que je suis la personne de confiance de Celui qui est au ciel ? Les nouvelles célestes me parviennent matin et soir ».[3]

Dans le hadith concernant la *Ruqya* rapporté par Abû Dâwud et d'autres : « Notre Seigneur est Allah qui est au ciel, que Ton Nom soit sanctifié. Ton commandement règne dans le ciel et sur terre. De même que Ta miséricorde se trouve au ciel, établis Ta miséricorde sur terre. Pardonne-nous notre vice et nos péchés, Tu es le Seigneur des bons. Fais descendre une de Tes miséricordes et une de Tes guérisons sur cette douleur ». Le Prophète ﷺ a demandé à

1 Al-Bukhârî n°3223 et Muslim n°1432.
2 Les kharijites sont ceux qui se sont rebellés contre le prince des croyants, 'Alî Ibn Abî Tâlib ؓ après l'événement de l'arbitrage. Ils sont constitués de nombreuses sectes qui toutes jugent mécréants 'Alî, 'Uthmân, les deux arbitres, ceux qui ont participé à la bataille du Chameau, et celui qui commet un péché majeur qu'ils estiment d'ailleurs voué à l'Enfer pour l'éternité. Ils considèrent en outre qu'il est obligatoire de se rebeller contre les gouverneurs s'ils font preuve d'injustice. Voir *al-Tabsîr fî al-dîn*, p.26 ; *Maqâlât al-islâmiyyîn*, p.86 ; *al-Farq bayn al-firaq*, p.54 et autres.
3 Al-Bukhârî n°4351 et Muslim n°2452.

celui d'entre nous qui se plaint d'une douleur ou dont le frère s'en plaint de dire l'invocation précédente.[1]

Dans le hadith des nobles : « Le Trône se trouve au-dessus de cela et Allah est sur Son Trône et Il connaît votre situation ». Rapporté par Abû Dâwud. En plus d'être rapporté par les auteurs des *Sunan* tels qu'Abû Dâwud, Ibn Mâjah, al-Tirmidhî et d'autres, ce hadith est rapporté via deux voies célèbres. La critique de l'une n'entache pas l'autre. En outre, l'Imam des imams, Ibn Khuzayma, le rapporte dans le livre *al-Tawhîd*[2] où il s'est imposé comme condition[3] de n'y arguer que de ce qui est rapporté par un narrateur intègre d'après un autre narrateur intègre, de manière continue jusqu'au Prophète ﷺ[4].[5]

Le Prophète ﷺ dit également dans sa parole authentique à la jeune esclave : « Où est Allah ? » – « Au-dessus du ciel », répondit-elle. – « Qui suis-je ? », lui demanda-t-il enfin. Elle répondit :

1 Abû Dâwud n°3892 ; Ahmad, t.2, p.21 ; al-Hâkim dans *al-Mustadrak*, t.1, p.344 et d'autres. Jugé fiable par Ibn Taymiyya dans *Majmû' al-fatâwâ*, t.3, p.139.

2 Son titre complet est *Kitâb al-Tawhîd wa ithbât sifât al-Rabb.*

3 Voir *al-Tawhîd*, t.1, p.11.

4 C'est là la définition du hadith authentique chez certains savants. Voir *Tadrîb al-râwî,* t.1, p.64.

5 Abû Dâwud n°4723 ; al-Tirmidhî n°332 ; Ibn Mâjah n°193 ; Ahmad, t.1, pp.206-207 ; Ibn Abî 'Âsim dans *al-Sunna* n°578 ; Ibn Abî Shayba dans *Kitâb al-'Arsh*, p.55 ; Ibn Khuzayma dans *al-Tawhîd*, t.1, p.334 ; al-Dârimî dans *al-Radd 'alâ al-jahmiyya*, p.24 ; al-Âjurrî dans *al-Sharî'a*, p.292 ; al-Lâlakâ'î dans *Sharh i'tiqâd ahl al-sunna* n°651 ; al-Hâkim dans *al-Mustadrak*, t.2, p.287 et 500 et d'autres. Ibn Taymiyya authentifie ce hadith et réfute ceux qui ont critiqué sa chaîne de transmission dans *Majmû' al-fatâwâ*, t.3, p.139 et 192.

« Le Messager d'Allah ». Il dit alors [à son maître] : « Libère-la, car elle est croyante ».[1]

Il dit encore dans le hadith authentique : « Quand Allah créa la création, Il écrivit à propos de Lui-même dans un livre posé auprès de Lui : « Ma miséricorde précède Mon courroux » ».[2]

Il ﷺ dit aussi dans le hadith relatif à la prise de l'âme : « ...jusqu'à ce qu'on la fasse monter au ciel où se trouve Allah ». Sa chaîne de transmission répond aux conditions des deux *Sahîh*.[3]

Il y a, de même, le poème que 'Abd Allah Ibn Rawâha ﷺ récita au Prophète ﷺ et que celui-ci approuva : « Je témoigne que la promesse d'Allah est vérité, que l'Enfer est la destination des infidèles, que le Trône se trouve sur l'eau et qu'au-dessus du Trône se trouve le Seigneur des mondes ».[4]

Il y a également les paroles d'Umayya Ibn Abî al-Salt al-Thaqafî qui récita – et dont on récita – des poèmes au Prophète ﷺ qui les approuva[5] en

1 Muslim n°1199.
2 Muslim n°6970 et 6971.
3 Ibn Mâjah n°4262 ; Ahmad, t.2, p.364 et Ibn Khuzayma dans *al-Tawhîd*, t.1, p.277 [jugé authentique par al-Albânî dans sa vérification de *Sunan Ibn Mâjah*]. En témoigne aussi le long hadith rapporté par Abû Dâwud n°4753 ; Ahmad, t.4, p.287 et d'autres [jugé authentique par al-Albânî dans sa vérification de *Sunan Abî Dâwud*].
4 Ibn 'Abd al-Barr dans *al-Istî'âb*, t.2, p.296 ; al-Dârimî dans *al-Radd 'alâ al-jahmiyya*, p.27 ; Ibn 'Asâkir dans *Târîkh Dimashq*, dans la biographie de 'Abd Allah Ibn Rawâha, etc.
5 Voir Muslim n°5885.

disant : « Sa poésie a cru et son cœur a mécru »[1] : « Faites l'éloge d'Allah, car Il est Digne de louange. Notre Seigneur qui est au ciel reste Grand dans la plus haute demeure qui surpasse les gens. Il a établi au-dessus du ciel un long Trône que le coup d'œil ne peut atteindre et sous lequel on aperçoit les Anges au cou incliné ».[2]

Il ﷺ dit encore, dans le hadith qui est dans les *Sunan* : « Allah est certes Pudique et Généreux. Il est gêné, lorsque Son serviteur tend ses mains vers Lui, de les remettre vides ».[3] Il ajoute : « Il tend ses mains vers le ciel et dit : « Ô Seigneur, ô Seigneur ! » »[4]

Ainsi que de nombreuses choses semblables que seul Allah peut dénombrer et qui sont les narrations notoires, verbales et de sens, les plus éloquentes, qui confèrent un savoir catégorique qui fait partie des connaissances indispensables les plus absolues. À savoir que le Messager d'Allah ﷺ, qui transmet de la part d'Allah, a transmis à sa communauté – objet de sa prédication – qu'Allah glorifié soit-Il est au-dessus du Trône et qu'Il est au-dessus

1 Ibn 'Abd al-Barr dans *al-Tamhîd*, t.4, p.7 ; al-Qurtubî dans son *Tafsîr*, t.15, p.63 ; Ibn Hajar al-'Asqalânî dans *Fath al-Bârî*, t.7, pp.153-154 ; Ibn Kathîr dans son *Tafsîr*, t.6, p.578 et dans *al-Bidâya wal-nihâya*, t.2, p.228.

2 Voir *Ijtimâ' al-juyûsh al-islâmiyya* d'Ibn Qayyim al-Jawziyya, p.310 ; *Sharh al-tahâwiyya*, t.2, p.367 ; *Dîwân Umayya Ibn Abî al-Salt*, pp.33-34 ; *al-Bidâya wal-nihâya,* t.1, p.12 et t.2, p.229 et *Tahdhîb Târîkh Dimashq*, t.3, p.126.

3 Abû Dâwud n°1488 ; al-Tirmidhî n°3556 ; Ibn Mâjah n°3865. Jugé authentique par al-Albânî dans *Mukhtasar al-'ulû*, p.970.

4 Partie d'un long hadith rapporté par Muslim n°2346.

du ciel. C'est d'ailleurs ce à quoi Allah a prédisposé toutes les communautés arabes et non-arabes, à l'époque de la *jâhiliyya*[1] et de l'islam, si ce n'est ceux que les démons ont détournés de leur prédisposition naturelle.

Enfin, il y a dans ce domaine, d'après les *Salaf*, des paroles qui, si elles étaient compilées, atteindraient les centaines ou les milliers.[2]

L'avis de ceux qui nient l'Élévation n'a aucun fondement

Par ailleurs, il n'y a pas la moindre lettre contredisant cela – ni textuellement ni de manière évidente – ni dans le Livre d'Allah, ni dans la Sunna du Messager ﷺ, ni d'après aucun des *Salaf* de la communauté : ni d'après les Compagnons et les Suiveurs ni d'après les Imams de la religion qui ont vécu jusqu'à l'époque des passions et de la divergence.

Aucun d'entre eux n'a jamais affirmé qu'Allah n'est pas au-dessus du ciel, ni qu'Il n'est pas au-dessus du Trône, ni qu'Il est partout avec Son Entité, ni que tous les lieux sont égaux par rapport à Lui, ni qu'Il ne Se trouve ni à l'intérieur ni à l'extérieur du monde, ni qu'Il est lié ou dissocié, ni qu'il n'est pas permis de Le montrer concrètement du doigt,

1 La *jâhiliyya* : période anté-islamique caractérisée par l'ignorance d'un point de vue religieux. *Ndt.*

2 Parmi les savants qui ont entrepris de compiler certaines de ces paroles, il y a Ibn Taymiyya dans ce livre-ci, comme on pourra s'en apercevoir dans les pages suivantes, ainsi qu'Ibn al-Qayyim dans *Ijtimâ' al-juyûsh al-islâmiyya*, al-Lâlakâ'î dans *Sharh usûl i'tiqâd ahl al-Sunna wal-jamâ'a*, al-Dhahabî dans *al-'Ulû*, Ibn Qudâma al-Maqdisî dans *Ithbât sifat al-'ulû* et d'autres.

etc. Au contraire, il est établi dans le *Sahîh*, d'après Jâbir Ibn 'Abd Allah ﷺ, que lorsque le Prophète ﷺ fit son éminent sermon le jour de 'Arafât, lors du plus important rassemblement auquel assista le Messager d'Allah ﷺ, il s'enquit : « Ai-je transmis ? », ce à quoi ils répondirent par l'affirmative. Il leva alors son doigt vers le ciel et le dirigea vers les gens en disant plus d'une fois : « Ô Allah ! Sois Témoin ! »[1] Il y a de nombreux textes semblables.

S'il s'avère que la vérité se trouve dans ces dires et autres qu'avancent ces négateurs qui nient les Attributs établis dans le Coran et la Sunna de Son Messager ﷺ à l'exclusion de ce que l'on comprend du Livre et de la Sunna – soit textuellement, soit de manière évidente –, comment donc Allah, puis Son Envoyé ﷺ, puis les meilleurs de la communauté pourraient-ils constamment professer – par texte ou manifestement – ce qui va à l'encontre de la vérité qu'il faut croire, sans la révéler ni l'indiquer – ni textuellement ni de manière évidente –, de sorte que les non-Arabes et notamment les Perses, les Romains, les rejetons des juifs et les philosophes viennent exposer à la communauté le dogme correct auquel toute personne responsable ou vertueuse doit adhérer ?

Si ce qu'affirment ces théologiens spéculateurs outranciers est le dogme obligatoire – alors que pour le connaître ils ont été livrés à leur raison uniquement et ont rejeté sur base de leurs raisonnements

1 Muslim n°2950 aux éditions al-Hadîth.

ce qu'indiquent le Livre et la Sunna textuellement ou de manière évidente –, selon cette hypothèse, il aurait été plus perspicace et plus bénéfique de laisser les gens sans Livre ni Sunna, voire l'existence même du Livre et de la Sunna aurait été un pur méfait dans le fondement de la religion !

Ce qu'affirment ces gens revient en réalité à dire : « Serviteurs ! Ne cherchez pas la connaissance d'Allah ou celle de Ses Attributs qui, de droit, doivent Lui êtres imputés ou niés, dans le Livre ou dans la Sunna, ni par l'intermédiaire des *Salaf* de la communauté. Réfléchissez par vous-même, décrivez-Le par les Noms et Attributs que vous estimez qu'Il mérite, qu'ils se trouvent ou non dans le Livre et la Sunna. De même, ne Le décrivez pas par ce que vous estimez qu'Il ne mérite pas ».

Sur ce point, ils se divisent en deux catégories :

– la plupart disent : « Ce que votre raison n'établit pas, niez-le ». Alors que certains affirment : « Abstenez-vous-en. Tandis que ce qu'infirme votre raisonnement – au sujet duquel vous êtes dans une divergence et confusion plus grandes que toute autre sur terre –, niez-le. Référez-vous-y en cas de désaccord. C'est en effet la vérité dont Allah a fait un culte pour nous. Ainsi, ce qui est mentionné dans le Livre et la Sunna et qui contredit votre raisonnement-ci ou affirme ce que vos raisons n'appréhendent pas – selon la méthode de la majorité d'entre eux –, sachez qu'Il a fait de Sa révélation un examen pour vous. Pas pour que vous en retiriez la droiture, mais

pour que vous vous efforciez de l'interpréter selon les usages marginaux de la langue, les barbarismes et autres extravagances linguistiques, et que vous ne vous prononciez pas là-dessus, en en remettant la science à Allah tout en niant que cela indique le moindre Attribut ». Telle est la vérité selon la méthode de ces théologiens spéculateurs.

J'ai remarqué que certains d'entre eux ont clairement énoncé ce qui va dans le sens de ces propos[1], c'est d'ailleurs inhérent à leur groupe de manière inéluctable. Cela revient à affirmer que le Livre d'Allah ne sert pas de guide dans la connaissance d'Allah, que le Messager ﷺ est démis de la fonction d'enseigner et d'informer des Attributs de Celui qui l'a envoyé et qu'en cas de divergence, les gens n'ont pas à renvoyer l'objet de leur désaccord à Allah et à l'Envoyé, mais plutôt au genre de ce dont ils avaient l'habitude lors de la *jâhiliyya* et de ce à quoi se réfèrent ceux qui ne croient pas aux Prophètes, tels que les brahmanes[2], les philosophes – qui sont les polythéistes –, les mazdéens, et certains sabéens.

1 C'est l'avis de la plupart des théologiens spéculateurs négateurs parmi les jahmites et mutazilites. Citons, par exemple, Ibn 'Aqîl, Abû Hâmid al-Ghazâlî dans la première partie de sa vie et Ibn Rushd, le petit-fils. Voir *Ta'ârud al-'aql wal-naql*, t.5, p.365 et suivantes, t.1, pp.12-13, 202-208 et *Majmû' al-fatâwâ*, t.17, p.357.

2 Les brahmanes constituent l'une des castes en Inde. Ils ne croient pas aux missions prophétiques, mais reconnaissent l'existence d'un Dieu Créateur. Voir *al-Fisal*, t.1, p.137, *al-Tabsîr fî al-dîn*, p.89 et *Mawsû'at al-adyân wal-firaq wal-madhâhib al-mu'âsira*, p.58.

Les négateurs ressemblent aux hypocrites

En fait, ce à quoi ils se réfèrent ne fait qu'empirer les choses et ne dissipe en rien la divergence, puisque chaque groupe a ses idoles (*ṯawâghît*)[1] auxquelles ils veulent se référer alors qu'il leur a été ordonné de mécroire en elles. Comme ces outranciers correspondent à Sa parole ﷻ : ❬ N'as-tu pas vu ceux qui prétendent croire à ce qu'on a fait descendre vers toi [ô Muḫammad] et à ce qu'on a fait descendre avant toi ? Ils veulent prendre pour juge le *Ṯâghût*, alors que c'est en lui qu'on leur a commandé de ne pas croire. Mais le Diable veut les égarer très loin dans l'égarement. Et lorsqu'on leur dit : « Venez vers ce qu'Allah a fait descendre et vers le Messager », tu vois les hypocrites s'écarter loin de toi. Comment (agiront-ils) quand un malheur les atteindra, à cause de ce qu'ils ont préparé de leurs propres mains ? Puis, ils viendront alors près de toi, jurant par Allah : « Nous n'avons voulu que le bien et la réconciliation » ❭ (4 : 60-62) !

En effet, lorsqu'on les appelle au Livre qu'Allah a révélé et à Son Messager ﷺ – appeler à lui après sa mort consiste à appeler à sa Sunna –, ils s'en détournent en disant : « Nous convoitons, par ce

1 *Ṯâghût*, pl. *ṯawâghît* : fausse divinité, idole. Ibn Qayyim al-Jawziyya explique qu'il s'agit de : « Toute chose par rapport à laquelle le serviteur outrepasse les limites, qu'elle soit adorée, obéie ou suivie ». Ainsi, le *Ṯâghût* de chaque peuple est ce à quoi ou celui à qui ils se réfèrent en dehors d'Allah et de Son Messager, qu'ils adorent à l'exclusion d'Allah ou qu'ils suivent sans clairvoyance de la part d'Allah... ». Voir *I'lâm al-muwaqqi'în*, t.1, p.50 ; *al-Nihâya fî gharîb al-ḫadîth*, t.3, p.128 et *Taysîr al-'Azîz al-Ḫamîd*, pp.555-556.

chemin que nous empruntons, l'excellence dans le savoir et la pratique et la conciliation entre les preuves rationnelles et textuelles ».

Les sources de leurs pseudo-arguments

Par ailleurs, ils ont hérité la majorité de ces pseudo-arguments qu'ils appellent « preuves » d'idoles parmi celles des polythéistes ou des sabéens ou de certains des héritiers de ces derniers auxquels il a pourtant été commandé de mécroire, tels que Untel et Untel, ou de ceux qui ont tenu les mêmes propos vu la ressemblance de leurs cœurs : ❬ Non ! Par ton Seigneur ! Ils ne seront pas croyants aussi longtemps qu'ils ne t'auront demandé de juger de leurs disputes, puis qu'ils n'auront éprouvé nulle angoisse pour ce que tu auras décidé, et qu'ils se soumettent complètement (à ta sentence) ❭ (Coran, 4 : 65) ; ❬ Les gens formaient (à l'origine) une seule communauté (croyante). Puis (après leurs divergences), Allah envoya des Prophètes comme annonciateurs et avertisseurs, et Il fit descendre avec eux le Livre contenant la vérité, pour régler parmi les gens leurs divergences. Mais, ce sont ceux-là mêmes à qui il avait été apporté, qui se mirent à en disputer, après que les preuves leur furent venues, par esprit de rivalité ! Puis Allah, de par Sa Grâce, guida ceux qui crurent vers cette Vérité sur laquelle les autres disputaient ❭ (Coran, 2 : 213).

En outre, le corollaire de ce credo est que le Livre n'est ni un guide pour les gens, ni une guérison pour ce qu'il y a dans les cœurs, ni une lumière, ni une

référence en cas de désaccord. Nous savons en effet par nécessité que ce que ces outranciers affirment, à savoir que la vérité à laquelle il faut croire n'a pas été indiquée par le Livre ni par la Sunna – ni textuellement ni de manière évidente –, peut tout au plus être inspiré par le pédant de Ses paroles : ❬ Et nul n'est égal à Lui ❭ (Coran, 112 : 4) et ❬ Lui connais-tu un homonyme ? ❭ (Coran, 19 : 65).[1]

De même, tout être doué de raison sait par nécessité que celui qui indique aux créatures qu'Allah n'est pas au-dessus du Trône, ni au-dessus des cieux, etc. eu égard à Sa parole ❬ Lui connais-tu un homonyme ? ❭ s'est éloigné de la vérité et qu'il est soit ambigu, soit insidieux, et qu'il ne s'adresse pas à eux avec une langue arabe claire.

Les corollaires corrompus induits par l'opinion des négateurs

Le corollaire de ce credo est que le fait de laisser les gens sans message prophétique serait meilleur pour eux concernant le fondement de leur religion, car leur référence avant et après le Message est une, celui-ci ne leur aurait apporté que davantage d'aveuglement et d'égarement.

Gloire à Allah ! Comment ni le Messager ﷺ ni aucun des *Salaf* de cette communauté n'aurait-il pas dit le moindre jour : « Ne croyez pas en ce qu'indiquent ces versets et ceux-là. Croyez plutôt en ce qu'impliquent vos raisonnements ou en telle et telle

1 Les négateurs arguent effectivement de ces deux versets pour nier les Attributs ou certains Attributs. Voir *Majmû' al-fatâwâ*, t.6, p.289.

chose, car c'est la vérité, ainsi que ce qui contredit son sens propre.[1] Ne croyez donc pas en son sens littéral. Considérez-les : ce qui concorde avec vos raisonnements, croyez-y ; et ce qui ne concorde pas avec cela, abstenez-vous ou niez-le ! »

La division de la communauté et l'exposition du groupe sauvé

Le Messager ﷺ a d'ailleurs informé que sa communauté se diviserait en soixante-treize groupes.[2] Il savait donc ce qu'il en serait. Il ﷺ a dit ensuite : « Je laisse parmi vous une chose grâce à laquelle jamais vous ne vous égarerez tant que vous vous y attacherez, le Livre d'Allah ».[3]

Il est aussi rapporté qu'il ﷺ a dit en décrivant le groupe sauvé : « C'est celui qui suit pareille voie que la mienne aujourd'hui et celle de mes Compagnons ».[4]

1 Le sens propre, premier ou littéral de ce qu'indiquent ces versets et ces hadiths. *Ndt.*
2 Le hadith relatif à la division de la communauté est célèbre et a été rapporté par de nombreuses voies et d'après plusieurs Compagnons avec des termes proches. Le Prophète ﷺ a dit : « Les juifs se sont divisés en soixante et onze groupes, les chrétiens en soixante-douze groupes et ma communauté se divisera en soixante-treize groupes ». Rapporté par Abû Dâwud n°4596, al-Tirmidhî n°2640, Ibn Mâjah n°3991, Ahmad, t.2, p.332 et de nombreux autres. Jugé authentique par Ibn Taymiyya dans *Majmû' al-fatâwâ*, t.3, p.345, al-Shâtibî dans *al-I'tisâm*, t.2, pp.189-190 et al-Albânî dans *Silsilat al-ahâdîth al-sahîha* n°203.
3 Muslim n°2950 aux éditions al-Hadîth.
4 Cette partie du hadith est rapportée par al-Tirmidhî n°2641, al-Hâkim dans *al-Mustadrak*, t.1, p.128 et d'autres. Jugé authentique par al-Baghawî dans *Sharh al-sunna*, t.1, p.213 [et fiable par al-Albânî dans sa vérification de *Sunan al-Tirmidhî*, n°2641].

Pourquoi n'a-t-il ﷺ pas dit : « Quiconque s'attache au sens propre du Coran dans le domaine du dogme est égaré. La droiture consiste plutôt en ce que vous vous référiez à vos raisonnements et à ce qu'innovent les théologiens spéculateurs parmi vous après les trois premiers siècles [vertueux], même si l'origine de votre credo remonte à la fin de l'époque des Suiveurs » ?

L'origine du credo de la dénégation

L'origine de ce credo – celui de la dénégation (*al-ta'ṯîl*) – provient des disciples des juifs, des polythéistes et des sabéens égarés. Le premier dont on a retenu qu'il a affirmé ce credo en Islam est al-Ja'd Ibn Dirham[1] qui l'a transmis à al-Jahm Ibn S̱afwân[2] qui l'a proclamé. C'est donc à lui que le credo des jahmites[3] doit son appellation. On dit qu'al-Jahm a hérité son credo d'Abân Ibn Sam'ân[4] qui lui-même l'a hérité de Ṯâlût le fils de la sœur de Labîd Ibn al-A'ṯsam, qui l'a

1 Originaire du Khorasan, il est le premier à avoir affirmé qu'Allah n'a pas pris Ibrâhîm comme ami intime, qu'Il n'a point parlé à Mûsâ et que ceci ne peut être attribué à Allah.

2 C'est à lui que les jahmites doivent leur nom. Il nie les Noms et Attributs divins et affirme que le Coran est créé et que le Paradis et l'Enfer sont voués à disparaître. Dans le domaine du destin, il fait partie des fatalistes (*al-jabriyya*).

3 Leur principale caractéristique est la dénégation des Noms et Attributs divins. Voir *al-Farq bayn al-firaq*, pp.199-200, *Maqâlât al-islâmiyyîn*, pp.279-280, *al-Tabṯîr fî al-dîn*, pp.63-64, *al-Burhan fî ma'rifat 'aqâ'id ahl al-adyân*, pp.34-35.

4 Dans *al-Bidâya wal-nihâya*, Ibn Kathîr parle plutôt d'un certain Bayân Ibn Sam'ân al-Tamîmî. Celui-ci a affirmé que 'Alî était un dieu.

recueilli du juif et sorcier Labîd Ibn al-A'sam[1] qui avait jeté un sort au Prophète ﷺ[2].[3]

Al-Ja'd et l'influence de son environnement sur lui

À ce que l'on dit, ce Ja'd fait partie des gens de Harran[4] qui comptaient de nombreux sabéens, philosophes et d'autres qui étaient restés dans la religion de Nemrod[5] et des cananéens[6] dont la sorcellerie a fait l'objet de l'ouvrage d'un contemporain[7]. Nemrod est le roi des sabéens cananéens polythéistes, tout comme Chosroes est celui des perses et des mazdéens, Pharaon celui des coptes incroyants et le Négus celui des abyssiniens chrétiens. Il s'agit donc d'un terme générique et non d'un nom propre.

À l'époque, les sabéens – si ce n'est une minorité – se livraient au polythéisme et il en était de même

1 De la tribu des Banû Zurayq, c'était un hypocrite allié aux juifs. On a même dit qu'il était d'origine juive. Il a jeté un sort au Prophète ﷺ en l'an 7 H. (628 apr. J.-C.), mais celui-ci ﷺ lui a fait grâce.

2 Al-Bukhârî n°5763 et Muslim n°5703.

3 Cette généalogie de la dénégation a également été mentionnée par Ibn Kathîr dans *al-Bidâya wal-nihâya*, t.9, p.350, t.10, p.19.

4 Ville du sud-est de la Turquie actuelle, située dans la vallée du fleuve Balikh. Voir *Mu'jam al-buldân*, t.2, pp.235-236.

5 Nemrod est le fils de Canaan, fils de Koush, fils de Cham, fils de Noé. Roi de Babel, c'est lui qui polémiqua avec Ibrâhîm dans l'épisode que mentionne le Coran (2 : 258). Voir *al-Bidâya wal-nihâya*, t.1, pp.148-149 et *Tafsîr Ibn Kathîr*, t.1, pp.462-463.

6 En référence à Canaan, descendant de Cham, fils de Noé. Les Cananéens vécurent sur les rives du Shâm et dans la région du temple de Jérusalem. C'est là qu'Ibrâhîm émigra avec son épouse Sarah. Voir *al-Bidâya wal-nihâya*, t.1, p.140.

7 Il s'agit probablement de Fakhr al-Dîn al-Râzî dans son livre *al-Sirr al-maktûm fî mukhâtabat al-nujûm*, comme le précise Ibn Taymiyya dans *Majmû' al-fatâwâ*, t.4, p.55.

pour leurs savants philosophes, bien qu'un sabéen pouvait ne pas être polythéiste et croire en Allah et au Jour dernier comme le dit Allah le Très Haut : ❬Certes, ceux qui ont cru, ceux qui se sont judaïsés, les chrétiens et les sabéens, quiconque d'entre eux a cru en Allah, au Jour dernier et accompli de bonnes œuvres, sera récompensé par son Seigneur, il n'éprouvera aucune crainte et il ne sera jamais affligé❭ (Coran, 2 : 62). Le Très-Haut dit aussi : ❬Ceux qui ont cru, ceux qui se sont judaïsés, les sabéens et les chrétiens, ceux parmi eux qui croient en Allah, au Jour dernier et qui accomplissent les bonnes œuvres, pas de crainte sur eux, et ils ne seront point affligés❭ (Coran, 5 : 69).

Cependant, pour beaucoup d'entre eux, sinon pour la plupart, ils étaient polythéistes ou incroyants, tout comme de nombreux juifs et chrétiens ont falsifié et altéré et sont donc devenus incroyants ou polythéistes. Ces sabéens, à l'époque, étaient de même incroyants et polythéistes. Ils adoraient les astres et construisaient des temples à leur gloire.

L'opinion des négateurs sur les Attributs divins

L'opinion des négateurs parmi eux, par rapport au Seigneur, est qu'Il n'a que des Attributs infirmés[1], complémentaires[2] ou

1 *Al-sifât al-salbiyya* : Attributs qui sont déniés à Allah. Il n'entend pas, n'est pas Voyant, ne Se met pas en colère, ne descend pas, etc.

2 *Al-sifât al-idâfiyya* : Attributs que l'on ne peut concevoir qu'en concevant leur pendant ou ceux dont l'essence ne peut être appréhendée que s'ils sont comparés à d'autres.

composés de ces deux catégories[1]. C'est à eux que l'ami intime Ibrâhîm ﷺ fut envoyé. Ainsi al-Ja'd a-t-il hérité ceci des sabéens philosophes. Il en va de même d'al-Fârâbî qui est aussi allé à Harran et qui a hérité toute sa philosophie des philosophes sabéens.

Selon ce que mentionnent l'Imam Ahmad et d'autres, al-Jahm en a hérité lorsqu'il a débattu avec les Sumanites (*al-summaniyya*)[2], des philosophes de l'Inde qui ne croient qu'aux sciences qui sont perceptibles par les sens.

Telles sont donc les chaînes de transmission qui remontent aux juifs, aux sabéens, aux polythéistes et aux philosophes égarés parmi les sabéens ou parmi les polythéistes.

Ensuite, lorsque les livres grecs furent traduits en arabe à l'aube du deuxième siècle [de l'hégire][3], l'épreuve n'en fut que plus grande, en sus de ce que le diable insuffla au début dans le cœur des égarés et qui était du même type que ce qu'il insuffla dans le cœur de leurs semblables.

Ainsi, à l'aube du deuxième siècle, ce credo – que les *Salaf* appelaient le credo des jahmites – se

1 Voir *al-Risâla al-madaniyya* d'Ibn Taymiyya, étude critique d'al-Walîd Ibn 'Abd al-Rahmân al-Farayân, p.37.
2 Il s'agit d'une secte de l'Inde, de la ville de Somnath, dont les adeptes croient en la réincarnation et qui estiment que rien n'existe ni ne peut être connu si ce n'est par le biais des cinq sens.
3 À l'époque d'al-Ma'mûn qui a été le premier à avoir entrepris la traduction et l'importation de ces livres en terre d'islam.

propagea à cause de Bishr Ibn Ghiyâth al-Mirrîsî[1] et ses contemporains. De nombreuses paroles des Imams les blâment et les jugent égarés, telles que celles de Mâlik, Sufyân Ibn 'Uyayna, Ibn al-Mubârak, Abû Yûsuf, al-Shâfi'î, Ahmad, Ishâq, al-Fudayl Ibn 'Iyâd, Bishr al-Hâfî et d'autres.

De telles interprétations allégoriques présentes au sein des gens aujourd'hui, telles que la plupart des interprétations que mentionnent Ibn Fûrak dans le livre *al-Ta'wîlât* et Abû 'Abd Allah Muhammad Ibn 'Umar al-Râzî dans son livre qu'il a intitulé *Ta'sîs al-taqdîs*, se retrouvent en grand nombre dans les paroles d'autres tels qu'Abû 'Alî al-Jubbâ'î, 'Abd al-Jabbâr Ibn Ahmad al-Hamadânî, Abû al-Husayn al-Basrî, Abû al-Wafâ' Ibn 'Aqîl, Abû Hâmid al-Ghazzâlî et d'autres. Il s'agit des interprétations allégoriques mêmes qu'a citées Bishr al-Mirrîsî dans son livre, même si l'on retrouve chez certains d'entre eux un rejet et une proscription de l'interprétation et s'ils ont de bonnes paroles sur certaines choses. J'ai juste voulu montrer que leurs interprétations sont celles de Bishr al-Mirrîsî elles-mêmes.

1 Il s'agit de Bishr Ibn Ghiyâth Ibn Abî Karîma al-'Adawî al-Baghdâdî al-Mirrîsî, décédé en 218 H. (832 apr. J.-C.). L'Imam al-Dârimî le réfuta dans son livre *Radd al-imâm al-Dârimî 'Uthmân Ibn Sa'îd 'alâ Bishr al-Mirrîsî al-'anîd*. Voir *al-Farq bayn al-firaq*, p.192, *Târîkh Baghdâd*, t.7, pp.56-67, *Siyar a'lâm al-nubalâ'*, t.10, pp.199-202 et autres.

Éloge du livre d'al-Dârimî

Ceci est prouvé par le livre *al-Radd* écrit par 'Uthmân Ibn Sa'îd al-Dârîmî, un des Imams réputés à l'époque d'al-Bukhârî. Il a écrit un livre qu'il a intitulé *Radd 'Uthmân Ibn Sa'îd 'alâ al-kâdhib al-'anîd fîmâ iftarâ 'alâ Allâh fî al-tawhîd* où il a cité à la lettre certaines interprétations provenant de Bishr al-Mirrîsî dont les paroles démontrent que celui-ci était plus cohérent et plus savant dans les domaines textuel et rationnel que ces Modernes auxquels ces interprétations sont parvenues par son intermédiaire. Ensuite, 'Uthmân Ibn Sa'îd le réfuta par des propos à la lecture desquels la personne raisonnable et intelligente saura la réalité de la position des *Salaf* et se fera une idée claire de la force de l'argument en faveur de leur méthode ainsi que de la faiblesse de celui qui les contredit.

Les Imams sont unanimes pour condamner al-Mirrîsî

Si cette personne constate que les Imams de la droiture sont unanimes pour blâmer les partisans d'al-Mirrîsî[1] et que la plupart les jugent incroyants ou égarés, et qu'elle est au fait que ce propos propagé au sein de ces contemporains est la doctrine des adeptes d'al-Mirrîsî, la voie droite apparaîtra clairement à celui

1 Ils soutiennent entre autres que la foi est l'assentiment du cœur et de la langue ensemble. Al-Mirrîsî affirmait que le Coran est créé, qu'Allah n'a pas créé les actes des gens et sa doctrine par rapport aux Attributs est celle de Jahm. Voir *Maqâlât al-islâmiyyîn*, pp. 140-141, *al-Farq bayn al-firaq*, pp. 192-193 et *al-Burhân fî ma'rifat 'aqâ'id ahl al-adyân*, p. 36.

qu'Allah veut guider. Et il n'y a de puissance ni de force que par Allah.

La fatwa ne permet pas que l'on s'étale sur ce sujet, nous ferons juste allusion aux principes et la personne raisonnable évolue et observe.

Ouvrages qui transmettent la doctrine des Salaf

Les propos des *Salaf* dans ce domaine se trouvent dans de nombreux ouvrages, nous ne pourrons citer ici que quelques-uns comme : *al-Sunan* d'al-Lâlakâ'î, *al-Ibâna* d'Ibn Batta, *al-Sunna* d'Abû Dharr al-Harawî, *al-Usûl* d'Abû 'Umar al-Talamankî, les paroles d'Abû 'Umar Ibn 'Abd al-Barr et *al-Asmâ' wal-siffât* d'al-Bayhaqî. Avant cela, *al-Sunna* d'al-Tabarânî, d'Abû al-Shaykh al-Asbahânî, d'Abû 'Abd Allah Ibn Mandah et d'Abû Ahmad al-'Assâl al-Asbahânî. Avant cela encore, *al-Sunna* d'al-Khallâl, *al-Tawhîd* d'Ibn Khuzayma, les propos d'Abû al-'Abbâs Ibn Surayj, *al-Radd 'alâ al-jahmiyya* d'un ensemble de savants. Auparavant, *al-Sunna* de 'Abd Allah Ibn Ahmad, *al-Sunna* d'Abû Bakr Ibn al-Athram, *al-Sunna* de Hanbal, d'al-Marrûdhî, d'Abû Dâwud al-Sijistânî et d'Ibn Abî Shayba, *al-Sunna* d'Abû Bakr Ibn Abî 'Âsim, *al-Radd 'alâ al-jahmiyya* de 'Abd Allah Ibn Muhammad al-Ju'fî le cheikh d'al-Bukhârî, *Khalq af'âl al-'ibâd* d'Abû 'Abd Allah al-Bukhârî, *al-Radd 'alâ al-jahmiyya* de 'Uthmân Ibn Sa'îd al-Dârimî, les paroles de 'Abd al-'Azîz al-Makkî l'auteur d'*al-Hayda fî al-radd 'alâ al-jahmiyya*, celles de Nu'aym Ibn Hammâd

al-Khuzâ'î. De même que les dires de l'Imam Ahmad Ibn Hanbal, Ishâq Ibn Râhûyah, Yahyâ Ibn Yahyâ al-Naysâburî et leurs semblables. Avant eux, 'Abd Allah Ibn al-Mubârak et ses semblables, et de nombreuses autres choses.

Nous avons des arguments textuels et rationnels que ce lieu ne permet pas d'évoquer. Je sais par ailleurs que les théologiens spéculateurs ont des arguments fallacieux qui existent. Il n'est cependant pas possible de les mentionner dans la fatwa. Celui qui les examine et souhaite que l'on mette en évidence les arguments spécieux qu'ils citent, c'est simple.

Si l'origine de ce credo – la dénégation (*al-ta'tîl*) [1] et l'interprétation allégorique (*al-ta'wîl*) – provient des élèves des polythéistes, des sabéens et des juifs, comment l'esprit d'un croyant, voire d'une personne raisonnable, peut-il se plaire à emprunter les chemins de ces gens qui ont encouru le courroux d'Allah et de ces égarés et délaisser le chemin de ceux à qui Allah a accordé Sa faveur parmi les Prophètes, les véridiques, les martyrs et les vertueux ?

1 *Al-Ta'tîl* consiste à dénier au Seigneur Ses Noms et Ses Attributs. Ibn Taymiyya évoque que les *Salaf* appelaient ceux qui niaient les Attributs *mu'attila* (négateurs), car la réalité de ce qu'ils professent consiste à dénier l'Entité d'Allah. Or, ils ne savent pas que ce qu'ils avancent implique la dénégation. Voir *Majmû' al-fatâwâ*, t.5, p.329.

Résumé de la doctrine des partisans de la vérité par rapport aux Attributs d'Allah

La parole substantielle concernant l'ensemble de ce domaine est qu'Allah doit être décrit tel qu'Il S'est décrit Lui-même, tel que L'a décrit le Messager d'Allah ﷺ et tel que L'ont décrit les devanciers et premiers, sans outrepasser le Coran et le hadith.

L'Imam Ahmad dit : « Allah ne doit être décrit que tel qu'Il S'est décrit Lui-même ou tel que L'a décrit le Messager d'Allah ﷺ, sans outrepasser le Coran et le hadith ».

La doctrine des *Salaf* est qu'ils décrivent Allah tel qu'Il S'est décrit et tel que L'a décrit Son Envoyé ﷺ, sans falsification (*tahrîf*) [1] ni dénégation, ni définition de la modalité (*takyîf*) [2] ni assimilation (*tamthîl*) [3]. Nous savons en outre que ce par quoi Allah a ainsi été décrit est une vérité ne renfermant aucune énigme ni aucun mystère. Au contraire, son sens est connu dès lors qu'est connu l'objectif du locuteur par sa parole. Surtout si le locuteur est la créature qui en sait le plus sur ce qu'il dit, qui est la plus éloquente dans l'exposition de la science et la plus sincère dans l'explication, la présentation, l'argumentation et l'orientation.

1 *Al-Tahrîf* consiste, dans ce contexte, à changer les termes et les sens des Noms et Attributs d'Allah.

2 *Al-Takyîf* consiste à formuler la modalité de l'Attribut, comme le fait d'affirmer que la modalité de la Main d'Allah ou de Sa descente au ciel est telle et telle. *Voir Fath Rabb al-bariyya*, p. 10.

3 *Al-Tamthîl* consiste à établir une similitude entre les Attributs du Créateur et ceux de la créature.

De plus, rien ne Lui ressemble, glorifié soit-Il, ni dans Son Essence sanctifiée évoquée par Ses Noms et Ses Attributs, ni dans Ses actes. Ainsi possède-t-Il des Attributs réels. Rien ne Lui est semblable, ni dans Son Entité, ni dans Ses Attributs, ni dans Ses actes. Tout ce qui implique le moindre manque ou la moindre contingence, Allah en est exempt réellement. Il mérite en effet la perfection au-delà de laquelle il n'y a pas de limite. La contingence ne peut Lui être attribuée puisque le néant ne peut Lui être attribué – la contingence impliquant qu'elle soit précédée du néant –, que ce qui est nouveau requiert un novateur et qu'Il existe nécessairement par Lui-même ﷻ[1].

La doctrine des Salaf est dans le juste milieu, entre l'assimilation et la dénégation

La doctrine des *Salaf* se situe entre la dénégation et l'assimilation. Ils n'assimilent point les Attributs d'Allah aux attributs de Ses créatures ni Son Entité à leur entité. Ils ne Lui nient pas ce qu'Il S'est attribué ou ce que Son Messager Lui a attribué, en déniant Ses Noms les plus beaux et Ses Attributs les plus parfaits, en détournant les mots de leur sens et en profanant les Noms d'Allah et Ses versets.

1 L'Être nécessaire (*Wâjib al-wujûd*) est Celui qui Se passe de tout autre que Lui, l'Immuable, l'Éternel qui ne peut être caractérisé par la contingence ni le néant. Contrairement à ce qui est contingent et qui n'est ni nécessaire ni impossible. Sa survenue prouve qu'il n'est pas nécessaire, de même que son existence prouve qu'il n'est pas impossible. Voir *al-Tadmuriyya*, pp. 16-17 et *Kashf istilâhât al-funûn* d'al-Tahânuwî, t.2, p.1331-1334.

Dénégation est assimilation et assimilation est dénégation

Chacun des partis de la dénégation et de l'assimilation allie en réalité la dénégation et l'assimilation.

Pour ce qui est des négateurs, ils n'ont compris des Noms et Attributs d'Allah que ce qui convient à la créature. Ils se sont mis ensuite à nier ces conceptions. Ainsi ont-ils allié l'assimilation et la dénégation, ils ont d'abord assimilé pour finir par dénier. Il s'agit là, de leur part, d'une assimilation de la conception de Ses Noms et Attributs à la conception des noms et attributs de Ses créatures, ainsi que d'une dénégation de ce qu'Il mérite en fait de Noms et Attributs qui sont dignes de Lui, glorifié soit-Il.

Si une personne objecte : « Si Allah est au-dessus du Trône, ceci implique qu'Il est plus grand que le Trône, plus petit ou équivalent, or tout ceci est impossible[1] » – ainsi que d'autres propos du même genre –, c'est qu'elle n'a compris, du fait qu'Allah soit sur le Trône, que ce qui est avéré pour quelque corps que ce soit sur quelque corps que ce soit. Ce corollaire est subordonné à cette conception.

Par contre, un établissement qui convient à la majesté d'Allah et qui Lui est spécifique n'implique aucun des corollaires infondés qu'il faut nier.

Ceci rejoint la parole de l'assimilationniste : « Si le monde a un créateur, celui-ci est soit subs-

1 Les acharites mentionnent ces arguments spécieux pour nier l'Élévation d'Allah au-dessus de Sa création et Son Établissement sur Son Trône. Voir *al-Ghunya fî uṣûl al-dîn* d'al-Naysâbûrî, p.74, *Qawâ'id al-'aqâ'id* d'al-Ghazzâlî, p.168 et *Asâs al-taqdîs*, p.187.

tance (*jawhar*) [1], soit accident (*'arad*) [2] – or les deux sont impossibles –, puisqu'on ne conçoit d'être existant que ces deux ». Ou sa parole : « S'Il est établi sur le Trône, ceci est semblable à l'établissement de l'homme sur le lit ou sur le navire, puisque c'est le seul établissement que l'on connaisse ».

En fait, les deux ont à la fois assimilé et nié la réalité de ce par quoi Allah S'est décrit.

Le premier [le négateur] s'est distingué par la négation de toute signification de l'établissement réel, tandis que le second [l'assimilationniste] s'est distingué par l'affirmation d'un établissement qui fait partie des spécificités des créatures.

1 *Jawhar* (substance) : terme philosophique et de la théologie spéculative désignant la réalité intelligible que la sensibilité ne peut atteindre et le caractère ou la qualité propre, nécessaire, indivisible, stable, et constitutive d'un être ou d'une chose. Par opposition à l'accident, le *jawhar* existe en soi et de manière permanente. Voir notamment *Mu'jam alfâz al-'aqîda* de 'Âmir Fâlih, p.135.

2 *'Arad* (accident) : terme philosophique et de la théologie spéculative désignant ce qui existe non en soi-même, mais en un autre. Par opposition à la substance, le *'arad* existe donc non en lui-même, mais en la substance et dans les corps. Il ne fait pas partie de la nature ou de l'essence d'un être ou d'une chose, il n'en est pas constitutif et peut être modifié ou supprimé sans que l'être ou la chose change ou disparaisse. Voir notamment : *Mu'jam al-mustalahât al-falsafiyya* de 'Abdu al-Halû, p.2. Ibn Taymiyya estime que l'on ne peut ni affirmer ni infirmer que l'on peut qualifier les Attributs d'Allah de substances ou d'accidents. Voir *Majmû' al-fatâwâ*, t.6, pp.99-91, 103-104.

L'affirmation de l'Élévation et de l'Établissement d'Allah

L'avis décisif est celui de la communauté du juste milieu, à savoir qu'Allah est établi sur Son Trône et qu'il s'agit d'un établissement qui convient à Sa majesté et qui Lui est spécifique. De même qu'Il est décrit comme étant Omniscient, Omnipotent, Oyant, Voyant, etc., et qu'il n'est pas permis que soient établies à la science et à la capacité les spécificités des accidents qui appartiennent à la science et à la capacité des créatures, de même se trouve-t-Il, glorifié soit-Il, sur le Trône sans que soient attribuées à Sa hauteur (*fawqiyya*) les spécificités et implications de la hauteur de la créature par rapport à une autre.

La doctrine des Salaf est en accord avec la raison et la transmission

Sache en outre que rien dans la raison pure ni dans la transmission authentique ne justifie fondamentalement de contredire la voie salafie. Le lieu ne se prête cependant pas à la réponse aux pseudo-arguments invoqués contre la vérité. Celui qui a la moindre ambiguïté dans le cœur et souhaite la lever, cela lui est facile et aisé.

La confusion des adeptes de l'interprétation allégorique

Ensuite, ceux qui contredisent le Livre, la Sunna et les *Salaf* de la communauté – parmi ceux qui s'adonnent à l'interprétation allégorique dans ce domaine – sont dans une situation confuse. En effet, celui qui nie la vision [d'Allah le Jour dernier] prétend que la raison la rend impossible et qu'il est obligé de

recourir à l'interprétation métaphorique sur cette question.

Ainsi, celui qui juge impossible qu'Allah ait un savoir et une capacité et que Sa parole soit incréée, etc., affirme que la raison la considère comme impossible et que donc il a nécessairement dû recourir à l'interprétation allégorique. Voire, celui qui nie la réalité de la résurrection des corps ainsi que la nourriture et la boisson réelles au Paradis, prétend que la raison juge cela impossible et qu'il doit avoir recours à l'interprétation métaphorique. Celui enfin qui prétend qu'Allah n'est pas au-dessus du Trône soutient que la raison considère cela comme impossible et qu'il est contraint à l'interprétation allégorique.

La preuve de l'invalidité de la méthode des adeptes de l'interprétation allégorique

Ceci te suffira comme preuve de l'invalidité de leur propos : aucun d'entre eux n'a de règle constante quant à ce que la raison juge impossible. L'un d'eux affirme même que la raison juge possible ou obligatoire ce qu'un autre prétend que la raison considère comme impossible. Ah ! Avec quelle raison juge-t-on le Livre et la Sunna ? Qu'Allah agrée l'Imam Mâlik Ibn Anas qui dit : « Est-ce qu'à chaque fois qu'un homme plus discuteur qu'un autre nous vient, nous délaisserons ce que Jibrîl a apporté à Muhammad ﷺ à cause de la polémique de ceux-ci ? »[1]

1 Abû Nu'aym dans *al-Hilya*, t.6, p.324 ; al-Dhahabî dans *al-'Ulû*, p.103. Jugé authentique par al-Albânî dans *Mukhtasar al-'ulû*, p. 140.

La réfutation des adeptes de l'interprétation allégorique

On triomphe de chacun de ceux-là de la manière qu'il a vaincu l'autre et ce, selon les points suivants :

1. montrer que la raison ne rend pas cela impossible ;
2. les textes mentionnés ne se prêtent pas à l'interprétation allégorique ;
3. il est nécessairement connu que le Messager ﷺ est venu avec l'ensemble de ces choses, de même qu'il est connu qu'il est venu avec les cinq prières et le jeûne du mois de ramadan. Ainsi, l'interprétation métaphorique qui détourne [le sens de] ces choses est du même acabit que les interprétations des qarmates[1] et des ésotériques[2] dans le domaine du pèlerinage, du jeûne, de la prière et de tout ce que les missions prophétiques ont apporté ;
4. exposer que la raison pure concorde avec le contenu des textes, même si les textes renferment un développement dont la raison ne peut

1 Les qarmates (*al-qarâmiṯa*) se réclament de Ḫamdân Qurmuṯ. Cette secte ésotérique est apparue en 281H. (894 apr J.-C.).Voir *al-Farq bayn al-firaq*, p. 226, *al-Tabṣîr fî al-dîn*, p. 83 et autres.

2 Les ésotériques (*al-bâṯiniyya*) sont ceux qui prétendent que les textes de la charia présentent un sens ésotérique que seuls eux connaissent. Le premier à avoir appelé à cette doctrine est 'Abd Allah Ibn Maymûn al-Qaddâḫ à l'époque d'al-Ma'mûn. Voir *al-Tabṣîr fî al-dîn*, p. 83 et *Risâla fî al-qarâmiṯa* d'Ibn al-Jawzî, p.36.

appréhender le détail mais qu'elle conçoit dans l'ensemble.[1]

Il y a également d'autres aspects. Ceci dit, les ténors et les sommités parmi eux reconnaissent que la raison n'a pas les moyens d'atteindre la certitude dans l'ensemble des questions théologiques.

Puisqu'il en est ainsi, il est obligatoire de puiser le savoir relatif à ces questions – tel qu'il est – des missions prophétiques.

Le Messager ﷺ est le plus savant de la communauté et celui qui lui est de meilleur conseil

Par ailleurs, il est connu des croyants qu'Allah a envoyé Muhammad ﷺ avec la bonne voie et la religion de vérité pour la faire prévaloir sur toutes les religions, et Allah suffit comme témoin, et qu'il ﷺ a expliqué aux gens ce dont Il les a informés sur les questions relatives à la foi en Allah et au Jour dernier.

Or, la foi en Allah et au Jour dernier comprend la foi au commencement et au retour qui est la foi à la création et à la résurrection, comme le Très-Haut a lié les deux dans Ses paroles : ❬ Parmi les gens, il y a ceux qui disent : « Nous croyons en Allah et au Jour dernier ! » alors qu'ils n'y croient pas ❭ (2 : 8) ; ❬ Votre création et votre résurrection sont comme s'il s'agissait d'une seule âme. Certes, Allah est Oyant et Clairvoyant ❭ (31 : 28) ; ❬ Et c'est Lui qui commence la création, puis la refait ❭ (30 : 27).

1 C'est le cas du Jour dernier que la raison confirme effectivement dans l'ensemble, bien que les détails qui auront lieu ce jour ne puissent être appréhendés que par l'intermédiaire de la révélation.

En outre, en matière de foi en Allah et au Jour dernier, Allah le Très-Haut a explicité par l'intermédiaire de Son Messager ﷺ ce par quoi Allah a guidé Ses serviteurs et a dévoilé Son dessein.

Il est d'ailleurs connu des croyants que l'Envoyé d'Allah ﷺ en sait davantage dans ce domaine et est de meilleur conseil pour la communauté qu'autrui, et est plus éloquent que quiconque dans l'expression et l'exposition. Il est même la créature la plus savante sur ce sujet, celle qui est de meilleur conseil pour la communauté et il est le plus éloquent d'entre eux. Dans le chef du Prophète ﷺ, l'apogée du savoir, de l'aptitude et de la volonté s'est vue rassemblée.

On sait que si le savoir, l'aptitude et la volonté du locuteur et de l'acteur sont parfaits, leur parole et leur œuvre le seront également. Le manque ne s'immisce que par manque de savoir de sa part, par son inaptitude à exposer son savoir ou par manque de volonté d'exposition de sa part.

Or, le Messager ﷺ représente le summum dans la perfection du savoir et de la volonté et l'aptitude à procéder à la transmission évidente. Ainsi, l'aptitude complète et la ferme volonté étant présentes, le dessein ne peut que se réaliser. On sait donc avec certitude que grâce à ce qu'il ﷺ a exposé sur la question de la foi en Allah et au Jour dernier, son dessein s'est accompli. Or, ce qu'il ﷺ a voulu expliquer concorde avec son savoir, et son savoir est la plus parfaite des sciences.

Quiconque pense que quelqu'un d'autre que le Messager d'Allah ﷺ en sait davantage que lui, expose de manière plus parfaite que lui ou se soucie plus de guider les créatures que lui, fait partie des athées et non des croyants. Dans ce domaine, les Compagnons, ceux qui les suivent avec excellence et ceux qui suivent le chemin des *Salaf* sont sur la voie de la droiture.

Les courants qui ont dévié de la voie des Salaf

Ceux qui ont dévié de leur voie constituent trois courants : les adeptes de la suggestion, les partisans de l'interprétation allégorique et les tenants de l'accusation d'ignorance.

Les adeptes de la suggestion

Les adeptes de la suggestion (*ahl al-takhyîl*) sont les philosophes et ceux qui ont suivi leur chemin parmi les théologiens spéculateurs et les soufis. Ils affirment que ce que le Messager ﷺ a évoqué en matière de foi en Allah et au Jour dernier n'est qu'une suggestion des réalités afin que la majorité en tire profit, et qu'il ne s'en est servi ni pour exposer la vérité, ni pour guider les créatures, ni pour expliciter les réalités.

Ceux-ci sont de deux catégories :

– Certains avancent que le Messager ﷺ ne connaissait pas les réalités telles qu'elles sont. Ils affirment que certains adeptes de la philosophie théologique ainsi que certaines personnes qu'ils appellent « saints » en ont connaissance. Ils

prétendent également que, parmi les philosophes et les saints, certains en savent plus au sujet d'Allah et du Jour dernier que les Messagers. C'est la doctrine des extrémistes athées parmi les philosophes et les ésotériques chiites [1] et soufis [2].

D'autres affirment par contre que le Messager ﷺ en avait connaissance, mais qu'il ne les a pas exposées. Il aurait proféré ce qui les contredit et aurait voulu que les créatures en comprennent ce qui les contredit, car leur intérêt résiderait dans ces croyances qui ne correspondent pas à la vérité.

Ceux-ci avancent aussi que le Messager ﷺ doit appeler les gens à croire à l'anthropomorphisme et à la résurrection des corps bien qu'ils soient invalides, et les informer que les habitants du Paradis mangeront et boiront, bien que ce soit erroné, parce que l'appel des créatures n'est possible que par ce moyen qui implique de mentir pour l'intérêt des serviteurs. Tel est ce que ceux-ci professent par rapport aux textes relatifs à la foi en Allah et au Jour dernier.

Pour ce qui est des œuvres, certains d'entre eux les admettent et d'autres leur réservent le même sort en disant que seules certaines personnes à l'exclusion d'autres reçoivent l'ordre de s'y conformer et que c'est à la masse, à l'exclusion de l'élite, qu'elles

1 Dont font partie les qarmates.
2 Cette dénomination n'existait pas lors des trois premiers siècles. Les extrémistes parmi eux ont adopté des positions ésotériques en prétendant que tout sens propre a un sens caché et que tout texte révélé a une interprétation allégorique. Parmi ces soufis ésotériques, on peut citer Ibn 'Arabî, al-Hallâj, Ibn Sab'în et d'autres.

sont commandées. C'est là la voie des ésotériques athées, des ismaélites [1] et de leurs semblables.

Les partisans de l'interprétation allégorique

Les partisans de l'interprétation métaphorique affirment quant à eux que, par les textes relatifs aux Attributs, le Messager ﷺ n'a pas voulu que les gens croient au faux, mais il ﷺ a visé certains sens qu'il ne leur a pas explicités ni indiqués. Il a plutôt voulu qu'ils examinent et connaissent la vérité via leur raison, puis s'efforcent de détourner ces textes de leurs significations. Son objectif était de les éprouver et de leur imposer d'épuiser leur esprit et leur raison pour les pousser à détourner sa parole de son sens et de ce qu'elle implique et afin qu'ils connaissent la vérité par un autre intermédiaire que le sien. C'est l'avis des théologiens spéculateurs, des mutazilites [2] et de ceux qui se sont associés à eux dans l'une de ces questions.

1 Les ismaélites (*al-ismâ'îliyya*) sont une des sectes chiites ésotériques. Voir *al-Burhân fî 'aqâ'id ahl al-adyân*, pp.83-85 ; *al-Milal wal-nihal*, t.1, p.226 ; *Majmû' al-fatâwâ*, t.4, pp.162-163 ; *al-Radd 'alâ al-râfida* d'al-Maqdisî, p.141 et d'autres.

2 Les mutazilites (*al-mu'tazila*) sont une des sectes qui ont contredit les partisans de la Sunna et de l'Unité. Le premier à avoir professé leurs dogmes est Wâsil Ibn 'Atâ'. C'était un disciple d'al-Hasan al-Basrî, qui a contredit son maître sur le statut de celui qui commet un péché majeur, en affirmant qu'il est entre deux situations. Après qu'il s'est retiré de l'assemblée d'al-Hasan, lui et ses adeptes ont été appelés *al-mu'tazila* (litt. les retirés). Les mutazilites sont composés de plusieurs sectes dont la principale croyance commune est la négation des Attributs. Ils affirment également que le Coran est créé et que le serviteur crée son œuvre. Voir *al-Milal wal-nihal*, t.1, p.56, *al-Farq bayn al-firaq*, p.93, etc.

Cette fatwa est une réfutation des partisans de l'interprétation allégorique

C'est eux que nous nous proposons de réfuter dans cette fatwa, vu qu'il est réputé que les gens fuient les premiers[1], contrairement à ceux-ci qui ont fait mine de faire triompher la Sunna en de nombreuses circonstances. Or, en réalité, ils n'ont ni fait triompher l'islam ni écrasé les philosophes. Au contraire, dans les textes relatifs à la Résurrection, ces philosophes les ont acculés en avançant les mêmes choses qu'ils ont prétendues concernant les textes relatifs aux Attributs. Ils leur ont dit : « Nous savons nécessairement que les Messagers ont informé de la résurrection des corps et nous connaissons les ambiguïtés qui la rendent impossibles ».[2]

Pour leur part, les gens de la Sunna leur disent : « Nous savons nécessairement que les Messagers sont venus établir les Attributs. Or, les textes relatifs aux Attributs dans les Livres divins sont plus nombreux et plus importants que ceux qui concernent la Résurrection ».

Ils ajoutent : « Il est connu que les polythéistes arabes et d'autres niaient la Résurrection et l'ont rejetée de la part du Messager et ont débattu avec lui

1 Les adeptes de la suggestion.
2 Autrement dit, les Messagers ont informé de la Résurrection des corps de même que des Noms et Attributs divins. De la même manière que vous interprétez les Noms et Attributs en raison des ambiguïtés qui vous empêchent de les confirmer, nous interprétons la Résurrection en raison des ambiguïtés qui nous empêchent de l'établir. Voir *al-Ta'lîqât al-tawdîhiyya 'alâ muqaddimat al-fatwâ al-Hamawiyya* du cheikh Sâlih al-Fawzân, p.291. *Ndt.*

à ce sujet. Contrairement aux Attributs dont aucun n'a jamais été renié par aucun Arabe.

On sait dès lors que la reconnaissance des Attributs par les raisons est plus importante que celle de la Résurrection par elles, et que le reniement de la résurrection est plus grave que celui des Attributs. Comment donc serait-il possible que ce dont il a informé au sujet des Attributs ne soit pas tel qu'il l'a annoncé, et que ce dont il a informé concernant la Résurrection soit tel qu'il l'a signalé ?

De même, on sait qu'il ﷺ a blâmé les gens du Livre pour l'avoir falsifié et altéré, et il est connu que la Thora est remplie de citations concernant les Attributs. Si ceci faisait partie de ce qui a été falsifié et altéré, cela leur aurait été reproché à plus forte raison. Comment cela pourrait-il être le cas alors que lorsqu'ils évoquaient les Attributs en sa présence, il ﷺ riait, étonné d'eux et en les approuvant[1] ?

Il ﷺ ne leur a pas reproché ce que les négateurs reprochent à ceux qui confirment les Attributs en utilisant par exemple les termes d'anthropomorphisme, d'assimilation, etc. Il ﷺ les a plutôt blâmés pour avoir dit ❮ La Main d'Allah est fermée ❯ (Coran,

1 D'après 'Abd Allah Ibn Mas'ûd ﷺ, un rabbin vint dire au Prophète ﷺ : « Ô Muhammad ! – ou : ô Abû al-Qâsim ! – Allah le Très-Haut tiendra les cieux, le Jour de la Résurrection, sur un Doigt, les terres sur un Doigt, les montagnes et les arbres sur un Doigt, l'eau et le sol sur un Doigt et tout le reste de la création sur un Doigt. Puis, Il les secouera et dira : "Je suis le Roi ! Je suis le Roi !" » Le Messager d'Allah ﷺ rit alors, étonné de ce qu'avait dit le rabbin, pour lui donner raison. Puis, il récita : ❮ Ils n'ont pas estimé Allah comme Il devrait L'être ❯ (Coran : 39 : 67). Al-Bukhârî n°7414 et Muslim n°7046.

5 : 64), ❬Allah est pauvre et nous sommes riches❭ (Coran, 3 : 181) et qu'Il S'est reposé après avoir créé les cieux et la terre. Le Très-Haut a alors dit : ❬Nous avons en effet créé les cieux, la terre et ce qui existe entre eux en six jours, sans éprouver la moindre lassitude [ou fatigue]❭ (Coran, 50 : 38).

La Thora regorge d'Attributs qui correspondent à ceux cités dans le Coran et les hadiths, par contre l'annonce de la Résurrection n'y est pas aussi explicite que dans le Coran. Ainsi, s'il est permis d'interpréter les Attributs sur lesquels s'accordent les deux Livres, alors l'interprétation de la Résurrection qu'un seul des deux Livres[1] mentionne prévaut à plus forte raison. Cette dernière[2] faisant partie de ce dont l'invalidité est nécessairement connue de la religion du Messager ﷺ, la première démarche[3] est invalide à plus forte raison.

Le troisième courant : les tenants de l'accusation d'ignorance

Ils se constituent de beaucoup de ceux qui se réclament de la Sunna et du suivi des *Salaf*. Ils affirment que le Messager ﷺ ne connaissait pas les sens de ce qu'Allah lui a révélé comme versets relatifs aux Attributs, pas plus que Jibrîl ni les devanciers et premiers ne les connaissaient.

Ils disent également des hadiths relatifs aux Attributs que leur sens n'est connu que d'Allah, bien que le Messager ﷺ en ait parlé d'emblée. Selon leur

1 Le Coran en l'occurrence.
2 L'interprétation de la Résurrection.
3 L'interprétation des Attributs.

affirmation, il ﷺ aurait proféré des paroles dont il ne connaissait pas le sens.

Ceux-ci pensent avoir suivi la parole du Très-Haut : ﴾Alors que nul n'en connaît l'interprétation (*ta'wîl*), à part Allah﴿ (Coran, 3 : 7). En effet, de nombreux *Salaf* se sont arrêtés à Sa parole ﴾ ...à part Allah﴿, c'est un arrêt valide[1]. Cependant, ils[2] n'ont pas distingué le sens et l'explication de la parole d'une part et d'autre part l'interprétation dont seul Allah le Très-Haut a connaissance. Ils ont cru que l'interprétation évoquée dans la parole d'Allah est l'interprétation mentionnée dans les propos des contemporains, ce qui est une erreur de leur part.

L'interprétation (ta'wîl) dans la terminologie des contemporains

Dans la terminologie de nombreux contemporains, l'interprétation consiste à détourner le terme de la probabilité prépondérante à la probabilité moins vraisemblable en raison d'une preuve liée à cela[3].

Selon leur terminologie, la signification du terme qui concorde avec ce qu'indique son sens

1 Parmi ceux qui ont observé cet arrêt, citons Ibn 'Umar, Ibn 'Abbâs selon une version, 'Âisha, 'Urwa Ibn al-Zubayr, 'Umar Ibn 'Abd al-'Azîz, etc. C'est également le choix d'Abû 'Ubayd, Abû Hâtim, Ibn Jarîr al-Tabarî, Ibn Qudâma, al-Baghawî, al-Shawkânî, al-Shanqîtî et d'autres. [Au sujet de cet arrêt, voir aussi *Les sciences du Coran* dans la collection « Les sciences islamiques » aux éditions al-Hadîth, pp.225-226, 2014].

2 Les tenants de l'accusation d'ignorance. *Ndt*.

3 Selon leur point de vue. En réalité, il s'agit de détourner le terme de la probabilité prépondérante à la probabilité moins vraisemblable sans qu'aucune preuve ne le requière.

propre n'est pas une interprétation. Ils ont pensé que c'est cela qu'Allah voulait signifier par le terme « interprétation » et que les textes ont une interprétation qui contredit leur signification et que seul Allah connaît ou que connaissent ceux qui pratiquent l'interprétation.

Ensuite, beaucoup d'entre eux affirment qu'il faut prendre les textes littéralement – leur littéralité est donc voulue[1] –, alors qu'ils disent qu'ils ont une interprétation – dans ce sens – que nul ne connaît à part Allah. C'est une contradiction dans laquelle sont tombés nombre d'entre ceux-ci qui se réclament de la Sunna parmi les disciples des quatre Imams et autres.

L'interprétation dans la terminologie de la majorité des exégètes

La deuxième acception de l'interprétation est l'exégèse du terme, que celle-ci soit conforme à son sens propre ou non. Telle est l'interprétation dans la terminologie de la majorité des exégètes et autres. Cette interprétation est connue de ceux qui sont versés dans la science, ce qui est d'ailleurs conforme à l'arrêt de ceux parmi les *Salaf* qui ont fait halte à la parole du Très-Haut : ❬ alors que nul n'en connaît l'interprétation, à part Allah et ceux qui sont enracinés dans la science ❭ (Coran, 3 : 7), comme il est rapporté d'Ibn 'Abbâs, de Mujâhid, de Muhammad Ibn Ja'far Ibn al-Zubayr, de Muhammad Ibn Ishâq, d'Ibn Qutayba et d'autres.

1 Pour ce qui est de savoir si la littéralité des textes est voulue ou non, voir *al-Tadmuriyya*, la troisième règle énoncée par Ibn Taymiyya.

Les deux avis sont vrais selon un certain point de vue, comme nous l'avons détaillé à d'autres endroits.[1] C'est la raison pour laquelle les deux sont rapportés d'Ibn 'Abbâs, les deux sont vrais.[2]

L'interprétation évoquée dans le Coran et la Sunna

La troisième acception de l'interprétation est la réalité à laquelle le terme renvoie, même si elle correspond à son sens propre. Ainsi, l'interprétation de ce dont Il a informé qu'il y aura au Paradis comme nourriture, boisson, vêtements, relations intimes ainsi que l'avènement de l'Heure, etc. est les réalités existantes elles-mêmes et non leurs significations que l'on s'imagine dans l'esprit et que l'on exprime par la langue.

Telle est l'interprétation dans le langage du Coran, comme dit le Très-Haut en attribuant cette parole à Yûsuf عليه السلام : ❨ Ô mon père, voilà l'interprétation de mon rêve de jadis. Allah l'a bel et bien réalisé ❩ (Coran, 12 : 100).

Le Très-Haut dit aussi : ❨ Attendent-ils uniquement la réalisation (*ta'wîl*) (de Sa menace et de Ses promesses) ? Le jour où sa réalisation viendra, ceux qui auparavant l'oubliaient diront : « Les Messagers de notre Seigneur sont venus avec la vérité » ❩ (Coran, 7 : 53) ; ❨ Puis, si vous vous disputez en quoi que ce soit, renvoyez-le à Allah et au Messager, si

1 Voir *Majmû' al-fatâwâ*, t.13, p.275 et 284-285, *Majmû'at al-rasâ'il al-kubrâ*, t.2, pp.17-21 et *al-Tadmuriyya*, pp.90-96.
2 Voir *Tafsîr al-Tabarî*, t.3, pp.182-183.

vous croyez en Allah et au Jour dernier. Ce sera bien mieux et de meilleure interprétation﴾ (Coran, 4 : 59). C'est cette interprétation que nul ne connaît à part Allah.

L'interprétation des Attributs

Donc, l'interprétation des Attributs est la réalité qu'Allah seul connaît. C'est la modalité inconnue à propos de laquelle les *Salaf* – tels que Mâlik et d'autres – ont dit : « L'Établissement (*al-istiwâ'*) est connu et la modalité est inconnue ». L'Établissement est connu, on en connaît le sens et l'exégèse, et il peut être traduit dans une autre langue. Quant à la modalité de cet Établissement, il s'agit de l'interprétation que nul ne connaît si ce n'est Allah le Très-Haut.

On rapporte, d'après ce que 'Abd al-Razzâq et d'autres évoquent dans leur exégèse, qu'Ibn 'Abbâs ﷺ a dit : « L'exégèse du Coran est de quatre types : une exégèse que les Arabes connaissent de par leur langage, une exégèse que nul n'est excusé d'ignorer, une exégèse que les savants connaissent et une exégèse que seul Allah ﷻ connaît. Celui qui prétend avoir connaissance de cette dernière est un menteur ».[1]

C'est tel que le dit le Très-Haut : ﴿Aucune âme ne sait ce qu'on a réservé pour eux comme réjouis-

1 Rapporté par al-Ṯabarî dans son *Tafsîr*, t.1, p.34 sans la dernière phrase et cité par Ibn Kathîr dans son *Tafsîr*, t.1, p.18 et t.2, p.7. Voir aussi *al-Durr al-manthûr* d'al-Suyûtî, t.2, pp.151-152. Je ne l'ai pas trouvé dans la partie publiée de l'exégèse de 'Abd al-Razzâq.

sance pour les yeux, en récompense de ce qu'ils œuvraient❳ (Coran, 32 : 17).

Le Prophète ﷺ dit : « Allah dit : « J'ai préparé pour Mes serviteurs vertueux ce qu'aucun œil n'a vu, aucune oreille n'a entendu et aucun esprit humain n'a imaginé » ».[1]

Il en va de même pour la connaissance de l'Heure et autres. Ceci fait partie de l'interprétation que seul Allah connaît, bien que nous connaissions les sens de ce qui nous a été adressé et que nous comprenions, de la parole, ce qu'on a voulu nous faire comprendre, comme le dit le Très-Haut : ❲Ne méditent-ils pas le Coran ? Ou y a-t-il des cadenas sur leurs cœurs ?❳ (Coran, 47 : 24) et ❲N'ont-ils pas médité la parole ?❳ (Coran, 23 : 68). Ainsi a-t-Il ordonné de méditer tout le Coran et non une partie.[2]

'Abd al-Rahmân al-Sulamî dit : « Ceux qui nous faisaient réciter le Coran – 'Uthmân Ibn 'Affân, 'Abd Allah Ibn Mas'ûd et d'autres – nous rapportent que lorsqu'ils apprenaient dix versets du Prophète ﷺ, ils ne les dépassaient pas avant d'apprendre ce qu'ils contenaient comme science et pratique. Ils ont dit : « Nous avons donc appris le Coran, la science et la pratique ensemble » ».[3]

1 Al-Bukhârî n°4776 et Muslim n°7132.
2 Les textes relatifs aux Attributs font évidemment partie de ce tout.
3 Ahmad, t.5, p.410, al-Tabarî dans son *Tafsîr*, t.1, pp.35-36, al-Hâkim dans *al-Mustadrak*, t.1, p.557, qui dit : « C'est un hadith dont la chaîne de transmission est authentique, mais que les deux cheikhs n'ont pas rapporté ». Al-Dhahabî l'approuve. Rapporté également par de nombreux autres.

Mujâhid dit : « J'ai récité le *mushaf* à Ibn 'Abbâs ﵄ de son ouverture à sa fin. Je m'arrêtais à chaque verset pour l'interroger le concernant ». [1]

Al-Sha'bî dit : « Nul n'invente une innovation sans qu'il y en ait l'exposition dans le Livre d'Allah ». [2]

Masrûq dit : « Les Compagnons de Muhammad ﷺ n'ont rien affirmé sans que sa science soit dans le Coran, cependant notre savoir est trop lacunaire pour le comprendre ». [3]

C'est là un vaste domaine que nous avons détaillé en son lieu.

Le but ici est d'attirer l'attention sur les fondements des credo corrompus qui ont entraîné l'égarement dans le domaine du savoir et de la foi en ce qu'a apporté le Messager ﷺ, ainsi que sur le fait que celui qui considère que l'Envoyé ﷺ ne connaissait pas les sens du Coran qui lui a été révélé et que même Jibrîl n'était pas au fait des traditions orales, ne considère pas en fin de compte que le Coran est un guide ni un exposé pour les gens.

1 Abû Nu'aym dans *al-Hilya*, t.3, pp.279-280, al-Dhahabî dans *al-Siyar*, t.4, pp.456-457, mentionné par Ibn Kathîr dans son *Tafsîr*, t.1, p.15 où il en attribue la transmission à Ibn Ishâq.

2 Mentionné par Ibn Qayyîm al-Jawziyya dans *al-Sawâ'iq al-mursala*, t.3, p.925.

3 Al-Khatîb al-Baghdâdî dans *al-Faqîh wal-mutafaqqih*, t.1, pp.56-57. À la suite de cette narration et de celle d'al-Sha'bî, Ibn Taymiyya a dit : « Ainsi que de nombreuses autres narrations semblables citées avec des chaînes de transmission établies ». Voir *Dar'u ta'ârud al-'aql wal-naql*, t.1, p.208 et t.5, p.57.

Les implications corrompues qu'entraîne la doctrine de l'accusation d'ignorance

Ensuite, ces derniers rejettent totalement les arguments rationnels sur cette question. Dans le domaine de la connaissance d'Allah ﷻ, ils n'attribuent au Messager ﷺ et à sa communauté ni sciences rationnelles ni savoirs transmis par tradition orale. Ainsi se sont-ils associés aux athées sur de nombreux plans. Ils se trompent en accusant l'Envoyé ﷺ et les *Salaf* d'ignorance, tout comme se sont trompés là-dessus les tenants de la falsification et des interprétations corrompues ainsi que tous les groupes d'athées.

Les paroles des Imams concernant les Attributs d'Allah

Nous mentionnerons – autant que cette situation le permet – certains termes mêmes des *Salaf* et de ceux qui ont transmis leur doctrine, qui permettront de connaître cette dernière.

Abû Bakr al-Bayhaqî rapporte dans *al-Asmâ' wal-sifât* avec une chaîne de transmission authentique d'après al-Awzâ'î : « Nous affirmions, alors que les Suiveurs étaient encore nombreux : « Allah, que Son évocation soit exaltée, est au-dessus de Son Trône et nous croyons à Ses Attributs que la Sunna transmet » ».[1]

1 Al-Bayhaqî dans *al-Asmâ' wal-sifât*, t.2, p.150, al-Dhahabî dans *al-Siyar*, t.7, pp.120-121 et dans *al-'Ulû*, p.102. Jugé authentique dans *Tadhkirat al-huffâz*, t.1, pp.181-182 ainsi que par Ibn Taymiyya dans notre texte et dans *Dar'u ta'ârud al-'aql wal-naql*, t.6, p.262, et par Ibn al-Qayyim dans *Ijtimâ' al-juyûsh al-islâmiyya*, p.31. Ibn Hajar juge sa chaîne de transmission très bonne dans *al-Fath*, t.13, p.406.

Ainsi, l'un des quatre Imams à l'époque de ceux qui ont succédé aux Suiveurs – qui sont Mâlik l'Imam des gens du Hedjaz, al-Awzâ'î celui des habitants du Shâm, al-Layth celui des Égyptiens et al-Thawrî celui des gens de l'Iraq –, al-Awzâ'î rapporte qu'il était connu que l'on affirmait la croyance qu'Allah est au-dessus du Trône et en Ses Attributs transmis par la tradition orale.

Abû Bakr al-Khallâl rapporte dans *Kitâb al-Sunna* d'après al-Awzâ'î : « On interrogea Makhûl et al-Zuhrî sur l'explication des hadiths [relatifs aux Attributs]. Ils répondirent : « Prenez-les tels qu'ils ont été transmis » ».[1]

Il a aussi été rapporté d'après al-Walîd Ibn Muslim : « J'interrogeai Mâlik Ibn Anas, Sufyân al-Thawrî, al-Layth Ibn Sa'd et al-Awzâ'î sur les informations rapportées concernant les Attributs. Ils répondirent : « Prenez-les telles qu'elles ont été transmises, sans modalité » ».[2]

Leur parole « Prenez-les tels qu'ils ont été transmis » est une réfutation des négateurs et leur propos « sans modalité » est une réponse aux adeptes de l'assimilation. En outre, al-Zuhrî et Makhûl étaient les Suiveurs les plus savants de leur époque,

1 Al-Bayhaqî dans *al-Asmâ' wal-sifât*, t.2, p.198 et al-Dhahabî dans *al-Siyar*, t.5, p.162, 337 et 346 et *al-'Ulû*, p.102.

2 Al-Khallâl dans *al-Sunna*, p.159, Ibn Mandah dans *al-Tawhîd*, n°520 et n°895, al-Sâbûnî dans *La croyance des Salaf et des gens du hadith*, p.50, éditions al-Hadîth, 2013, et de nombreux autres. Al-Albânî dit dans *Mukhtasar al-'Ulû*, p.142 : « Sa chaîne de transmission est authentique et ses transmetteurs sont tous dignes de confiance ».

et les quatre autres[1] étaient les Imams du monde à l'époque de ceux qui ont succédé aux Suiveurs.

Al-Awzâ'î a tenu ces propos après l'apparition du cas de Jahm qui niait qu'Allah est au-dessus de Son Trône et rejetait Ses Attributs, afin que les gens sachent que la doctrine des *Salaf* était en contradiction avec cela. Hammâd Ibn Zayd, Hammâd Ibn Salama et leurs semblables faisaient partie de leur génération.

Abû al-Qâsim al-Azajî rapporte avec sa chaîne de transmission d'après Mutarrif Ibn 'Abd Allah : « J'entendais Mâlik Ibn Anas dire lorsqu'on évoquait auprès de lui celui qui rejette les hadiths relatifs aux Attributs : « 'Umar Ibn 'Abd al-'Azîz dit : « Le Messager d'Allah ﷺ et les dirigeants après lui ont établi des traditions. Les adopter est une confirmation de la foi au Livre d'Allah, un parachèvement de l'obéissance à Allah et une force au service de la religion d'Allah. Il n'appartient à aucune créature d'Allah de les changer ni de prendre en considération quoi que ce soit qui les contredit. Celui qui les prend pour guides est bien guidé et celui qui recherche la victoire grâce à elles est victorieux. Par contre, celui qui les contredit et suit un autre chemin que celui des croyants, Allah lui fera endossé ce qu'il a endossé et le brûlera dans la Géhenne, et quelle mauvaise destination » » ».[2]

1 Mâlik Ibn Anas, Sufyân al-Thawrî, al-Layth Ibn Sa'd et al-Awzâ'î.
2 Al-Âjurrî dans *al-Sharî'a*, pp.48 et 307, Ibn Batta dans *al-Ibâna*, t.1, pp.352-353 par deux voies, al-Lâlakâ'î dans *Sharh usûl i'tiqâd ahl al-sunna*, t.1, p.94, etc.

Al-Khallâl rapporte avec une chaîne dont tous les transmetteurs sont des Imams dignes de confiance, d'après Sufyân Ibn 'Uyayna : « On interrogea Rabî'a Ibn Abî 'Abd al-Rahmân sur la parole du Très-Haut : ❮Le Tout Miséricordieux S'est établi sur le Trône❯, comment S'est-Il établi ? Il répondit : « L'Établissement n'est pas inconnu et la modalité n'est pas concevable. D'Allah provient le message, au Messager appartient-il de transmettre et à nous d'avoir foi» ». [1]

Cette parole est également rapportée de Mâlik Ibn Anas, le disciple de Rabî'a, via plus d'une voie, dont ce que rapportent Abû al-Shaykh al-Asbahânî et Abû Bakr al-Bayhaqî d'après Yahyâ Ibn Yahyâ : « Nous étions chez Mâlik Ibn Anas lorsqu'un homme vint l'interroger : « Ô Abû 'Abd Allah, ❮Le Tout Miséricordieux S'est établi sur le Trône❯, comment S'est-Il établi ? » Mâlik baissa la tête et se mit à suer. Il dit ensuite : « L'Établissement n'est pas inconnu et la modalité n'est pas concevable. La foi en cela est obligatoire et le questionnement à son sujet est une

1 Al-Lâlakâ'î dans *Sharh usûl i'tiqâd ahl al-sunna*, t.2, p.398, al-Bayhaqî dans *al-Asmâ' wal-sifât*, t.2, p.151, al-'Ijlî dans *Târîkh al-thiqât*, p.158, n°431, al-Dhahabî dans *al-'Ulû*, p. 98 avec une chaîne de transmission remontant à Sufyân al-Thawrî, et Ibn Qudâma dans *al-'Ulû*, p. 164. Jugé authentique par Ibn Taymiyya dans notre texte et dans *Majmû' al-fatâwâ*, t.5, p.365, ainsi que par al-Albânî dans *Mukhtasar al-'Ulû*, p. 132.

innovation. Je ne te considère que comme un innovateur ». Puis, il ordonna qu'on le fît sortir ».[1]

La parole de Rabî'a et de Mâlik: « L'Établissement n'est pas inconnu et la modalité n'est pas concevable » concorde avec celle du reste : « Prenez-les tels qu'ils ont été transmis, sans modalité ». En fait, ils ont juste nié la connaissance de la modalité, non la réalité de l'Attribut.[2]

Si ces gens avaient cru au simple terme sans en comprendre la signification conformément à ce qui sied à Allah, ils n'auraient pas affirmé : « L'Établissement n'est pas inconnu et la modalité n'est pas concevable », ni « Prenez-les tels qu'ils ont été transmis, sans modalité ». En effet, dans ce cas, l'Établissement n'aurait pas été connu, mais plutôt inconnu, à l'instar des lettres alphabétiques.

De même, on n'a pas besoin de nier la connaissance de la modalité si l'on ne comprend aucune signification au terme. On a besoin de nier la connaissance de la modalité seulement quand les Attributs sont affirmés.

1 Al-Lâlakâ'î dans *Sharh usûl i'tiqâd ahl al-sunna*, t.2, p.398, al-Bayhaqî dans *al-Asmâ' wal-sifât*, t.2, pp.150-151, al-Sâbûnî dans *La croyance des Salaf et des gens du hadith*, p.20, éditions al-Hadîth, 2013, et de nombreux autres. Ibn Hajar juge sa chaîne de transmission très bonne dans *al-Fath*, t.13, p.407.

2 Autrement dit, ils ont nié la connaissance de la modalité de l'Attribut en question, non sa modalité en tant que telle. L'Établissement a une modalité, mais seul Allah la connaît, par contre la signification de l'Établissement est connue de tout un chacun. *Ndt*.

De plus, celui qui renie les Attributs informatifs (*al-ṣiffât al-khabariyya*)[1] ou les Attributs dans l'absolu n'a pas besoin d'affirmer « sans modalité ». En effet, celui qui avance qu'Allah n'est pas sur le Trône n'a pas besoin de dire « sans modalité ».

S'il faisait partie de la doctrine des *Salaf* de nier les Attributs en soi, ils n'auraient pas dit « sans modalité ».

Le sens de la parole des Imams « Prenez-les tels qu'ils ont été transmis »

Leur parole « Prenez-les tels qu'ils ont été transmis » implique de laisser l'indication des Attributs tel quel, car ils ont été transmis sous la forme de termes qui renvoient à des sens. Si leur indication était proscrite, il serait obligatoire de dire : « Prenez leurs termes en ayant la conviction que ce que l'on en comprend n'est pas visé » ou « Prenez leurs termes en ayant la conviction qu'Allah n'est pas réellement décrit par ce qu'ils indiquent ». Dans ce cas, ils ne seraient pas pris comme ils ont été transmis ni ne dirait-on « sans modalité » puisque nier la modalité de ce qui n'est pas établi est une parole vaine.

Les paroles d'al-Mâjishûn sur la description du Seigneur

Al-Athram rapporte dans *al-Sunna* ainsi qu'Abû 'Abd Allah Ibn Batta dans *al-Ibâna*, Abû 'Umar al-Talamankî et d'autres, avec une chaîne de transmission authentique

1 Les Attributs informatifs sont ceux établis par la voie de la transmission orale exclusivement, tels que l'Établissement, la Descente, la Venue, la Face, les deux Mains, etc. Voir *Majmû' al-fatâwâ*, t.12, p.32 et *Naqd al-ta'sîs*, t.1, pp.75-76.

d'après 'Abd al-'Azîz Ibn 'Abd Allah Ibn Abî Salama al-Mâjishûn – l'un des trois éminents Imams de Médine avec Mâlik Ibn Anas et Ibn Abî Dhi'b – qui fut interrogé sur ce qu'ont renié les jahmites :

« Ainsi donc, j'ai bien compris l'objet de ta question concernant le fourvoiement des jahmites et de ceux qui les contredisent au sujet de la description du Seigneur le Majestueux dont la majesté dépasse toute description et mesure. Les langues s'avèrent inefficaces à expliquer Sa description et les esprits incapables de connaître Sa valeur. Sa majesté a contraint les raisons qui, n'ayant trouvé nulle facilité, s'en sont retournées viles tout en étant frustrées. Il ne leur a été ordonné que d'observer et de méditer ce qu'Il a créé avec mesure.

On ne demande « Comment ? » qu'à propos de ce qui n'était pas, puis fut. Quant à Celui qui ne change pas ni ne disparaît, qui a toujours été et qui n'a point d'équivalent, nul ne sait comment Il est, si ce n'est Lui-même.

Comment donc connaître la valeur de Celui qui n'a jamais péri ni n'a connu la mort ni la vieillesse ? Comment la description de quelque partie de Lui pourrait-elle avoir une limite ou un seuil que quelqu'un connaîtrait ou dont il définirait précisément la valeur ?

Il est néanmoins la Vérité éclatante, point de vérité plus vraie que Lui et rien n'est plus évident que Lui.

La preuve de l'incapacité des esprits à déterminer Sa description est qu'ils sont incapables de déterminer la description de la plus petite de Ses créatures. On la voit à peine tellement elle est petite, elle change et disparaît, on ne lui remarque ni ouïe ni vue. Et ce, parce qu'elle change, bien que celui qui la médite cherche à l'appréhender. Tu auras plus de difficulté [à l'appréhender] et cela te sera plus obscur que ce qu'elle voit et entend en apparence.

Exalté soit donc Allah le Meilleur des créateurs, leur Créateur, le Maître des maîtres et leur Seigneur ! ❪Rien ne Lui ressemble et Il est l'Oyant, le Clairvoyant❫ (Coran, 42 : 11).

Sache – qu'Allah te fasse miséricorde – que tu n'as guère besoin de t'efforcer de décrire ce par quoi le Seigneur ne S'est pas décrit, dans la mesure où tu es incapable de connaître la valeur de la description qu'Il en a donnée. Puisque tu ne connais pas la valeur de ce qu'Il a décrit, en quoi t'efforces-tu de savoir ce qu'Il n'a pas décrit ? Cela te servira-t-il d'argument pour Lui obéir de quelque façon ou pour éviter de quelque manière de Lui désobéir ?

Par contre, celui qui rejette ce par quoi le Seigneur S'est décrit, par approfondissement ou par formalités, alors ❪les diables l'ont séduit et il erre perplexe sur terre❫ (Coran, 6 : 71). Ainsi se met-il à argumenter – comme il le prétend – le reniement de ce par quoi le Seigneur S'est décrit et S'est nommé, en disant : « S'Il a telle chose, Il doit avoir telle chose ». Ce qui est caché l'a empêché de voir ce qui

est clair et il a renié ce par quoi Allah S'est nommé à cause du silence du Seigneur[1] concernant ce par quoi Il ne S'est pas nommé. Le diable n'a cessé de lui faire des suggestions au point qu'il a renié la parole du Seigneur ﷻ : ❮Ce jour-là, il y aura des visages resplendissants, qui regarderont leur Seigneur❯ (Coran, 75 : 22-23). Il a alors affirmé que personne ne Le verra le Jour de la Résurrection. Par Allah ! Il a ainsi renié la meilleure faveur par laquelle Allah honorera Ses alliés le Jour de la Résurrection, qui consistera en ce qu'ils regardent Son Visage et qu'Il les regarde ❮dans un séjour de vérité, auprès d'un Souverain Omnipotent❯ (Coran, 55 : 55). Il a en outre décrété qu'ils ne mourront pas et qu'ils resplendiront en Le regardant ».

Al-Mâjishûn ajoute : « Il n'a renié la vision d'Allah le Jour de la Résurrection que pour faire valoir l'argument dévoyé et trompeur, car il sait que s'Il Se montre à eux le Jour de la Résurrection, les croyants verront de Lui ce en quoi ils croyaient auparavant et ce que lui reniait.

Les musulmans demandèrent : « Ô Messager d'Allah, verrons-nous notre Seigneur ? » L'Envoyé d'Allah ﷺ répondit : « Avez-vous du mal à voir le soleil quand aucun nuage ne le cache ? » – « Non », dirent-ils. – « Avez-vous du mal, reprit-il, à voir la lune quand elle est pleine ? » – « Non, Messager

1 Le silence (*al-samt*) attribué à Allah relève de l'information [et non des Attributs divins], ce qui offre une certaine latitude.

d'Allah », répliquèrent-ils. Il répondit : « Certes, vous Le verrez ainsi ». [1]

Il ﷺ dit aussi : « L'Enfer ne se remplira pas jusqu'à ce que le Contraignant y pose Son Pied et qu'il dise : « Ça suffit ! Ça suffit ! Et il se repliera sur lui-même » ». [2]

Il ﷺ dit également à Thâbit Ibn Qays : « Allah a ri de la façon dont tu as traité ton invité hier ». [3]

Il ﷺ dit encore, selon ce qui nous est parvenu : « Allah rit certes de votre embarras, de votre désespoir et de la rapidité de votre exaucement ». Un homme parmi les bédouins lui demanda : « Notre Seigneur rit-Il ? » Il ﷺ répondit : « Oui ». Le rapporteur [Abû Razîn] ajoute : « Nous ne serons pas privés d'un Seigneur qui rit ». [4]

Parmi d'autres choses semblables que nous ne pouvons dénombrer.

Allah le Très-Haut dit : ﴾Et Il est l'Oyant, le Voyant﴿ (Coran, 42 : 11), ﴾Et supporte patiemment la décision de ton Seigneur. Car en vérité, tu es sous Nos yeux﴿ (Coran, 52 : 48). Le Très-Haut dit aussi : ﴾Et afin que tu sois élevé sous Mon œil﴿ (Coran, 20 : 39), ﴾Qu'est-ce qui t'a empêché de te proster-

1 Al-Bukhârî n°6573 et Muslim n°451.
2 Al-Bukhârî n°4848, 4849 et 4850 et Muslim n°7173.
3 Al-Bukhârî n°3798 et Muslim n°5359.
4 Ibn Mâjah n°181, Ahmad, t.4, pp.11-12, Ibn Abî 'Âsim dans *al-Sunna* n°544, al-Tabarânî dans *al-Mu'jam al-kabîr*, t.19, pp.207-208, al-Âjurrî dans *al-Sharî'a*, pp.279-280, al-Lâlakâ'î dans *Sharh usûl i'tiqâd ahl al-sunna*, t.2, p.426 [jugé fiable par al-Albânî dans sa vérification de *Sunan Ibn Mâjah*].

ner devant ce que J'ai créé de Mes mains ?❳ (Coran, 38 : 75), ❲Il fera de la terre entière une poignée, et les cieux seront pliés dans Sa (Main) droite. Gloire à Lui ! Il est au-dessus de ce qu'ils Lui associent❳ (Coran, 39 : 67).

Par Allah ! Rien ne leur a indiqué l'éminence de ce par quoi Il S'est décrit ni de ce que Sa Poigne appréhende si ce n'est la petitesse de son pendant en eux et chez eux. Tel est Celui qui a inspiré leur esprit et a créé conformément à la connaissance de leurs cœurs.

Ce par quoi Allah S'est décrit et qu'Il a ainsi nommé de la bouche de Son Messager ﷺ, nous le nommons comme Il l'a nommé et ne nous efforçons pas d'en décrire autre chose – que l'un ou que l'autre[1] – ni ne dénions-nous ce qu'Il a décrit ni ne nous efforçons de connaître ce qu'il n'a pas décrit.

Sache – qu'Allah te fasse miséricorde – que l'infaillibilité dans la religion consiste en ce que, dans son domaine, tu t'arrêtes là où elle t'arrête, sans outrepasser ce qu'elle te délimite. Connaître le convenable et réprouver le blâmable s'inscrit en effet dans le fondement de la religion. Ce que la connaissance englobe, qui apaise les esprits, dont le fondement est évoqué dans le Livre et la Sunna et dont la communauté a hérité de la connaissance, ne crains aucune honte à le mentionner et l'attribuer à

1 C'est-à-dire que ce par quoi Il S'est décrit ou qu'Il a nommé de la bouche de Son Messager ﷺ. *Ndt.*

ton Seigneur tel qu'Il S'est décrit, et ne t'efforce pas d'évaluer ce qui t'en est décrit.

Ce que ton âme réprouve et dont tu ne trouves aucune évocation ni dans le Livre de ton Seigneur ni dans le hadith de ton Prophète ﷺ – concernant la mention de ton Seigneur –, ne t'efforce pas de le connaître par ta raison et ne le décris pas par ta langue. Garde le silence à son sujet comme le Seigneur a gardé le silence là-dessus de Lui-même. T'efforcer de connaître ce par quoi Il ne S'est pas décrit est semblable à rejeter ce par quoi Il S'est décrit. Tout comme tu juges grave ce que les incrédules ont dénié parmi ce par quoi Il S'est décrit, juge grave également ce que les gens décrivent parmi ce qu'Il ne S'est pas attribué.

Par Allah ! Rares sont certes les musulmans qui connaissent le convenable et grâce à leur connaissance il est perçu, et qui réprouvent le blâmable et grâce à leur réprobation il est condamné. Ils écoutent ce par quoi Allah S'est décrit dans Son Livre et qui leur parvient de semblable de la part de Son Prophète ﷺ. Aucun cœur de quelque musulman ne devient malade en évoquant et en nommant ceci, et aucun croyant ne s'efforce d'en décrire la valeur ni d'en désigner autre chose par rapport au Seigneur.

Ce qui est mentionné d'après le Messager ﷺ de la description de Son Seigneur qu'il a désignée, est du même rang que ce que le Seigneur a désigné et S'est attribué.

Ceux qui sont versés dans la science – qui s'arrêtent où leur savoir prend fin, attribuent à leur Seigneur ce qu'Il S'est attribué et renoncent à ce qu'Il a renoncé à citer – ne rejettent pas par déni la description de ce qu'Il en a désigné ni ne s'évertuent-ils à outrance à Le décrire tel qu'Il ne l'a pas désigné, car la vérité consiste à délaisser ce qu'Il a délaissé et à désigner ce qu'Il a désigné. ❪Et quiconque fait scission avec le Messager, après que le droit chemin lui est apparu et suit un sentier autre que celui des croyants, alors Nous lui ferons endosser ce qu'il a endossé et le brûlerons dans l'Enfer. Et quelle mauvaise destination !❫ (Coran, 4 : 115). Qu'Allah nous accorde ainsi qu'à vous-mêmes une autorité et qu'Il nous fasse rejoindre les vertueux ». Fin de citation.

Ceci, dans son intégralité, est la parole d'al-Mâjishûn, l'Imam. Médite-le et observe comment il a confirmé les Attributs et nié la connaissance de la modalité en concordance avec les autres Imams, et comment il a récusé ceux qui ont nié les Attributs en prétextant que les confirmer implique telle et telle chose, comme les jahmites qui affirment que ceci implique qu'Il soit un corps ou un accident et qu'Il soit donc contingent.

La parole d'Abû Hanîfa

Dans le livre *al-Fiqh al-akbar*[1] célèbre chez les compagnons d'Abû Hanîfa qui l'ont rapporté avec une chaîne de transmission d'après Abû Mutî' al-Hakam Ibn 'Abd Allah al-Balkhî, celui-ci dit : « J'ai interrogé Abû Hanîfa au sujet de la jurisprudence la plus éminente (*al-fiqh al-akbar*). Il a répondu : « N'excommunie et n'exclus personne de la foi à cause d'un péché. Tu dois ordonner le convenable et condamner le blâmable, et savoir que ce qui t'a atteint ne pouvait te manquer et que ce qui t'a manqué ne pouvait t'atteindre. Tu ne dois te désolidariser d'aucun des Compagnons du Messager d'Allah ﷺ ni prendre pour allié l'un d'eux à l'exclusion des autres. Il te faut en outre remettre le cas de 'Uthmân et de 'Alî à Allah ﷻ ».

Abû Hanîfa dit : « La jurisprudence la plus éminente dans la religion est meilleure que la compréhension profonde de la science. Que l'homme sache en profondeur comment adorer son Seigneur est meilleur que d'amasser une science conséquente » ».

Abû Mutî' ajoute : « J'ai demandé à Abû Hanîfa : « Informe-moi de la meilleure jurisprudence ». Il dit : « Que tu enseignes à l'homme la foi, les pres-

1 L'authenticité de son attribution à Abû Hanîfa ne fait pas l'unanimité. Ibn Taymiyya, Ibn Abî al-'Izz al-Hanafî, al-Baghdâdî et d'autres le lui attribuent, tandis qu'al-Dhahabî, al-Laknawî et d'autres remettent en cause cette attribution. Karl Brokelmann estime quant à lui que *al-Fiqh al-akbar* n'a été écrit qu'après la mort d'Abû Hanîfa.

criptions, les traditions prophétiques, les peines et la divergence des Imams » ».

Puis, il cita les questions relatives à la foi et au destin, et la réfutation des qadarites par de bons propos qui n'ont pas leur place ici.

Il dit ensuite : « Je demandai : « Que dis-tu de celui qui commande le convenable, condamne le blâmable et suit certaines gens dans cela pour finir par se révolter contre la collectivité ? Approuves-tu cela ? » Il répondit : « Non ». J'enchaînai : « Pourquoi, alors qu'Allah et Son Messager ont ordonné de commander le convenable et de réprouver ce qui est répréhensible et qu'il s'agit d'une prescription obligatoire ? » Il répondit : « Il en est ainsi, cependant ce qu'ils corrompent est plus important que ce qu'ils réforment en faisant couler le sang et en rendant licite l'illicite » ».

Il dit encore : « Il évoqua des propos concernant le combat contre les kharijites et les rebelles », jusqu'à ce qu'il dît : « Abû Hanîfa dit de celui qui affirme ne pas savoir si son Seigneur est au ciel ou sur terre qu'il a mécru, car Allah le Très-Haut dit : ❨Le Tout-Miséricordieux S'est établi sur le Trône❩ et Son Trône est au-dessus de sept cieux. J'ajoutai : « Et s'il affirme qu'Il S'est établi sur le Trône, mais qu'il dit ne pas savoir si Son Trône est au ciel ou sur terre ? » Il répondit : « Il est incroyant, parce qu'il nie qu'Il est au ciel, alors que le Très-Haut se trouve au ciel supérieur et qu'Il est invoqué vers le haut et non vers le bas » ».

Selon d'autres propos : « J'interrogeai Abû Hanîfa sur celui qui dit ne pas savoir si son Seigneur est au ciel ou sur terre. Il répondit : « Il a mécru, car Allah le Très-Haut dit : ❬Le Tout-Miséricordieux S'est établi sur le Trône❭. Or, Son Trône est au-dessus de sept cieux ». Il affirme qu'Il S'est établi sur le Trône, mais il ne sait pas si Son Trône est au ciel ou sur terre. Il dit : « S'il nie qu'Il est au ciel, il a mécru » ».[1]

Abû Hanîfa juge apostat celui qui s'abstient et ne tranche pas avec certitude si Allah est au ciel ou sur terre

Dans cette parole d'Abû Hanîfa réputée auprès de ses compagnons, il juge renégat l'abstentionniste qui affirme ne pas savoir si son Seigneur est au ciel ou sur terre. Alors qu'en serait-il du négateur qui conteste en disant qu'Il n'est pas au ciel, ou ni sur terre ni au ciel ? Pour son incroyance, il tira argument de la parole du Très-Haut : ❬Le Tout-Miséricordieux S'est établi sur le Trône❭ et affirma : « Et son Trône est au-dessus de sept cieux ».

Il mit ainsi en évidence que la parole du Très-Haut : ❬Le Tout-Miséricordieux S'est établi sur le Trône❭ démontre qu'Allah est au-dessus des cieux, au-dessus du Trône. Puis, il poursuivit en jugeant incroyant celui qui dit qu'Il S'est établi sur le Trône, mais s'abstient quant à savoir si le Trône est au ciel ou sur terre. Il affirme que c'est parce

1 *Al-Fiqh al-akbar*, la version d'Abû Mutî' al-Balkhî, pp.40, 44, 49 et 50 (étude critique de Muhammad Zâhid al-Kawtharî). Al-Dhahabî rapporte également cette narration dans *al-'Ulû*, pp.101-102. Voir aussi *Mukhtasar al-'Ulû*, p.136.

qu'une telle personne nie qu'Il est au ciel. Or, Allah est au ciel supérieur et Il est invoqué vers le haut et non vers le bas.

C'est une proclamation, de la part d'Abû Hanîfa, de l'excommunication qu'il prononce contre celui qui conteste qu'Allah est au ciel. Il déduit cela du fait qu'Allah le Très-Haut est au ciel supérieur et qu'Il est invoqué vers le haut et non vers le bas. Chacun de ces deux arguments est inné et rationnel. Les cœurs sont en effet prédisposés à reconnaître qu'Allah est en hauteur et qu'Il est invoqué vers le haut et non vers le bas.

D'autres propos clairs ont été rapportés de lui à ce sujet, puisqu'il dit : « S'il nie qu'Il est au ciel, il aura mécru ».[1]

Le cheikh de l'islam Abû Ismâ'îl al-Ansârî al-Harawî a rapporté ces propos de sa part, avec sa chaîne de transmission, dans le livre *al-Fârûq*.

Les paroles d'autres Imams

Al-Harawî rapporte également, ainsi qu'Ibn Abî Hâtim, que Hishâm Ibn 'Ubayd Allah al-Râzî – le compagnon de Muhammad Ibn al-Hasan [al-Shaybânî],

1 Al-Dhahabî dans *al-'Ulû*, pp.101-102. Voir également *Mukhtasar al-'Ulû*, p. 137. Remarque importante : l'excommunication (*takfîr*) absolue n'implique pas le *takfîr* de l'individu, jusqu'à ce que la preuve lui soit dressée. Elle est en cela semblable à la menace absolue. Toute personne prononçant une parole de mécréance n'est pas forcément mécréante en cas d'ignorance ou d'interprétation. En effet, de même que la menace adressée à l'individu le Jour dernier est soumise à des conditions et empêchements, la mécréance d'un individu est elle aussi soumise à des conditions et empêchements.

juge du Ray – emprisonna un homme parce qu'il s'était affilié aux jahmites. Celui-ci se repentit et fut amené à Hishâm pour qu'il le libérât. Il dit : « Louange à Allah pour le repentir ». Hishâm le soumit à un examen en lui demandant : « Attestes-tu qu'Allah est sur Son Trône, séparé de Sa création ? » Il répondit : « J'atteste qu'Allah est sur Son Trône et je ne sais pas ce que signifie « séparé de Sa création » ». Il dit alors : « Ramenez-le en prison, car il ne s'est pas repenti ! »[1]

Il rapporte aussi d'après Yahyâ Ibn Mu'âdh al-Râzî qu'il dit : « Allah est certes sur le Trône, séparé de la création. Il englobe toute chose par Son savoir et recense toute chose par son nombre. Nul ne doute de cette parole si ce n'est un jahmite vil et égaré et un damné indécis qui mêle Allah à Sa création et dont il amalgame l'Essence avec les saletés et les pourritures ».[2]

Il rapporte encore d'après Ibn al-Madînî que celui-ci fut interrogé : « Quel est l'avis des gens de l'Unité ? » Il répondit : « Ils croient en la Vision et la parole [d'Allah] et qu'Allah est au-dessus des cieux et qu'Il S'est établi sur le Trône ». Il fut ensuite interrogé sur la parole du Très-Haut : ﴾Pas de conversation secrète entre trois sans qu'Il soit leur quatrième﴿ (Coran, 58 : 7). Il répondit : « Lis ce qui

1 Cité par Ibn Qayyim al-Jawziyya dans *Ijtimâ' al-juyûsh al-islâmiyya*, pp.140-141 et par Ibn Taymiyya dans *Dar'u ta'ârud al-'aql wal-naql*, t.6, p.265 et *Naqd al-ta'sîs*, t.1, p.440.

2 Cité en partie par al-Dhahabî dans *al-'Ulû*, pp.139-140 d'après la narration d'al-Harawî. Voir aussi *Mukhtasar al-'Ulû*, pp.207-208.

la précède : ❨Ne vois-tu pas qu'Allah sait ce qui est dans les cieux et sur la terre ?❩[1] ».[2]

Il rapporte en outre d'après Abû 'Îsâ al-Tirmidhî : « Il est sur le Trône tel qu'Il l'a décrit dans Son Livre, alors que Son savoir, Sa puissance et Son autorité sont partout ».[3]

Il rapporte de même d'après Abû Zur'a al-Râzî que celui-ci fut interrogé sur l'exégèse de la parole du Très-Haut : ❨Le Tout-Miséricordieux S'est établi sur le Trône❩. Il répondit : « Son exégèse est telle que tu la lis. Il est sur le Trône et Sa science est partout. Celui qui affirme autre chose, que la malédiction d'Allah soit sur lui ! ».[4]

Abû al-Qâsim al-Lâlakâ'î – le compagnon d'Abû Hâmid al-Isfarâyînî – rapporte dans *Usûl al-sunna*, avec sa chaîne de transmission d'après Muhammad Ibn al-Hasan – le compagnon d'Abû Hanîfa – qu'il dit : « Tous les juristes, du levant au couchant, sont

1 Il veut dire qu'il s'agit ici de la présence (*al-ma'iyya*) par la science, la preuve en est que le verset débute par l'évocation de la science : ❨Ne vois-tu pas qu'Allah sait... ?❩ et se termine par l'évocation de la science : ❨Allah est certes Omniscient❩. Ibn Kathîr mentionne que nombreux sont ceux qui ont évoqué qu'à l'unanimité le sens voulu par le verset est la présence de la science d'Allah le Très-Haut. Voir *Tafsîr Ibn Kathîr*, t.8, p.67.

2 Mentionné par al-Dhahabî dans *al-'Ulû*, p.129, par la voie d'Abû Ismâ'îl al-Harawî. Voir également *Mukhtasar al-'Ulû*, pp.188-189.

3 Al-Tirmidhî dans ses *Sunan*, en commentaire du hadith n°3298. Ibn al-Qayyim le cite dans *Ijtimâ' al-juyûsh al-islâmiyya*, pp.242-243 ainsi qu'al-Dhahabî en partie dans *al-'Ulû*, pp.146-147. Voir *Mukhtasar al-'Ulû*, pp. 217-218.

4 Al-Dhahabî dans *al-'Ulû*, p.137. Voir *Mukhtasar al-'Ulû*, p. 203 et *Ijtimâ' al-juyûsh al-islâmiyya*, p.234.

d'accord sur la foi au Coran et aux hadiths que les gens dignes de confiance ont apportés du Messager d'Allah ﷺ concernant la description du Seigneur ﷻ, sans explication, ni description, ni anthropomorphisme. Quiconque donc en explique quoi que ce soit aujourd'hui sort de la voie du Prophète ﷺ et fait scission avec la collectivité. Ceux-ci n'ont ni décrit ni expliqué, mais ont plutôt émis des fatwas en se basant sur ce que contiennent le Livre et la Sunna, puis ils se sont tus. Quiconque professe ce qu'al-Jahm professait fait scission avec la collectivité, car celui-ci Lui a attribué la caractéristique du néant.[1]

Muhammad Ibn al-Hasan a étudié auprès d'Abû Hanîfa, de Mâlik et des savants de leur génération, et informe que ce sujet fait l'unanimité et que les jahmites Le décrivent par des éléments négatifs la plupart du temps ou tout le temps.

Par sa parole « sans explication », il entend le commentaire des jahmites négateurs qui ont innové l'explication des Attributs, contrairement à la confirmation que professaient les Compagnons et les Suiveurs.

Al-Bayhaqî et d'autres rapportent avec des chaînes de transmission authentiques d'après Abû 'Ubayd al-Qâsim Ibn Sallâm qu'il dit : « Ces hadiths où il ﷺ dit : « Notre Seigneur rit du désespoir de Ses

1 Al-Lâlakâ'î dans *Sharh usûl i'tiqâd ahl al-sunna*, t.2, p.432 et cité par al-Dhahabî dans *al-'Ulû*, p. 113 par l'intermédiaire d'al-Lâlakâ'î. Ibn Taymiyya le juge authentique dans *Majmû' al-fatâwâ*, t.4, pp.4-5.

serviteurs et de l'imminence de Son soulagement »[1], « que l'Enfer ne se remplira pas jusqu'à ce que ton Seigneur y pose Son Pied »[2], « que le Marchepied est l'emplacement des pieds »[3] et ces hadiths relatifs à la Vision, sont pour nous une vérité que les rapporteurs dignes de confiance se sont transmis les uns aux autres. Si ce n'est que si on nous demande leur explication, nous ne les expliquons pas. Nous n'avons rencontré personne les expliquant ».[4]

Abû 'Ubayd est l'un des quatre Imams, avec al-Shâfi'î, Ahmad et Ishâq [Ibn Râhawayh]. Sa connaissance de la jurisprudence, de la langue et de l'interprétation est trop réputée que pour être décrite. Il a vécu à l'époque où les troubles et les hérésies sont apparus.[5] Or, il informe qu'il n'a rencontré aucun savant les expliquant, c'est-à-dire comme les jahmites.

Al-Lâlakâ'î et al-Bayhaqî rapportent également d'après 'Abd Allah Ibn al-Mubârak qu'un homme lui dit : « Ô Abû 'Abd al-Rahmân, je répugne la

1 Ibn Mâjah n°181, Ahmad, t.4, pp.11-12 et d'autres ; [jugé fiable par al-Albânî dans sa vérification de *Sunan Ibn Mâjah*].
2 Al-Bukhârî n°4848, 4849 et 4850 et Muslim n°7173.
3 Cette narration remonte à Ibn 'Abbâs ﷺ et Abû Mûsâ al-Ash'arî ﷺ. Elle est rapportée par Ibn Jarîr dans son *Tafsîr*, t.5, p.398, 'Abd Allah le fils de l'Imam Ahmad dans *al-Sunna*, t.1, p.301, et de nombreux autres. Al-Albânî juge sa chaîne de transmission authentique dans *Mukhtasar al-'Ulû*, p.102.
4 Al-Bayhaqî dans *al-Asmâ' wal-siffât*, t.2, p.90, al-Dâraqutnî dans *al-Sifât*, pp. 68-69, Ibn 'Abd al-Barr dans *al-Tamhîd*, t.7, p.149 et al-Dhahabî dans *al-'Ulû*, p.127, et d'autres. Al-Albânî juge sa chaîne de transmission authentique dans *Mukhtasar al-'Ulû*, p. 186.
5 Né en 157H. et décédé en 224 H. (773-838 apr. J.-C.).

description » – il voulait parler de la description du Seigneur. 'Abd Allah Ibn al-Mubârak lui dit : « Je suis celui qui la répugne le plus. Cependant, si le Livre se prononce sur quelque chose, nous l'affirmons, et si les narrations apportent une chose, nous nous y engageons ».[1]

Ibn al-Mubârak voulait dire : « Nous répugnons à nous engager dans la description d'Allah de nous-mêmes, jusqu'à ce que le Livre et les narrations en attestent ».

'Abd Allah Ibn Ahmad et d'autres rapportent avec des chaînes de transmission authentiques qu'on a demandé à Ibn al-Mubârak : « Par quoi connaîtrons-nous notre Seigneur ? » Il répondit : « Par le fait qu'Il est au-dessus de Ses cieux sur Son Trône, séparé de Ses créatures. Nous n'affirmons pas, comme le font les jahmites, qu'il est ici sur terre ».[2] C'est d'ailleurs ce qu'affirmèrent Ahmad et d'autres.[3]

Il rapporte également avec une chaîne de transmission authentique d'après Sulaymân Ibn Harb, l'Imam : « J'ai entendu Hammâd Ibn Zayd évoquer

1 Al-Lâlakâ'î dans *Sharh usûl i'tiqâd ahl al-sunna,* t.2, p.431, al-Bayhaqî dans *al-Asmâ' wal-siffât* t.2, p.63 et cité par al-Dhahabî dans *al-'Ulû*, pp. 110-111. Voir aussi *al-Mukhtasar*, p.152.

2 'Abd Allah Ibn Ahmad dans *al-Sunna*, t.1, p.111, al-Dârimî dans *al-Radd 'alâ al-Mirrîsî*, pp.23-24, al-Bayhaqî dans *al-Asmâ' wal-siffât*, t.2, p.169, al-Bukhârî dans *Khalq af'âl al-'ibâd*, p.31, et d'autres.

3 Voir *al-Radd 'alâ al-jahmiyya* de l'Imam Ahmad, p. 135, *Ithbât sifat al-'ulû* d'Ibn Qudâma, p.167, *al-'Ulû* d'al-Dhahabî, p.130 et *Ijtimâ' al-juyûsh al-islâmiyya* d'Ibn al-Qayyim, p.200.

les jahmites en disant : « Ils essaient seulement d'affirmer qu'il n'y a rien aux cieux » ».[1]

Ibn Abî Hâtim rapporte dans son livre *al-Radd 'alâ al-jahmiyya* qu'on évoqua les jahmites en présence de Sa'îd Ibn 'Âmir al-Duba'î – Imams des gens de Bassora dans le savoir et la religion, parmi les maîtres d'Ahmad. Il dit alors : « Ce qu'ils professent est pire que ce que professent les juifs et les chrétiens. Les juifs, les chrétiens et les adeptes des religions s'associent avec les musulmans pour affirmer qu'Allah est sur le Trône, alors qu'eux disent qu'il n'y a rien sur celui-ci ».[2]

Muhammad Ibn Ishâq Ibn Khuzayma – l'Imam des Imams – dit : « Celui qui n'affirme pas qu'Allah est au-dessus de Ses cieux, sur Son Trône, séparé de Ses créatures, doit être appelé à se repentir. Soit il se repent, soit on lui frappe le cou et on le jette dans une décharge pour que ni les gens de la qibla ni les dhimmis n'aient à subir son odeur putride ». Al-Hâkim le cite d'après lui avec une chaîne de transmission authentique.[3]

'Abd Allah Ibn Ahmad rapporte en outre que 'Abbâd Ibn al-'Awwâm al-Wâsitî – l'Imam des

1 'Abd Allah Ibn Ahmad dans *al-Sunna*, t.1, pp.117-118, al-Khallâl dans *al-Sunna*, n°1781. Jugé authentique par al-Albânî dans *Mukhtasar al-'Ulû*, p.147.

2 Al-Dhahabî dans *al-'Ulû*, p.117 et al-Bukhârî dans *Khalq af'âl al-'ibâd*, p. 31. Voir *Dar'u ta'ârud al-'aql wal-naql*, t.6, p.261, *Majmû' al-fatâwâ*, t.5, p.184 et *Ijtimâ' al-juyûsh al-islâmiyya* d'Ibn al-Qayyim, p.215.

3 Al-Hâkim dans *Ma'rifat 'ulûm al-hadîth*, p.74, al-Sâbûnî dans *'Aqîdat al-Salaf*, pp.20-21, Ibn Qudâma dans *al-'Ulû*, p.185.

gens de Wâsit, du rang des cheikhs d'al-Shâfi'î et d'Ahmad – dit : « J'ai parlé à Bishr al-Mirrîsî et à ses disciples et j'ai constaté qu'en définitive leur parole aboutit à ce qu'ils affirment qu'il n'y a rien aux cieux ». [1]

D'après 'Abd al-Rahmân Ibn Mahdî, le célèbre Imam : « Parmi les partisans des hérésies, il n'y a pas pire que les disciples de Jahm. Ils laissent entendre qu'il n'y a rien aux cieux. J'estime, par Allah, qu'il ne faut pas les marier ni leur accorder d'héritage ». [2]

'Abd al-Rahmân Ibn Abî Hâtim rapporte dans le livre *al-Radd 'alâ al-jahmiyya* que 'Abd al-Rahmân Ibn Mahdî dit : « Les disciples de Jahm veulent dire qu'Allah n'a pas adressé la parole à Mûsâ, qu'il n'y a rien aux cieux et qu'Allah n'est pas sur le Trône. J'estime qu'il faut les appeler à se repentir. Soit ils se repentent, soit ils sont mis à mort ». [3]

D'après al-Asma'î : « La femme de Jahm vint s'installer chez les tanneurs. Un homme dit en sa présence : « Allah est sur Son Trône ». Elle répliqua :

1 Al-Dhahabî dans *al-'Ulû*, p. 112, *Majmû' al-fatâwâ*, t.5, p.185 et *Ijtimâ' al-juyûsh*, pp.215-216.
2 Al-Khallâl dans *al-Sunna* n°1695. D'autres le rapportent en d'autres termes. Voir *al-Sunna* de 'Abd Allah Ibn Ahmad, t.1, pp.120-121, *Sharh usûl i'tiqâd ahl al-Sunna*, t.1, p.320 et *Khalq af'âl al-'ibâd*, pp.34-35.
3 Al-Bayhaqî dans *al-Asmâ' wal-siffât,* t.1, p.386 et mentionné par al-Dhahabî dans *al-'Ulû*, p.118. Voir aussi *Majmû' al-fatâwâ*, t.5, p.184 où Ibn Taymiyya dit qu'il est rapporté avec des chaînes de transmission avérées. Jugé également authentique par Ibn al-Qayyim dans *Ijtimâ' al-juyûsh*, p.214.

« Un être limité sur une chose limitée ? » Al-Asma‘î dit : « [Elle est] mécréante par cette parole ».[1]

D'après ‘Âsim Ibn ‘Alî Ibn ‘Âsim, le cheikh d'Ahmad, d'al-Bukhârî et de leur classe : « J'ai débattu avec un jahmite. Selon ses dires, il apparaît qu'il ne croit pas qu'il y ait un seigneur dans le ciel ».[2]

L'Imam Ahmad rapporte : Surayj Ibn al-Nu‘mân nous rapporte : j'ai entendu ‘Abd Allah Ibn Nâfi‘ al-Sâ'igh dire : j'ai entendu Mâlik Ibn Anas affirmer : « Allah est au ciel et Sa science est partout. Il n'y a pas d'endroit qui ne soit pas concerné par Sa science ».[3]

Al-Shâfi‘î affirme : « Le califat d'Abû Bakr est une vérité, Allah l'a décrété sur Son ciel et a uni les cœurs de Ses serviteurs autour de cette question ».[4]

Dans le *Sahîh*, d'après Anas Ibn Mâlik : « Zaynab se vantait auprès des épouses du Prophète ﷺ en

1 Al-Dhahabî dans *al-‘Ulû*, p.118. C'est probablement parce qu'elle a nié l'Établissement qu'al-Asma‘î a blâmé cette femme. C'est comme si elle disait que celui qui affirme qu'Allah est sur le Trône Le décrit comme étant limité. Pour ce qui est de la notion de *hadd* (délimitation, démarcation) et de savoir si Allah peut être décrit par cette notion, voir *Radd al-Imâm al-Dârimî ‘alâ Bishr al-Mirrîsî*, p.23, *Naqd al-ta'sîs,* t. 1, pp. 426-446 et t. 2, pp. 170-172 et 202, *Mukhtasar al-sawâ‘iq*, t.1, p.173 et *Sharh al-tahâwiyya,* t.1, p.263.
2 Al-Dhahabî dans *al-‘Ulû*, p. 123. Voir *Dar'u ta‘ârud al-‘aql wal-naql,* t.6, p.261 et *Ijtimâ‘ al-juyûsh*, p.218.
3 ‘Abd Allah Ibn Ahmad dans *al-Sunna*, t.1, pp.106-107, Abû Dâwud dans *Masâ'il al-Imâm Ahmad*, p.63. Sa chaîne de transmission est jugée authentique par Ibn Taymiyya dans *Dar'u ta‘ârud al-‘aql wal-naql*, t.6, pp.261-262 et par al-Albânî dans *Mukhtasar al-‘Ulû*, p.140.
4 Ibn Qudâma dans *Ithbât sifat al-‘Ulû*, p.181. Voir *Ijtimâ‘ al-juyûsh* d'Ibn al-Qayyim, p.165 qui juge cette narration authentique.

disant : « Ce sont vos proches qui vous ont mariées, alors que c'est Allah par-dessus sept cieux qui m'a mariée ! » »[1] Ceci est similaire à la parole d'al-Shâfi'î.

Par ailleurs, le récit d'Abû Yûsuf – le disciple d'Abû Hanîfa –, qui appela Bishr al-Mirrîsî à se repentir au point que celui-ci fuit, est célèbre. Ceci eut lieu lorsque ce dernier nia les Attributs et proclama l'opinion de Jahm. Ce récit est cité par Ibn Abî Hâtim et d'autres.[2]

La parole d'Ibn Abî Zamanîn

Abû 'Abd Allah Muhammad Ibn 'Abd Allah Ibn Abî Zamanîn – Imam réputé parmi les Imams malikites – dit dans son livre composé dans les fondements de la Sunna : « Chapitre de la foi au Trône :

Parmi ce que proclament les gens de la Sunna : Allah ﷻ a créé le Trône et l'a spécifiquement doté de la transcendance et de la hauteur au-dessus de tout ce qu'Il a créé, puis Il S'est établi au-dessus comme Il l'a voulu, tel qu'Il en a informé à propos de Lui-même dans Ses paroles, exalté soit-Il : ﴾Le Tout-Miséricordieux S'est établi sur le Trône﴿ et ﴾Puis Il S'est établi sur le Trône, Il sait ce qui pénètre dans la terre﴿. Gloire donc à Celui qui est à la fois loin[3] et

1 Al-Bukhârî n°7420. Le récit détaillé du mariage du Prophète ﷺ avec Zaynab Bint Jahsh se trouve chez Muslim n°3502 et suivants aux éditions al-Hadîth, ainsi que chez Ahmad, t.3, p.195.

2 Al-Dhahabî dans *al-'Ulû*, p.112 d'après la transmission d'Ibn Abî Hâtim. Voir aussi *Mukhtasar al-'Ulû*, pp.154-155.

3 Allah est loin de par Son Entité et proche par Sa science.

proche par Sa science et qui entend la conversation confidentielle ! »

Il cita ensuite le hadith d'Abû Razîn al-'Uqaylî : « Je dis : « Ô Messager d'Allah ! Où était notre Seigneur avant de créer les cieux et la terre ?» Il ﷺ répondit : « Dans la brume. Il n'y avait pas d'air ni en dessous ni au-dessus de Lui. Puis, Il créa Son Trône sur l'eau » ».[1]

Muhammad [Ibn Abî Zamanîn] dit : « La brume est un nuage épais et opaque tel que le mentionne al-Khalîl ».[2]

Il cite d'autres narrations puis dit : « Chapitre de la foi au Marchepied : Parmi ce que proclament les gens de la Sunna : le Marchepied (*al-Kursî*) est devant le Trône et est l'emplacement des Pieds ».

Il cite ensuite le hadith d'Anas mentionnant l'apparition [divine] dans l'au-delà le vendredi, où il est dit : « Le jour du vendredi, Il descendra du ciel supérieur sur Son Marchepied, puis des chaires d'or couronnées de pierres précieuses entoureront le Marchepied. Viendront ensuite les Prophètes qui s'assiéront dessus ».[3]

1 Al-Tirmidhî n°3109 qui juge sa chaîne de transmission fiable, Ibn Mâjah n°182, Ahmad, t.4, p.12, Abû Dâwud al-Tayâlisî dans son *Musnad*, n°1093, et de nombreux autres. Jugé faible par al-Albânî dans sa vérification de *Kitâb al-Sunna* d'Ibn Abî 'Âsim, t.1, p.272.

2 Al-Khalîl mentionne cela dans son livre *al-'Ayn*, t.2, p.266.

3 Ibn Abî Zamanîn dans *Usûl al-Sunna*, t.1, pp. 299-300, al-Shâfi'î dans *al-Umm*, t.1, p.185 et dans son *Musnad*, pp.70-71, et de nombreux autres. Jugé authentique par plusieurs savants dont Ibn Taymiyya, Ibn al-Qayyim, al-Dhahabî, al-Haythamî, al-Mundhirî et al-Diyâ' al-Maqdisî.

Il mentionne également ce qu'évoque Yahyâ Ibn Salâm, l'auteur de l'exégèse célèbre : « Al-Mu'allâ Ibn Hilâl nous rapporte, d'après 'Ammâr al-Duhanî, d'après Sa'îd Ibn Jubayr, d'après Ibn 'Abbâs : « Le Marchepied qui embrasse les cieux et la terre est certes l'emplacement des Pieds, et nul ne connaît la mesure du Trône si ce n'est Celui qui l'a créé » ». [1]

Il cite en outre le hadith d'Asad Ibn Mûsâ : « Hammâd Ibn Salama nous rapporte, d'après 'Âsim, d'après Zirr, d'après Ibn Mas'ûd : « Entre le ciel inférieur et celui qui le suit, il y a une distance de cinq cents ans de marche, et entre deux cieux il y a cinq cents ans. Entre le septième ciel et le Marchepied, il y a cinq cents ans, et entre le Marchepied et l'eau il y a cinq cents ans. Le Trône est quant à lui au-dessus de l'eau et Allah est au-dessus du Trône et Il sait votre condition » ». [2]

Puis il dit : « Chapitre de la foi aux Voiles (*al-hujub*) [3] : Parmi ce que proclament les gens de la Sunna : Allah est séparé de Sa création et est caché d'eux par les Voiles. Ainsi Allah est-Il bien au-dessus de ce qu'affirment les injustes : ❨ Quelle monstrueuse parole que celle qui sort de leur bouche ! Ce

1 Al-Albânî juge sa chaîne de transmission authentique dans *Mukhtasar al-'Ulû*, p.124.

2 Ibn Khuzayma dans *al-Tawhîd*, t.1, p.243 et t.2, p.885, al-Dârimî dans *al-Radd 'alâ al-jahmiyya*, p.46, al-Bayhaqî dans *al-Asmâ' wal-sif-fât*, t.2, p.145, et d'autres.

3 Allah dit en effet : ❨ Il n'a pas été donné à un mortel qu'Allah lui parle autrement que par révélation ou de derrière un voile ❩ (Coran, 42 : 51). Et le Prophète dit : « Son Voile est lumière ; s'Il l'ôtait, l'éclat de Sa Face consumerait Sa création à perte de vue ». Muslim n°445.

qu'ils disent n'est que mensonge ❳ (Coran, 18 : 5) ». Il cita ensuite des narrations au sujet des Voiles.

Il dit ensuite : « Chapitre de la foi à la Descente : Parmi ce que professent les gens de la Sunna : Allah descend au ciel inférieur. Ils y croient sans en déterminer la moindre délimitation ».

Puis, il cita le hadith par la voie de Mâlik et d'autres [1], jusqu'à ce qu'il dit : « Wahb nous informe, d'après Ibn Waddâh, d'après Zuhayr Ibn 'Abbâd : « Ceux que j'ai atteints parmi les cheikhs – Mâlik, Sufyân al-Thawrî, Fudayl Ibn 'Iyyâd, 'Îsâ [2], Ibn al-Mubârak et Wakî' – disaient : la Descente est vérité ».

Ibn Waddâh dit : « J'ai interrogé Yûsuf Ibn 'Adî sur la Descente et il répondit : « Oui, j'y crois, sans en déterminer aucune délimitation ». J'ai interrogé Ibn Ma'în à ce sujet et il répondit : « Je la reconnais, sans en déterminer aucune délimitation ». »

Muhammad [Ibn Abî Zamanîn] poursuit : « Ce hadith démontre qu'Allah ﷻ est sur Son Trône aux cieux et non sur terre. C'est manifeste dans le Livre d'Allah et dans plus d'un hadith d'après le Messager d'Allah ﷺ. Le Très-Haut dit : ❲ Du ciel à la terre, Il administre l'affaire, laquelle monte ensuite vers Lui ❳ (Coran, 32 : 5), ❲ Êtes-vous à l'abri que Celui

1 Le Prophète ﷺ dit : « Notre Seigneur, glorifié et exalté soit-Il, descend chaque nuit au ciel le plus bas, quand il ne reste que le dernier tiers de la nuit. Il déclare : "Qui M'invoque pour que Je l'exauce ? Qui Me demande pour que Je lui donne ? Qui implore Mon pardon pour que Je lui pardonne ?" ». Al-Bukhârî n°1145 et Muslim n°1772.

2 Il s'agit de 'Îsâ Ibn Yûnus Ibn Abî Ishâq, Abû 'Amr al-Hamdânî.

qui est au ciel vous enfouisse en la terre ? Et voici qu'elle tremble ! Ou êtes-vous à l'abri que Celui qui est au ciel envoie contre vous un ouragan de pierres ? Vous saurez ainsi quel fut Mon avertissement﴿ (67 : 16-17), ﴾Vers Lui monte la bonne parole, et Il élève haut la bonne action﴿ (35 : 10), ﴾C'est Lui le Dominateur Suprême au-dessus de Ses serviteurs﴿ (6 : 18), ﴾Ô Jésus, certes Je vais mettre fin à ta vie terrestre et t'élever vers Moi﴿ (3 : 55) et ﴾Mais Allah l'a élevé vers Lui﴿ (4 : 158) ».

Il cita de même, par la voie de Mâlik, la parole du Prophète ﷺ à la servante : « Où est Allah ? » Elle répondit : « Au ciel ». Il poursuivit : « Qui suis-je ? » Elle répondit : « Tu es le Messager d'Allah ». Il dit : « Libère-la, car c'est une croyante ».

Il conclut : « Les hadiths semblables à ceux-ci sont très nombreux. Gloire donc à Celui dont la science de ce qui se trouve au ciel est semblable à Sa science de ce qui est sur terre. Point de divinité à part Lui, l'Élevé, le Majestueux ».[1]

Il dit de plus avant cela : « Chapitre de la foi aux Attributs et Noms d'Allah le Très-Haut : Sache que ceux qui détiennent le savoir concernant Allah et ce que Ses Prophètes et Ses Messagers ont apporté considèrent l'ignorance de ce que le Très-Haut n'a pas informé à Son sujet comme une science, et

1 *Usûl al-Sunna* de Muhammad Ibn Abî Zamanîn, t.1, pp.282, 285, 294, 298, 300, 305, 309, 311, 318, 326, 337, 341, 342, 383, 452 et 583, thèse de Master à l'Université islamique, faculté du dogme, étude critique de Muhammad Ibrâhîm Hârûn, 1403-1404 H.

l'inaptitude à concevoir ce à quoi Il n'a pas appelé comme une foi. En outre, ils se limitent dans Sa description par Ses Attributs et Noms à ce à quoi Il S'est limité dans Son Livre et par l'intermédiaire de Son Prophète ﷺ.

Allah le Très-Haut dit d'ailleurs – et Il est le plus véridique de ceux qui parlent : ﴾Tout est voué à périr, sauf Son Visage﴿ (28 : 88), ﴾Dis : « Qu'y a-t-il de plus grand en fait de témoignage ? » Dis : « Allah est témoin entre moi et vous »﴿ (6 : 19), ﴾Allah vous met en garde contre Lui-même﴿ (3 : 30), ﴾Quand Je l'aurai bien formé et lui aurai insufflé de Mon Esprit...﴿ (38 : 72), ﴾Car en vérité, tu es sous Nos yeux﴿ (52 : 48), ﴾Afin que tu sois élevé sous Mon œil﴿ (20 : 39), ﴾Et les juifs disent : « La Main d'Allah est fermée ! » Que leurs propres mains soient fermées, et maudits soient-ils pour l'avoir dit. Au contraire, Ses deux mains sont largement ouvertes﴿ (5 : 64).

Le Très-Haut dit aussi : ﴾Il fera de la terre entière une poignée au Jour de la Résurrection﴿ (39 : 67), ﴾Je suis certes avec vous deux, j'entends et je vois﴿ (20 : 46), ﴾Allah a parlé à Mûsâ de vive voix﴿ (4 : 164), ﴾Allah est la Lumière des cieux et de la terre﴿ (24 : 35), ﴾Allah, nulle divinité à part Lui, le Vivant, Celui qui subsiste par Lui-même﴿ (2 : 255), ﴾C'est Lui le Premier et le Dernier, l'Apparent et le Caché et Il est Omniscient﴿ (57 : 3). Le Coran abonde de ce qui est semblable à ceci.

Béni et exalté soit-Il, Il est la Lumière des cieux et de la terre, comme Il en a informé à propos de Lui-

même. Il a un visage et un esprit entre autres choses par lesquelles Il S'est décrit. Il entend, voit et parle. Il est le Premier, sans rien avant Lui, le Dernier qui subsistera sans fin et après qui il n'y a rien, l'Apparent qui S'élève au-dessus de toute chose, le Caché dont le savoir embrasse Sa création et qui dit : ❬Et Il est Omniscient❭ (2 : 29).

Il est vivant et subsiste par Lui-même, ni somnolence ni sommeil ne Le saisissent.

Il[1] cita les hadiths relatifs aux Attributs et dit ensuite : « Tels sont les Attributs de notre Seigneur par lesquels Il S'est décrit dans Son Livre et L'a décrit Son Prophète. Aucun n'implique la moindre délimitation, assimilation ou évaluation. ❬Rien ne Lui est semblable, et Il est Celui qui entend tout, qui voit tout❭ (42 : 11). Les yeux ne L'ont jamais vu de sorte qu'ils déterminent comment Il est, mais les cœurs L'ont vu à travers les vérités de la foi ». Fin de citation.

Les paroles des Imams à ce sujet sont trop longues et trop nombreuses pour que le dixième puisse être inclus dans cette fatwa, de même que les dires de ceux qui ont transmis leur doctrine.

La parole d'al-Khattâbî

Il y a par exemple ce que cite Abû Sulaymân al-Khattâbî [mort en 388 H./997 apr. J.-C.] dans sa célèbre épître *al-Ghuniya 'an al-kalâm wa ahlih* : « Pour ce qui est des Attributs qui se trouvent dans le Livre et la Sunna et sur les-

1 Il est toujours question de Muhammad Ibn Abî Zamanîn. Ndt.

quels tu interroges, la voie des *Salaf* consiste à les confirmer, à les prendre à la lettre et à nier la modalité et l'assimilation les concernant. Un groupe les a niés et a invalidé ce qu'Allah a affirmé, tandis qu'un autre parmi ceux qui [les] confirment les a établis en aboutissant dans ce domaine à une certaine forme d'anthropomorphisme et de définition de la modalité. Or le juste milieu consiste à emprunter la voie droite entre les deux, la religion d'Allah le Très-Haut étant entre celui qui y fait preuve d'exagération et celui qui y fait montre de négligence.

La règle de base dans ce domaine est que la parole concernant les Attributs est une branche de la parole concernant l'Entité (*al-dhât*).[1] On suit dans leur cas ce que l'on suit dans le cas de cette dernière.

Si l'on sait que l'établissement du Créateur est l'établissement d'une existence et non celui d'une modalité, il en va de même de l'établissement de Ses Attributs qui est la validation d'une existence et non celle d'une délimitation et d'une définition de modalité.

Si nous affirmons [qu'Allah a] une Main, une Ouïe, une Vue et ce qui est semblable, ce sont juste des Attributs qu'Allah a établis pour Lui-même. Nous ne disons pas que le sens de la Main est la puissance

1 Il s'agit d'une règle générale selon laquelle aborder les Attributs est semblable à aborder l'Entité. C'est-à-dire qu'on attribue à Allah des Attributs qui ne sont pas semblables à ceux des créatures, tout comme on Lui attribue une Entité qui n'est pas semblable aux autres entités. Ibn Taymiyya a expliqué cette règle dans *al-Tadmuriyya*, voir pp.43-45 de l'édition critique.

ou la faveur, ni que celui de l'Ouïe et de la Vue est la science, de même que nous ne disons pas que ce sont des parties du corps ni ne les assimilons-nous aux mains, ouïes et vues qui sont des parties du corps et des organes d'action. Nous affirmons en outre qu'il faut confirmer les Attributs parce que l'arrêt textuel les a mentionnés et qu'il faut également dénier l'assimilation Le concernant, car rien n'est semblable à Allah. C'est l'opinion suivie par les *Salaf* au sujet des hadiths relatifs aux Attributs ». Fin de citation de la parole d'al-Khattâbî. [1]

C'est ce que dit aussi Abû Bakr al-Khatîb [al-Baghdâdî], l'érudit, dans une de ses épîtres [2] où il informe que telle est la doctrine des *Salaf*.

Cette parole mentionnée par al-Khattâbî a été citée en substance par d'innombrables savants tels que : Abû Bakr al-Ismâ'îlî, l'Imam Yahyâ Ibn 'Ammâr al-Sijzî, le cheikh de l'Islam Abû Ismâ'îl al-Ansârî al-Harawî, ainsi qu'Abû 'Uthmân al-Sâbûnî, le cheikh de l'Islam, Abû 'Umar Ibn 'Abd al-Barr al-Namarî, l'Imam du Maghreb et d'autres.

La parole d'Abû Nu'aym al-Asbahânî

Abû Nu'aym al-Asbahânî, l'auteur d'*al-Hilya* [3], dit au début d'une profession de foi à lui : « Notre voie est celle de ceux qui

1 Al-Dhahabî cite le début de cette parole dans *al-'Ulû*, pp.172-173.
2 Cette épître est citée par al-Albânî qui dit que son titre est *Risâla fî al-siffât*, qu'elle se trouve dans la bibliothèque al-Zâhiriyya, *Majmû'*, t.16, pp.43-44 et qu'elle n'a jamais encore été éditée. Il la cite dans l'introduction du livre *Mukhtasar al-'Ulû*, pp.47-49.
3 Il s'agit du célèbre ouvrage *Hilyat al-awliyâ'*.

suivent le Livre, la Sunna et l'unanimité de la communauté ». Il ajoute : « Parmi ce qu'ils croient, il y a qu'ils professent et établissent les hadiths avérés d'après le Prophète ﷺ concernant le Trône et l'Établissement d'Allah, sans définition de la modalité, ni assimilation, ni anthropomorphisme. Ils croient également qu'Allah est séparé de Ses créatures et que celles-ci sont séparées de Lui. Il ne S'incarne pas en elles ni ne Se mélange à elles. Il est établi sur Son Trône, sur Son ciel et non sur Sa terre et dans Ses créatures ».[1]

L'érudit Abû Nu'aym dit en outre dans le livre *Mahajjat al-wâthiqîn wa madrajat al-wâmiqîn* qui est de sa plume : « Ils reconnaissent à l'unanimité qu'Allah est au-dessus de Ses cieux, élevé sur Son Trône, établi sur celui-ci et non S'en étant accaparé comme l'affirment les jahmites selon lesquels Allah est partout, contrairement à ce qui est descendu dans Son Livre : ﴾ Êtes-vous à l'abri que Celui qui est au ciel vous enfouisse en la terre ? Et voici qu'elle tremble ! ﴿, ﴾ vers Lui monte la bonne parole, et Il élève haut la bonne action ﴿, ﴾ Le Tout-Miséricordieux S'est installé sur le Trône ﴿, à Lui appartiennent le Trône sur lequel Il est installé et le Marchepied qui englobe les cieux et la terre et que l'on retrouve dans la parole du Très-Haut : ﴾ Son Marchepied déborde les cieux et la terre ﴿ (2 : 255). Son Marchepied est un corps. Par rapport à celui-ci, les sept cieux et les sept

1 Voir *Majmû' al-fatâwâ*, t.5, pp.190-191, *Dar'u ta'ârud al-'aql wal-naql*, t.6, p.252, *Ijtimâ' al-juyûsh al-islâmiyya*, p.279, *al-'Ulû* d'al-Dhahabî, p.176 et *Mukhtasar al-'Ulû*, p.261.

terres sont tels un anneau dans une terre désertique.[1] Son Marchepied n'est pas Sa science comme l'affirment les jahmites, mais il sera plutôt établi le Jour de la Résurrection pour le jugement entre les créatures, comme dit le Prophète ﷺ. De même, ils reconnaissent à l'unanimité que le Très-Haut, le Sanctifié, viendra le Jour de la Résurrection pour rendre le jugement entre Ses serviteurs, ainsi que les Anges, rang par rang comme le dit le Très-Haut : ﴾Et que ton Seigneur viendra ainsi que les Anges, rang par rang﴿ (89: 22). Que le Très-Haut, le Sanctifié, viendra le Jour de la Résurrection pour rendre le jugement entre Ses serviteurs et qu'Il pardonnera à qui Il voudra parmi les pécheurs monothéistes et punira qui Il voudra, comme l'affirme le Très-Haut : ﴾Il pardonne à qui Il veut et Il châtie qui Il veut﴿ (3 : 129) ». Fin de citation.

La parole d'autres imams

L'Imam versé Ma'mar Ibn A<u>h</u>mad al-A<u>s</u>bahânî (mort en 418 H./1027 apr. J.-C.) – cheikh des mystiques dans son pays au quatrième siècle – dit : « J'ai souhaité adresser à mes compagnons une recommandation puisée de la Sunna et une exhortation tirée de la sagesse, en assemblant ce à quoi s'attachaient les partisans du hadith et de la narration, ainsi que les adeptes de la connaissance et de la mystique (*al-ta<u>s</u>awwuf*) parmi les *Salaf* et les *Khalaf* ».

....

1 Ceci est tiré d'une narration d'après Ibn 'Abbâs, rapportée entre autres par Ibn Abî <u>H</u>âtim et al-<u>T</u>abarî, et jugée authentique par al-Albânî dans *Mukhta<u>s</u>ar al-'Ulû*, p.102.

Il y dit : « Allah S'est établi sur Son Trône, sans modalité, ni assimilation, ni interprétation allégorique. L'Établissement est concevable et la modalité est, dans son cas, inconnue. Il ﷻ est séparé de Ses créatures et les créatures sont séparées de Lui, sans nulle incarnation, ni fusion, ni mélange, ni contact. Il est le Seul, qui est séparé de Sa création, l'Unique qui se passe de Ses créatures.

Allah ﷻ est Oyant, Clairvoyant, Omniscient, bien Informé, Il parle, agrée, répugne, rit, S'étonne, Se manifeste à Ses créatures le Jour de la Résurrection en riant, descend chaque nuit au ciel de la terre comme Il veut et dit : « Y a-t-il un demandeur pour qu'on lui donne ? Y a-t-il un invocateur pour qu'on l'exauce ? Y a-t-il un pénitent pour qu'on lui pardonne ? » jusqu'à ce que l'aube se lève. [1]

La descente du Seigneur au ciel est sans modalité, ni assimilation, ni interprétation allégorique. Quiconque donc renie ou interprète la descente est un hérétique égaré. L'ensemble de l'élite des gens versés sont de cet avis. » [2]

Le cheikh et Imam Abû Bakr Ahmad Ibn Muhammad Ibn Hârûn al-Khallâl dit dans le livre *al-Sunna* : « Abû Bakr al-Athram nous rapporte, Ibrâhîm Ibn al-Hârith – c'est-à-dire al-'Ubâdî – nous rapporte, al-Layth Ibn Yahyâ nous rapporte

1 Al-Bukhârî n°1145 et Muslim n°1774 aux éditions al-Hadîth.
2 Voir *Dar'u ta'ârud al-'aql wal-naql*, t. 6, pp. 256-257, *Majmû' al-fatâwâ*, t.5, p.191, *Ijtimâ' al-juyûsh al-islâmiyya*, p. 276, *al-'Ulû* d'al-Dhahabî, p. 177 et *Mukhtasar al-'Ulû*, p. 262.

en disant : j'ai entendu Ibrâhîm Ibn al-Ash'ath dire : Abû Bakr – le compagnon d'al-Fudayl – dit : j'ai entendu al-Fudayl Ibn 'Iyâd dire : « Il ne nous appartient pas de nous imaginer comment est Allah, car Allah S'est décrit en faisant preuve d'éloquence et a dit : ❬ Dis : « Il est Allah, Unique. Allah, le Seul à être imploré pour ce que nous désirons. Il n'a jamais engendré et n'a pas été engendré non plus. Et nul n'est égal à Lui » ❭ (Coran, 112 : 1-4). Ainsi, il n'y a pas de description plus éloquente que celle qu'Il a faite de Lui-même.

Tout ceci – la descente, le rire, cette louange[1] et ce regard[2] – est tel qu'Allah veut descendre, veut louer, veut rire et veut regarder. Il ne nous appartient donc pas de nous imaginer comment et comment. Si le jahmite dit : « Je mécrois en un Seigneur qui quitte Son emplacement », réponds : « Je crois plutôt en un Seigneur qui fait ce qu'Il veut ».

Un groupe, dont al-Bukhârî dans *Khalq af'âl al-'ibâd*, a rapporté ceci d'al-Fudayl.[3]

C'est également rapporté par le cheikh de l'islam [Abû Ismâ'îl al-Harawî], avec sa chaîne de

1 Le Prophète ﷺ dit : « Il n'est pas de jour où Allah est plus Susceptible d'affranchir un serviteur de l'Enfer que le jour de 'Arafat. Il s'approche [des pèlerins] et les loue auprès des Anges en disant : "Que veulent ceux-ci ?" ». Muslim n°3288 aux éditions al-Hadîth.

2 Cité dans le long hadith de Hâtib Ibn Abî Balta'a ﷺ où le Prophète ﷺ répondit à 'Umar ﷺ : « Il a participé à Badr. Qu'en sais-tu ? Allah a certes regardé les gens de Badr et a dit : "Faites ce que vous voulez, car Je vous ai pardonné !" ». Al-Bukhârî n°4890 et Muslim n°6401.

3 Voir *Khalq af'âl al-'ibâd*, p.36, *Sharh usûl i'tiqâd ahl al-Sunna*, t.2, p.452 et *'Aqîdat al-Salaf*, p.50.

transmission, dans son livre *al-Fârûq* où il dit : « Yahyâ Ibn 'Ammâr me rapporte, mon père nous rapporte, Yûsuf Ibn Ya'qûb nous rapporte, Haramî Ibn 'Alî al-Bukhârî et Hânî' Ibn al-Nadr nous rapportent d'après al-Fudayl ».

La parole de 'Amr Ibn 'Uthmân al-Makkî

'Amr Ibn 'Uthmân al-Makkî affirme dans son livre qu'il a intitulé *al-Ta'arruf bi ahwâl al-'ubbâd wal-muta'abbidîn* : « Avec quoi Satan vient aux repentants ». Il mentionne que celui-ci les fait tomber dans le désespoir, puis dans le contentement et l'espoir de pérennité, ensuite [les égare] dans le monothéisme. Il dit : « Il suggère principalement le doute pour ce qui est du monothéisme, ainsi que l'assimilation et l'anthropomorphisme ou le refus et la dénégation pour ce qui est des Attributs du Seigneur ». Après avoir cité le hadith relatif à la suggestion maligne [1], il affirme : « Sache – qu'Allah te fasse miséricorde – qu'Allah le Très-Haut est autre que tout ce que ton cœur s'imagine et qui se présente à ton esprit ou aux contradictions de ton cœur en fait de beauté ou de splendeur, de lumière, d'éclat ou de grâce, de spectre vacillant ou d'être incarné. Il est plutôt – exalté soit-Il – plus immense, plus éminent et plus grand. N'entends-tu pas les paroles du Très-Haut : ﴿ Rien ne

1 Il s'agit probablement du hadith rapporté par Muslim n°340 : « Certains Compagnons du Prophète ﷺ vinrent le questionner : "Nous ressentons, certes, dans nos cœurs ce que l'un de nous considère trop grave à exprimer". Il demanda : "Le ressentez-vous vraiment ?" – "Oui", répondirent-ils. – "Cela est la foi manifeste", répliqua le Prophète ﷺ ».

Lui est semblable, et Il est l'Oyant, le Clairvoyant ﴾ et ﴿ Et nul n'est égal à Lui ﴾, c'est-à-dire ni semblable, ni analogue, ni équivalent, ni identique ?

Ne sais-tu pas que lorsque le Très-Haut Se manifesta à la montagne, celle-ci se désagrégea sous l'effet de l'immensité de Sa majesté et de Son éminent pouvoir [1] ? De même qu'Il ne Se manifeste à aucune chose sans qu'elle se désintègre, de même nul ne se L'imagine sans qu'il périsse. Alors, au vu de ce qu'Allah a indiqué dans Son Livre de ce qu'Il a nié à propos de Lui-même, rejette l'assimilation, le semblable, l'analogue et l'égal.

Si tu t'attaches à cela et que tu te protèges de lui [Satan], il viendra à toi par la porte de la dénégation des Attributs du Seigneur – béni, exalté et sanctifié soit-Il – dans Son Livre et la Sunna de Son Messager Muhammad ﷺ. Il te dira : « S'Il est décrit ou si tu Le décris par telle chose, ceci impliquera pour toi l'assimilation ». Démens-le alors, car il est le damné ! Il ne cherche qu'à t'induire en erreur, à te fourvoyer et à t'assigner les caractéristiques des athées égarés qui nient l'Attribut du Seigneur le Très-Haut.

Sache donc – qu'Allah le Très-Haut te fasse miséricorde – qu'Allah est Unique, exalté soit-Il, et n'est point comme les individus. Il est Un, Seul à être

1 Allah ﷻ dit : ﴿ Il dit : « Tu ne Me verras pas, mais regarde le mont : s'il tient en sa place, alors tu Me verras. » Mais lorsque son Seigneur Se manifesta au mont, Il le pulvérisa et Mûsâ s'effondra foudroyé ﴾ (Coran, 7 : 143).

imploré, n'a pas engendré et n'a pas été engendré, et nul n'est égal à Lui ».

Jusqu'à ce qu'il dise : « Les Noms magnifiques Lui sont spécifiquement réservés, ils étaient effectifs de toute éternité par la véracité des réalités. Le Très-Haut n'a pas conçu d'Attribut dont Il était dénué ni de Nom dont Il était exempt, béni et exalté soit-Il. Il était Guide et Il guidera, Créateur et Il créera, Pourvoyeur et Il pourvoira, Pardonnant et Il pardonnera, Agent et Il agira. L'Établissement ne Lui est survenu que parce qu'il y avait dans un Attribut que cette action aura lieu. Ainsi porte-t-Il le nom de cette action parmi Ses autres actions. Allah le Très-Haut dit d'ailleurs : ﴾ Et que ton Seigneur est venu ainsi que les Anges, rang par rang ﴿ dans le sens qu'Il viendra. Donc, Il n'a pas conçu le terme lors de la venue et l'action n'a eu lieu que lors de la venue. De Sa part, la venue se produit grâce à un Attribut, ni l'assimilation ni l'anthropomorphisme ne l'atteignent, car il s'agit là de l'action de la Seigneurie. Or, les esprits sont dans l'incapacité et l'âme inapte à vouloir entreprendre de discerner la modalité du Divin. N'emprunte donc aucun des deux versants : ni négateur, ni anthropomorphiste. Agrée pour Allah ce qu'Il a agréé pour Lui-même et tiens-t-en à Son information Le concernant en étant résigné, soumis, croyant, sans chercher à faire de distinction[1] ni à approfondir ».

1 Entre les Attributs d'Allah.

Il poursuit : « Il est Celui qui dit – béni et exalté soit-Il : ❬ C'est Moi Allah ❭, ce n'est pas l'arbre.[1] Il est Celui qui vient[2] avant même de venir, il n'est pas question de Son ordre qui se manifestera à Ses alliés lors du Rendez-vous promis, grâce auquel leurs visages resplendiront et leur argument triomphera des négateurs. Il est établi sur Son Trône avec l'éminence de Sa majesté, au-dessus de tout endroit, béni et exalté soit-Il. Il a vraiment parlé à Mûsâ et lui a fait voir de Ses signes. Mûsâ a ainsi entendu la parole d'Allah, car Il l'a rapproché en tant que confident. Il est trop sanctifié pour que Sa parole soit créée, contingente ou possédée.[3] Il est l'Héritier de Ses créatures[4], Celui qui entend leurs voix et qui voit leurs corps par Sa vue. Ses deux Mains sont tendues et ne sont pas Son bienfait. Il a créé Âdam et lui inspira de Son esprit – qui est Son commandement –, Il est trop élevé et sanctifié pour s'incarner dans un corps, fusionner en lui ou être en contact avec lui. Il

1 Dans la parole d'Allah : ❬ Puis quand il y arriva, on l'appela, du flanc droit de la vallée, dans la place bénie, à partir de l'arbre : « Ô Moïse ! C'est Moi Allah, le Seigneur de l'univers » ❭ (Coran, 28 : 30).
2 Allah est décrit par la venue, comme il Lui sied, même si cette action n'est pas survenue de Sa part, parce qu'elle surviendra certes, conformément à ce que dit le Très-Haut : ❬ Et que ton Seigneur viendra, ainsi que les Anges, rang par rang ❭.
3 C'est-à-dire que la parole d'Allah est un de Ses Attributs et non une possession d'Allah [qui impliquerait une acquisition].
4 Allah ﷻ dit : ❬ C'est Nous, en vérité, qui hériterons la terre et tout ce qui s'y trouve, et c'est à Nous qu'ils seront ramenés ❭ (19 : 40) et ❬ Et combien avons-Nous fait périr de cités qui étaient ingrates ? Et voilà qu'après eux leurs demeures ne sont que très peu habitées, et c'est Nous qui en fûmes l'Héritier ❭ (28 : 58).

transcende vraiment cela. Il est Celui qui veut, à qui appartient la volonté, le Connaisseur à qui appartient le savoir, Celui qui tend Ses deux Mains avec la miséricorde, Celui qui descend chaque nuit au ciel de la terre pour que Ses créatures se rapprochent de Lui par l'adoration et cherchent à y parvenir. Il est proche dans Sa proximité de la veine jugulaire, éloigné dans Sa hauteur de tout endroit éloigné. Enfin, Il ne ressemble point aux êtres humains ».

Il ajoute : « ❬Quiconque veut la puissance (qu'il la cherche auprès d'Allah), car la puissance tout entière est à Allah : vers Lui monte la bonne parole, et Il élève haut la bonne action. Et quand à ceux qui complotent de mauvaises actions, ils auront un dur châtiment. Cependant, leur stratagème est voué à l'échec❭ (35 : 10). Il est trop élevé et sanctifié pour qu'il y ait sur terre quelque chose de semblable à Lui qui est au ciel, Il est bien au-dessus de cela ». [1]

La parole d'al-Muhâsibî

L'Imam Abû 'Abd Allah al-Hârith Ibn Ismâ'îl Ibn Asad al-Muhâsibî [2] dit dans son

1 Abû Nu'aym dans *al-Hilya*, t.10, pp. 291-292 en partie, al-Baghdâdî dans son *Târîkh*, t.1, pp. 223-224, al-Dhahabî dans *al-'Ulû*, p. 155, partiellement, Ibn al-Qayyîm dans *Ijtimâ' al-juyûsh al-islâmiyya*, p. 274 et d'autres.

2 Il s'agit d'al-Hârith Ibn Asad al-Muhâsibî, Abû 'Abd Allah (170-243 H./786-857 apr. J.-C.). C'était à son époque un Imam dans la jurisprudence et la mystique, connu pour son ascétisme et son scrupule. Al-Dhahabî a dit de lui : « Al-Muhâsibî est de grande valeur bien qu'il se soit quelque peu engagé dans la théologie spéculative, ce qui lui a été reproché. Il est rapporté que l'Imam Ahmad a fait son éloge d'une part et l'a critiqué ».

livre intitulé *Fahm al-Qur'ân*[1], en abordant l'abrogeant, l'abrogé et l'abrogation qui ne peut pas concerner les informations : « Il n'est permis à personne de croire que quoi que ce soit de l'éloge d'Allah, de Ses Noms et de Ses attributs puisse être abrogé ».

Jusqu'à ce qu'il dît : « De même, s'Il informe que Ses Attributs sont beaux et éminents, il n'est pas permis qu'Il affirme après cela qu'ils sont vils et méprisables en Se décrivant comme ignorant une partie de l'Inconnu après avoir informé qu'Il connaît l'Inconnu, ne voyant pas ce qui existe, n'entendant pas les sons, étant sans capacité, ne parlant pas et ne prononçant pas de parole, étant sous terre et non sur le Trône, exalté et au-dessus de cela soit-Il.

Si tu sais cela et en es persuadé, tu sauras ce qui peut être abrogé et ce qui ne peut l'être. Quand tu procèdes à la récitation manifeste d'un verset, il peut te sembler qu'il abroge certaines de Ses informations, comme Sa parole concernant Pharaon : ❬Puis, quand la noyade l'eut atteint, il dit : « Je crois »❭ (10 : 90). Le Très-Haut dit aussi : ❬Nous vous éprouverons certes afin de savoir ceux d'entre vous qui luttent et qui endurent❭ (47 : 31) ».

Il poursuit : « Un groupe a fait une interprétation en avançant qu'Allah a signifié qu'Il le sauverait avec son corps de l'Enfer, puisqu'il a cru au moment

1 Ce livre a été édité avec le livre *al-'Aql* d'al-Muhâsibî, avec une préface et une étude critique de Dr Husayn al-Qûtalî, et a connu trois éditions, la dernière datant de 1402 H. aux éditions Dâr al-Kindî et Dâr al-Fikr.

de la noyade. Ils ont dit qu'Allah a mentionné que le peuple de Pharaon entrerait en Enfer sans lui en disant : ❬ Il les mènera à l'abreuvoir de l'Enfer ❭ (11 : 98) et ❬ alors que le pire châtiment cerna les gens de Pharaon ❭ (40 : 45), sans dire : « Pharaon »».

Il continue : « Tel est le mensonge sur Allah, car Allah le Très-Haut dit : ❬ Alors Allah le saisit de la punition exemplaire de l'au-delà et de celle d'ici-bas ❭ (79 : 25). Il en va de même pour la parole du Très-Haut : ❬ Allah connaît(ra) ceux qui disent la vérité ❭ (29 : 3) dont la récitation implique chez ce groupe un regain du savoir de la part d'Allah, alors qu'Allah est trop exalté et élevé pour acquérir ultérieurement la connaissance d'une chose, car celui qui n'a pas de science quant à ce qu'il veut entreprendre ne peut pas le faire, nous le ressentons nécessairement. Il dit : ❬ Ne connaît-Il pas ce qu'Il a créé alors que c'est Lui le Compatissant, le Parfaitement Connaisseur ? ❭ (67 : 14) ».

Il ajouta : « Par Sa parole : ❬ afin de savoir ceux d'entre vous qui luttent ❭, Il signifie : « afin de voir », de sorte qu'ils seront connus et existeront. En effet, il n'est pas possible qu'Il sache qu'une chose même qui existe était à la fois existante et inexistante dans le passé, ceci est impossible ».[1] Il mentionna des paroles dans ce sens en ce qui concerne la volonté.

Jusqu'à ce qu'il dît : « Il en va de même pour Sa parole, exalté soit-Il : ❬ Nous resterons avec vous et Nous écouterons ❭ (26 : 15), elle ne signifie pas

1 Voir *Fahm al-Qur'ân*, p. 340 et *Majmû' al-fatâwâ*, t.6, p.181.

qu'Il suscitera une ouïe pour Lui-même ni qu'Il s'efforcera d'écouter leurs paroles. Un groupe de partisans de la Sunna sont d'avis qu'Allah a une ouïe contingente propre et estiment que les créatures douées de raison font l'expérience de la connaissance de l'écoute de la parole, parce que lorsque la créature entend, une compréhension ferme du son que ses oreilles perçoivent s'opère en elle.

De même Sa parole : ❬Et dis : « Œuvrez, car Allah va voir votre œuvre, de même que Son Messager »❭ (9 : 105). Il ne Se constitue pas de vue contingente propre, mais Il constitue plutôt la chose [ici l'œuvre], puis la voit formée telle qu'Il la connaissait avant même qu'elle ne se forme ».

Jusqu'à ce qu'il dît : « De même[1] Ses paroles, exalté soit-Il : ❬C'est Lui le Dominateur suprême au-dessus de Ses serviteurs❭, ❬Le Tout-Miséricordieux S'est établi sur Son Trône❭, ❬Êtes-vous à l'abri que Celui qui est au ciel...❭, ❬Vers Lui monte la bonne parole et Il élève haut la bonne action❭, ❬Du ciel à la terre, Il administre l'affaire, laquelle ensuite monte vers Lui❭, ❬Les Anges ainsi que l'Esprit montent vers Lui❭,❬Ô Jésus, certes, Je vais mettre fin à ta vie terrestre et t'élever vers Moi❭, ❬Mais Allah l'a élevé vers Lui❭ et ❬Ceux qui sont auprès de ton Seigneur [les Anges] ne dédaignent pas de L'adorer❭ (7 : 206).

1 Al-Muhâsibî continue d'énumérer les informations qui ne sont pas soumises à l'abrogation. *Ndt.*

Il mentionna également les divinités qui – si elles existaient – chercheraient à atteindre le Détenteur du Trône là où Il est. Il dit en effet: ❬Dis: « S'il y avait des divinités avec Lui, comme ils le disent, elles auraient alors cherché un chemin [pour atteindre] le Détenteur du Trône »❭ (17 : 42) et ❬Glorifie le nom de ton Seigneur, le Très-Haut❭ (87 : 1).

Abû 'Abd Allah [al-Muhâsibî] dit : Il n'abrogera jamais cela.

Également, Ses paroles : ❬C'est Lui qui est Dieu dans le ciel et Dieu sur terre❭ (43: 84), ❬Et Nous sommes plus près de lui que sa veine jugulaire❭ (50 : 16), ❬Et Lui, Il est Allah dans les cieux et sur la terre. Il connaît ce que vous cachez en vous et ce que vous divulguez❭ (6 : 3), ❬Pas de conversation secrète entre trois sans qu'Il ne soit leur quatrième❭. Ceci n'abroge pas cela ni ne le contredit.[1]

Sache en outre que ces versets ne signifient pas qu'Allah S'est dirigé vers l'univers et qu'Il est donc en dessous de ces choses ou qu'Il Se déplace parmi elles en bas, qu'Il Se subdivise en elles à leur mesure et les quitte quand elles disparaissent. Il est trop majestueux et élevé pour cela. Ceci dit, certains égarés ont critiqué cela en prétendant qu'Allah le Très-Haut est Lui-même en toute chose de même qu'Il se trouve sur le Trône, il n'y a pas de différence

1 L'auteur veut dire que les derniers versets cités ne contredisent en rien ceux qui affirment qu'Allah est établi sur Son Trône et qu'Il est au-dessus des cieux.

[ni de contradiction] entre les deux à leurs yeux. Ils sont ensuite passé à la négation après avoir établi ce qu'il est permis à Son égard en déclarant ce qu'ils ont nié. En effet, pour toute personne affirmant une chose dans le sens, puis la déniant par la parole, son déni par la langue ne lui servira pas. Ils ont argué de ces versets pour affirmer qu'Allah le Très-Haut est Lui-même en toute chose, puis ont infirmé le sens de ce qu'ils ont établi en disant : « Pas comme une chose en une autre ».

Abû 'Abd Allah poursuit : Quant à Ses paroles : ❬ afin de savoir... ❭, ❬ car Allah va voir... ❭ et ❬ Nous resterons avec vous et Nous écouterons ❭, leur sens est : jusqu'à ce que soit ce qui existe, Il le saura alors existant, l'entendra [puisque] audible et le verra [puisque] visible.[1] Il n'est pas question de la création d'un savoir, d'une ouïe ou d'une vue.

Pour ce qui est de la parole du Très-Haut : ❬ Et quand Nous voulons... ❭[2] : lorsque vient le moment de l'existence de la volonté y relative.

Ses paroles : « ❬ ...S'est établi sur le Trône ❭, ❬ C'est Lui le Dominateur suprême sur Ses serviteurs ❭, ❬ Êtes-vous à l'abri que Celui qui est au ciel vous enfouisse en la terre ? ❭, ❬ ...elles auraient alors cherché un chemin [pour atteindre] le Détenteur du Trône ❭ et autres sont comme Ses

1 Ce qui n'empêche nullement qu'Allah sache à l'avance que telle chose existera et qu'Il la verra et l'entendra, mais Il la verra quand elle sera visible et l'entendra quand elle saura audible. *Ndt.*

2 Dans le verset : ❬ Et quand Nous voulons détruire une cité, Nous ordonnons à ses gens opulents... ❭ (17 : 16). *Ndt.*

paroles : ❬Vers Lui montent les Anges ainsi que l'Esprit❭ et ❬Vers Lui monte la bonne parole et Il élève haut la bonne action❭ qui sont discontinues et impliquent qu'Il est au-dessus du Trône, au-dessus de toute chose, préservé de S'immiscer dans Ses créatures. Absolument rien d'elles ne Lui échappe. En effet, Il a clarifié dans ces versets que Son Entité, par Son Être, est au-dessus de Ses serviteurs, car Il a dit : ❬Êtes-vous à l'abri que Celui qui est au ciel...❭, c'est-à-dire au-dessus du Trône. Or, le Trône est au-dessus du ciel, parce que Celui qui est au-dessus de toute chose sur le ciel est au ciel. Il affirme d'ailleurs la même chose en disant : ❬Circulez donc dans (*fî*) la terre❭ (9 : 2), c'est-à-dire sur la terre, il n'entend pas que l'on rentre en son sein.

Il en va de même pour Sa parole : ❬Je vous ferai certes crucifier aux troncs des palmiers❭ (20 : 71) qui signifie sur les troncs.

Il dit en outre : ❬Êtes-vous à l'abri que Celui qui est au ciel...❭, puis Il a détaillé en disant : ❬vous enfouisse en la terre ?❭ sans interruption, sinon cela n'aurait eu aucun sens. Il a plutôt établi une séparation par Sa parole ❬Celui qui est au ciel❭, puis Il a différé l'intimidation par l'enfouissement – si ce n'est qu'Il est sur Son Trône, au-dessus du ciel.

Le Très-Haut dit aussi : ❬Du ciel à la terre, Il administre l'affaire, laquelle ensuite monte vers Lui❭ et ❬Vers Lui les Anges ainsi que l'Esprit montent❭. Il a mis en évidence la montée du commandement et celle des Anges, puis Il a décrit le moment de leur

ascension en s'élevant vers Lui, en disant : ❬en un jour dont la durée est de cinquante mille ans❭ (70 : 4). Il a ainsi parlé de leur montée vers Lui et l'a séparée de Sa parole : ❬Vers Lui❭, comme une personne dit : « Monte vers Untel en une nuit ou un jour », parce qu'elle se trouve en hauteur et que la montée vers lui a lieu en un jour. Ainsi, s'ils montent vers le Trône, ils montent vers Allah ﷻ. Bien qu'ils ne L'aient pas vu et que – dans Sa hauteur – ils ne L'égalent pas dans l'élévation, ils se sont tout de même élevés de la terre et sont montés en hauteur avec le commandement. Allah le Très-Haut a dit : ❬Mais Allah l'a élevé vers Lui❭ et n'a pas dit « chez Lui ».

Le Très-Haut dit également : ❬Et Pharaon dit : « Ô Hâmân, bâtis-moi une tour : peut-être atteindrai-je les voies ; les voies des cieux, et apercevrai-je le Dieu de Mûsâ❭, puis Il a poursuivi la parole en disant : ❬mais je pense que celui-ci est menteur »❭ (40 : 36-37) en m'affirmant que son Dieu est au-dessus des cieux.

Allah glorifié soit-Il a montré que Pharaon pensait que Mûsâ était menteur dans ce qu'il disait et qu'il a cherché à L'atteindre, puisqu'il l'a dit en croyant que Mûsâ mentait. Si Mûsâ avait affirmé qu'Il est partout par Son Essence, il aurait cherché à l'atteindre chez lui, dans son corps ou ses latrines. Allah est bien au-dessus de cela. Il n'a donc pas pris la peine de construire la tour ».

Abû 'Abd Allah poursuit : « Pour ce qui est du verset qu'ils prétendent qu'Il a lié et qu'Il n'a pas

interrompu, comme il a interrompu la parole par laquelle Il a signifié qu'Il était au-dessus de Son Trône , en disant : ❬Ne sais-tu pas qu'Allah sait ce qui est dans les cieux et sur la terre ?❭ (58 : 7), Il a informé de la science, puis Il a informé qu'Il est avec toute personne entretenant une conversation secrète, et a ensuite clôturé le verset par la science en disant : ❬Car Allah est Omniscient❭. Il a donc commencé par le savoir et a clôturé par le savoir. Ainsi a-t-Il montré qu'Il voulait dire qu'Il sait tout d'eux où qu'ils soient, sans qu'ils Lui échappent ni que leur conversation secrète ne Lui échappe. S'ils se réunissent en bas et qu'Il les observe de haut, puis qu'Il dit : Je ne cesse de vous voir et d'avoir connaissance de votre conversation secrète, Il sera véridique, et c'est à Allah qu'appartient le symbole suprême (*al-mathal al-a'lâ*), Il ne ressemble en rien aux créatures. S'ils n'acceptent que la lettre de la récitation et disent : « Ceci est une prétention de votre part », ils sortiront de leur affirmation concernant la lettre de la récitation parce que celui qui est avec deux ou plus est avec eux et non en eux. Or, celui qui avec une chose, son corps en est exclu, ce qui sort du cadre de leur affirmation.

Il en va de même pour la parole du Très-Haut : ❬Et Nous sommes plus près de lui que sa veine jugulaire❭ (50 : 16), parce que ce qui est près d'une chose n'est pas en elle. Dans la lettre de la récitation,

selon ce qu'ils prétendent, Il n'est donc pas dans la veine jugulaire.[1]

De même la parole du Très-Haut : ❬C'est Lui qui au ciel est Dieu et Dieu sur terre❭ (43 : 84). Il n'a pas dit : « au ciel », puis S'est interrompu comme Il a dit : ❬Êtes-vous à l'abri que Celui qui est au ciel... ?❭, puis S'est interrompu en disant : ❬vous enfouisse en la terre ?❭. Il a ainsi dit : ❬C'est Lui qui au ciel est Dieu et Dieu sur terre❭, Dieu des habitants du ciel et Dieu des habitants de la terre. Cela existe dans la langue [arabe], on dit : « Untel est émir au Khorasan , émir à Balkh, émir à Samarcande, alors qu'il s'agit d'un même endroit dont on ignore ce qu'il y a au-delà. Alors qu'en est-il de Celui qui est élevé au-dessus des choses, à qui aucune chose n'échappe et qu'Il administre ? Il est donc Dieu dans les deux puisqu'Il est leur Ordonnateur, alors qu'Il est sur Son Trône au-dessus de toute chose, Il transcende les paraboles ». Fin de citation.[2]

Le consensus des Compagnons sur les fondements de la religion

L'Imam Abû 'Abd Allah Mu<u>h</u>ammad Ibn Khafîf dit dans son livre qu'il a intitulé *I'tiqâd al-taw<u>h</u>îd bi ithbât al-asmâ' wal-*

1 Concernant la proximité (*qurb*) d'Allah mentionnée dans le verset en question, voir *Majmû' al-fatâwâ*, t.5, p.335-336 et 494, *Mukhta<u>s</u>ar al-<u>s</u>awâ'iq*, t.2, pp.267-269, *Tafsîr al-<u>T</u>abarî*, t.26, p.157, *Tafsîr Ibn Kathîr*, t.7, p.37, *Fahm al-Qur'ân*, pp.354-355.

2 Le livre *Fahm al-Qur'ân*, pp.332-356, édité avec le livre *al-'Aql*, tous deux d'al-<u>H</u>ârith al-Mu<u>h</u>âsibî, étude critique de <u>H</u>usayn al-Qûtalî, troisième édition, 1402 H.

sifât[1], à la fin de son préambule : « Les paroles des *Muhâjriûn* et des *Ansâr* s'accordent sur l'Unicité d'Allah ﷻ et la connaissance de Ses Noms, de Ses Attributs et de Son Décret, pour n'en former qu'une seule ainsi qu'une Loi claire. Ce sont eux qui ont transmis cela du Messager d'Allah ﷺ au point qu'il dît : « Attachez-vous à ma Sunna » » et il cite le hadith ainsi que celui-ci : « Allah maudit celui qui introduit une nouveauté ou protège un hérétique » ».[2]

Il ajoute : « La parole des Compagnons était donc concordante, sans aucune divergence. Or c'est d'eux qu'il nous a été ordonné de puiser, puisque – par la grâce d'Allah le Très-Haut – ils n'ont pas divergé sur les règles de l'Unicité et des fondements de la religion relatifs aux Noms et Attributs comme ils ont divergé dans les détails pratiques. S'il y avait eu de leur part une divergence à ce sujet, elle nous aurait été transmise comme l'ensemble de la divergence nous l'a été. Le bien-fondé de cela s'est avéré auprès de leur élite et de leur masse de sorte qu'ils l'ont transmis à ceux qui leur ont succédé avec excellence. Puis, le bien-fondé de cela s'est avéré auprès des savants réputés de sorte qu'ils l'ont transmis génération après génération, car la divergence était à la base une mécréance à leurs yeux, louange à Allah.

1 *Litt.* La croyance au monothéisme par la confirmation des Noms et Attributs. *Ndt.*
2 Al-Bukhârî n°7306 et Muslim n°3327.

J'affirme ensuite, grâce à Allah, qu'on a introduit dans les règles de l'Unicité et la mention des Noms et Attributs ce qui va à l'encontre de la voie des *Salaf* parmi les Compagnons et les Suiveurs. Se sont engagés dans ce domaine ceux qui n'étaient pas connus pour leur connaissance des narrations et qui n'ont pas raffermi leur parole à travers la mention des informations. Leur référence est devenue les règles des obsessions des âmes, déduites de la mauvaise foi ainsi que ce qui correspond à l'opposition à la Sunna, de même que le recours de leur part à des versets dont ce qui concorde avec les âmes ne les a pas réjouis et qu'ils ont donc interprétés selon leurs passions, justifiant ainsi leurs doctrines. J'ai dès lors eu besoin de clarifier ce qui caractérise les prédécesseurs ainsi que la référence des croyants et la voie des premiers, de peur que l'on tombe dans la somme de leurs affirmations contre lesquelles le Messager d'Allah ﷺ a mis en garde et qu'il a interdites à ceux qui lui ont répondu favorablement au point de les mettre en garde ».

Ensuite, Abû 'Abd Allah cite la sortie du Prophète ﷺ alors qu'ils se disputaient sur le destin, ainsi que sa colère, de même que les hadiths : « Que je ne trouve aucun d'entre vous appuyé sur son

coussin... »[1] et « Ma communauté se divisera en soixante-treize groupes », celui qui sera sauvé étant celui qui se conformera à ce qu'il ﷺ suivait et ses Compagnons.

Abû 'Abd Allah Ibn Khafîf dit ensuite: « Il incombe donc à l'ensemble de la communauté de connaître la situation des Compagnons, ce qui ne peut se faire que par l'intermédiaire de ceux qui leur ont succédé avec excellence, connus pour transmettre les narrations de ceux qui n'acceptent pas les doctrines innovées. Ainsi ceci se perpétue-t-il génération après génération par le biais de ceux qui sont connus par l'intégrité et l'honnêteté et qui ont conservé pour la communauté ce qui est en leur faveur et ce qui est en leur défaveur concernant la confirmation de la Sunna » (...)

« La première chose par laquelle nous débuterons et relevant de la raison pour laquelle nous abordons ce sujet, est la mention des Noms et Attributs d'Allah ﷻ qu'Il a cités dans Son Livre, des Attributs qu'il ﷺ a exposés dans sa Sunna et ce par quoi Il ﷻ S'est décrit. Nous citerons pour ce faire la parole de ceux qui affirment cela, que nous ne pouvons pas confronter aux règles de nos raisons en cherchant à

1 « Que je ne trouve aucun d'entre vous appuyé sur son coussin dire, lorsqu'un de mes ordres lui parvient parmi ce qu'il m'a été ordonné ou interdit : "Nous ne savons pas, ce que nous trouvons dans le Livre d'Allah, nous le suivons" ». Abû Dâwud n°4605, al-Tirmidhî n°2636, Ibn Mâjah n°13 et de nombreux autres. Authentifié par al-Albânî et Ahmad Shâkir dans son annotation de la *Risâla* d'al-Shâfi'î.

en connaître la modalité, et citerons ce à quoi il nous a été ordonné de nous soumettre » (...)

« Ensuite, Allah S'est en effet fait connaître à nous, après la confirmation de l'Unicité et l'établissement de la Divinité, en mentionnant – exalté soit-Il – dans Son Livre Ses Noms et Attributs par lesquels Il a commencé et dont le Prophète ﷺ a attesté. Ils l'ont donc accepté tout comme ils ont accepté les prémisses du monothéisme à partir de la lettre de Sa parole : « Il n'y de divinité qu'Allah » ».

Jusqu'à ce qu'Il affirme la confirmation de Son Moi (*nafs*) en détail à partir de ce qui est polysémique. Il dit effectivement à Mûsâ : ❨Et Je t'ai assigné à Moi-même❩ (20 : 41). Il dit aussi : ❨Et Allah vous met en garde contre Lui-même❩ (3 : 30).

C'est en raison de la véracité et du bien-fondé de cela que le Messie عليه السلام L'a imploré en disant : ❨Tu sais ce qu'il y en moi et je ne sais pas ce qu'il y a en Toi❩ (5 : 116).

En outre, le Prophète ﷺ a attesté la validité de l'affirmation de cela dans sa Sunna en disant : « Celui qui M'évoque en lui-même, Je l'évoque en Moi-même [1] ; « Il écrivit un livre de Sa Main à propos de Lui-même : Certes, Ma miséricorde l'emporte sur Mon courroux » [2] ; « Pureté à Allah à hauteur de Sa satisfaction ». [3] Il ﷺ dit enfin concernant le débat

1 Al-Bukhârî n°7405 et Muslim n°6805.
2 Al-Bukhârî n°7404 et Muslim n°6971.
3 Muslim n°6913.

entre Âdam et Mûsâ : « Est-ce toi qu'Allah a élu et a créé pour Lui-même ? ».[1]

Ainsi s'avère-t-il que par le sens propre de Sa parole, Il a affirmé pour Lui-même un Moi, tout comme le Messager ﷺ le Lui a affirmé. Il appartient donc à celui qui a foi en Allah et en Son Messager de croire en ce qu'Allah a informé à propos de Lui-même, ce qui doit d'ailleurs se fonder sur la lettre de Sa parole : ﴾ Rien ne lui est semblable ﴿ ».

Ibn Khafîf poursuit : « Les croyants, tant leur élite que leur masse, se doivent donc d'accepter tout ce qui est transmis de sa part ﷺ par la transmission que fait le narrateur intègre d'un autre jusqu'à ce qu'elle remonte au Prophète ﷺ. Aussi, parmi ce dont Allah nous a fait le récit dans Son Livre et ce dont la Sunna a attesté de l'authenticité, il y a qu'Il a dit : ﴾ Allah est la Lumière des cieux et de la terre ﴿, après quoi Il a dit : ﴾ Lumière sur lumière ﴿ (24 : 35). C'est d'ailleurs ainsi que le Prophète ﷺ L'a invoqué : « Tu es la Lumière des cieux et de la terre »[2] ».

Il cite ensuite le hadith d'Abû Mûsâ : « Son Voile est la lumière – ou le feu –, s'Il l'ôtait, l'éclat de Sa Face consumerait Sa création à perte de vue ».[3] » Il ajoute : « L'éclat de Sa Face : sa splendeur et sa lumière ». Il le transmet d'al-Khalîl et d'Abû 'Ubayd.[4]

1 Al-Bukhârî n°4736 et Muslim n°6744.
2 Al-Bukhârî n°7385.
3 Muslim n°445.
4 *Gharîb al-hadîth* d'Abû 'Ubayd, t.3, p.173, *al-'Ayn* d'al-Khalîl, t.3, p.152 et d'autres.

Il dit : « 'Abd Allah Ibn Mas'ûd ﷺ dit : « La lumière des cieux provient de la lumière de Sa Face »[1] ».

Ibn Khafîf continue : « Le texte indique entre autres qu'Il est vivant ». Il cite ensuite la parole du Très-Haut : ﴾Le Vivant, Celui qui subsiste par Lui-même﴿ (2 : 255) et le hadith : « Ô Vivant, Ô Toi qui subsistes par Toi-même, Je cherche secours dans Ta miséricorde ».[2]

Il poursuit : « Allah S'est fait connaître à Ses serviteurs entre autres en Se décrivant comme ayant une Face (*wajh*) caractérisée par la majesté et la noblesse. Ainsi S'est-Il attribué une Face ». Puis, il mentionne les versets y relatifs.[3]

Il cite ensuite le hadith précédent d'Abû Mûsâ[4], puis dit : « Parmi les Attributs d'Allah ﷻ que ce hadith renferme, le fait qu'Il ne dorme pas est conforme à la lettre du Livre : ﴾Ni somnolence ni sommeil ne Le saisissent﴿ (2 : 255). Il a une Face caractérisée par les lumières et une vue comme Il nous a appris dans Son Livre qu'Il est Oyant et Voyant ».

Puis, il mentionne les hadiths relatifs à la confirmation de la Face, de l'Ouïe et de la vue, ainsi que les versets qui prouvent cela.

1 Ibn Mandah dans *al-Radd 'alâ al-jahmiyya*, p. 99, al-Bayhaqî dans *al-Asmâ' wal-ṣiffât*, t.2, p.37, Ibn Kathîr dans son *Tafsîr*, t.6, p.61 et Ibn al-Qayyim dans *Mukhtaṣar al-ṣawâ'iq*, t.2, p.193.
2 Al-Tirmidhî, n°3524, al-Hâkim, t.1, p.509 et al-Bayhaqî, t.1, p.192. Jugé fiable par al-Albânî dans *al-Tawassul*, p. 30.
3 Notamment le verset : ﴾Seule subsistera la Face de ton Seigneur, pleine de majesté et de noblesse﴿ (55 : 27).
4 « Son voile est la lumière... »

Il dit ensuite : « Allah S'est fait connaître à Ses serviteurs croyants en affirmant qu'Il a deux Mains qu'Il a ouvertes avec miséricorde ». Puis il cite les hadiths y relatifs, le poème d'Umayya Ibn Abî al-Salt et enfin le hadith : « On ne cessera d'alimenter l'Enfer et il dira : « Y en a-t-il davantage ? » Jusqu'à ce qu'Il y pose son Pied ». Telle est la version d'al-Bukhârî. Dans une autre version : « ...qu'Il pose Son Pied dessus ».[1]

Il poursuit avec ce que rapporte Muslim al-Batîn d'après Ibn 'Abbâs ﷺ : « Le Marchepied est l'emplacement des Pieds et seul Allah mesure l'immensité du Trône », et il cite ensuite les paroles de Muslim al-Batîn lui-même, d'al-Suddî, de Wahb Ibn Munabbih et d'Abû Mâlik. Certains d'entre eux disent : « L'emplacement de Ses Pieds » et d'autres : « Il pose Ses Pieds dessus ».

Il affirme ensuite : « Ces narrations ont été transmises de ceux qui ont vécu à l'aube de cette communauté, elles sont conformes à la parole du Prophète ﷺ, propagées dans les paroles et préservées dans les poitrines, sans qu'aucun successeur ne récuse aucun prédécesseur, ni qu'aucun de leurs congénères ne les récuse. Elles ont été transmises par l'élite et la masse et ont été consignées dans leurs livres, jusqu'à ce qu'apparaissent à la fin de la communauté des personnes dont Allah a réduit le nombre, que le Messager d'Allah ﷺ nous a averti de ne pas fréquenter et de ne pas leur parler, et dont il

1 Al-Bukhârî n°4848 et Muslim n°7179.

nous a ordonné de ne pas visiter les malades et de ne pas accompagner les cortèges funèbres. Ceux-ci se sont concentrés sur ces narrations et les ont rejetées à cause de l'anthropomorphisme. Ils se sont penchés sur les informations et se sont appliqués à les écarter sur base des règles analogiques, ont excommunié les prédécesseurs, désapprouvés les Compagnons et réfuté les Imams bien guidés. Ainsi se sont-ils égarés et ont égaré du droit chemin ».

Il mentionne par la suite ce que l'on rapporte d'Ibn 'Abbâs et sa réponse à Najda al-Harûrî[1], puis le hadith de l'image (*al-sûra*)[2] en disant qu'il a consacré un livre à ce hadith et à la divergence qu'il a suscitée auprès des gens.

Il affirme ensuite : « Nous mentionnerons les fondements de la Sunna, ainsi que la divergence suscitée, concernant ce que nous professons, là où les gens de l'égarement nous ont contredits et ce sur quoi nous ont rejoints les partisans du hadith parmi ceux qui confirment les Noms et Attributs (*al-muthabbita*), si Allah le veut ».

1 Najda (qui était kharijite) demanda à Ibn 'Abbâs : « Comment est ta connaissance de ton Seigneur ? Parce que ceux qui nous ont précédés ont divergé à notre détriment ». Il répondit : « Celui qui établit sa religion pour l'analogie ne cessera jamais d'être dans la confusion, à l'écart de la voie, s'enfonçant dans la déviance. Je Le connais au moyen de ce par quoi Il S'est fait connaître, sans questionnement, et Le décris tel qu'il S'est décrit ». Cité par al-Suyûtî d'après al-Harawî dans *Sawn al-mantiq wal-kalâm*, p. 50, et en partie par Ibn Taymiyya dans *Dar'u ta'ârud al-'aql wal-naql*, t.8, p.511.

2 Le Prophète ﷺ a dit : « Si l'un de vous se bat avec son frère, qu'il évite le visage, car Allah a créé Âdam à Son image ». Muslim n°6655.

Il cite ensuite la divergence sur l'Imamat en argumentant celui-ci ainsi que le consensus des *Muhâjirûn* et des *Ansâr* sur la préséance accordée au Véridique [Abû Bakr] et le fait qu'il est le meilleur de la communauté.

Il dit : « Il y a eu la divergence sur la création des actes : ceux-ci sont-ils prédestinés ou non ? Nous affirmons sur cette question que les actes des serviteurs sont prédestinés et sus » et il mentionne la confirmation du destin.

Puis il cite la divergence sur ceux qui s'adonnent aux péchés majeurs et sur la question des appellations (*asmâ'*) et des sentences (*ahkâm*) [1]. Il affirme : « Nous disons d'eux qu'ils sont croyants dans l'absolu et que leur sort revient à Allah, s'Il veut Il les châtie et s'Il veut Il les absout ».

Il enchaîne : « Le fondement de la foi est un don à partir duquel naissent les actes des serviteurs. Son fondement est donc l'approbation, l'acceptation et les actes ». Il poursuit en mentionnant la divergence sur l'augmentation et la diminution de la foi et affirme : « Elle augmente et diminue ».

Il dit : « Il y a eu ensuite la divergence sur le Coran : créé ou increé ? Nous affirmons, ainsi que nos Imams, que le Coran est la parole d'Allah increéе et qu'il s'agit d'un Attribut. De Lui il a émané comme parole et à Lui il retournera par jugement ».

1 Exemples d'appellations de la religion : musulman, croyant, incroyant, impie, etc. Les sentences sont celles que ceux-ci connaîtront ici-bas et dans l'au-delà.

Il cite par après la divergence sur la Vision et dit : « Nous affirmons, ainsi que nos Imams, dans ce que nous croyons, qu'Allah sera vu le Jour de la Résurrection » et il en avance l'argument.

Puis il dit : « Sache – qu'Allah te fasse miséricorde – que j'ai cité les statuts de la divergence conformément au classement des partisans du hadith à toutes les époques et que j'avais commencé à énoncer les statuts des formulations des convictions. Nous affirmons donc que Nous croyons qu'Allah ﷻ a un Trône et qu'Il est sur Son Trône au-dessus de Ses sept cieux, avec la plénitude de Ses Noms et Attributs, comme le dit le Très-Haut : ﴾ Le Tout-Miséricordieux s'est établi sur Son Trône ﴿ et ﴾ Du ciel à la terre, Il administre l'affaire, laquelle monte ensuite vers Lui ﴿. Nous n'affirmons pas qu'Il est sur terre comme Il est au ciel sur Son Trône, parce qu'Il sait ce qu'il arrive à Ses serviteurs » (...)

« Nous croyons qu'Allah a créé le Paradis et l'Enfer et qu'ils sont créés pour perdurer et non pour disparaître » (...)

« Nous croyons que le Prophète ﷺ est monté en personne au Lotus de la limite » (...)

« Nous avons la conviction qu'Allah a pris deux poignées et a dit : « Ceux-ci sont destinés au Paradis et ceux-là à l'Enfer ».[1]

....

1 Ahmad, t. 4, pp. 176-177 et t.5, p.68 et d'autres. Jugé authentique entre autres par al-Albânî, *al-Silsila al-sahîha*, t.1, p.76, n°46 à 50.

Nous croyons que le Messager ﷺ a un bassin et qu'il est le premier intercesseur et le premier à qui l'intercession sera accordée ».

Il cite ensuite le Pont, la Balance, la mort et que l'assassiné l'est à son terme en ayant épuisé sa subsistance.

Jusqu'à ce qu'il dise : « Nous croyons entre autres qu'Allah descend chaque nuit au ciel inférieur lors du dernier tiers de la nuit. Il tend alors Sa Main en disant : « Y a-t-il un demandeur ? ». Il descend également la nuit de la mi *sha'bân,* l'après-midi de 'Arafa ». Il cite le hadith y relatif.

Il affirme : « Nous avons la conviction qu'Allah a parlé à Mûsâ de vive voix, qu'Il a fait d'Ibrâhîm Son ami intime et que cette amitié intime n'est pas la pauvreté comme l'ont dit les adeptes des innovations.

Nous croyons aussi qu'Allah a accordé à Muhammad ﷺ seul de Le voir et Il en a fait Son ami intime tout comme Ibrâhîm.

Nous croyons également qu'Allah possède exclusivement cinq clés de l'Inconnaissable que seul Lui connaît : ﴾Allah possède certes la connaissance de l'Invisible...﴿ (31 : 34). En outre, nous croyons en la validité du passage des mains sur les chaussons, trois jours pour le voyageur et un jour et une nuit pour le résident.

Nous croyons qu'il faut patienter avec le sultan issu des Quraychites, quelles que soient l'injustice ou la justice dont il fait preuve, tant qu'il fait accomplir la prière, les vendredis et les jours de l'Aïd. En

outre, le djihad avec eux perdurera jusqu'au Jour de la Résurrection. La prière en commun, là où on y appelle, est une obligation s'il n'y a pas d'excuse qui l'empêche, et les *tarâwîh*[1] sont une sunna.

Nous attestons que celui qui délaisse la prière volontairement est incroyant. Témoigner[2] et désavouer[3] sont une innovation. Accomplir la prière funéraire sur quiconque meurt parmi les gens de la *qibla* est une sunna. Nous n'affirmons pas avec certitude qu'une personne ira au Paradis ou en Enfer, tant que ce n'est pas Allah qui le lui a accordé. La polémique et la controverse en matière de religion sont une innovation.

Nous croyons par ailleurs qu'il revient à Allah de juger ce qui s'est passé entre les Compagnons du Messager d'Allah ﷺ et nous implorons la miséricorde et l'agrément pour 'Aïsha.

Professer la prononciation et ce qui est prononcé[4], de même que la désignation et le désigné[5], est une innovation. Quant à savoir si la foi est créée ou incréée, il s'agit d'une innovation.

1 Prières nocturnes pendant le mois de ramadan. *Ndt*.
2 Témoigner qu'un musulman en particulier ira en Enfer ou qu'il est incroyant, alors que seul Allah le sait.
3 Désavouer Abû Bakr et 'Umar, comme le font les rafidites.
4 Se poser la question de savoir si la prononciation du Coran est créée ou incréée.
5 Se poser la question de savoir si les Noms d'Allah sont Allah ou non. Or tout ce qui n'est pas Allah est créé et donc les Noms d'Allah seraient des créations.

Sache en outre que j'ai mentionné le dogme des gens de la Sunna tel qu'il a été rapporté des Compagnons et des Suiveurs, de manière globale et sans approfondir, puisque nous avons préalablement cité nos cheikhs connus possédant stature religieuse et religiosité. Si ce n'est que j'ai voulu mentionné certains credo de nos compagnons mystiques, car certains qui se réclament d'eux ont inventé des mensonges dont Allah a exempté cette école et ses adeptes ».

Jusqu'à ce qu'il dise : « J'ai lu dans un livre que Muhammad Ibn Jarîr al-Tabarî a intitulé *al-Tabsîr* et adressé aux habitants du Tabaristan, que ceux-ci ont divergé et qu'ils lui ont demandé de leur écrire ce dont il avait la conviction et ce qu'il prônait. Il cite dans son livre la divergence de ceux qui professent la Vision d'Allah le Très-Haut et mentionne qu'un groupe confirme celle-ci ici-bas et dans l'au-delà, en attribuant cette profession de foi à l'ensemble des soufis. Il n'a spécifié aucun des groupes, ce qui indique que c'est par ignorance de sa part des avis des vérificateurs parmi eux. Parmi ceux à qui il a attribué cette parole, après l'avoir attribuée au groupe, figure le fils de la sœur de 'Abd al-Wâhid Ibn Zayd, or Allah sait mieux quel était le rang de ce dernier parmi les vérificateurs, alors que dire du fils de sa sœur ?

En outre, ce n'est pas parce que l'égaré invente une théorie dans sa secte qu'il faut l'attribuer à l'ensemble. Il en va de même pour les juristes et les

spécialistes du hadith, un avis émanant de quelqu'un dans la jurisprudence ou sur un hadith ne peut être attribué à l'ensemble des juristes et des spécialistes du hadith.

Sache de plus que la terminologie et les savoirs des soufis diffèrent. Ils appliquent leur terminologie à des sujets qui leur sont propres, ainsi qu'à des symboles et signes qui circulent entre eux. Celui qui ne s'intéresse pas à eux avec un esprit critique et ne mesure pas ce à quoi ils s'adonnent, se détournera d'eux humilié et frustré ».

Il mentionne ensuite leur utilisation du terme « Vision » avec restriction et dit : « Ils disent souvent : « J'ai vu Allah » ». Puis, il cite la réponse de Ja'far Ibn Muhammad quand on lui a demandé s'il avait vu Allah quand il L'a adoré : « J'ai vu Allah, puis je L'ai adoré ». L'interlocuteur s'est enquit : « Comment l'as-tu vu ? » Il a répondu : « Les yeux ne L'ont pas vu par la limite de la vue, mais les cœurs L'ont vu par la réalisation de la perfection ».

Il poursuit : « Il sera vu dans l'au-delà tel qu'Il en a informé dans Son Livre et tel qu'en a informé Son Messager ﷺ. Telle est notre profession et celle de nos Imams à l'exclusion des ignorants parmi les idiots des nôtres.

Nous croyons entre autres qu'Allah a rendu sacrés aux croyants leurs sangs, leurs biens et leurs intégrités, chose qui a été citée lors du pèlerinage d'adieu. Quiconque donc prétend arriver avec Allah à un point tel que le Vrai lui autorise ce qu'Il a inter-

dit aux croyants – excepté celui en condition de force majeure qui doit survivre –, quels que soient le savoir et la dévotion qu'atteint le serviteur, fait preuve d'incroyance en Allah. Celui qui déclare cela scande l'athéisme. Ces gens sont ceux qui se détachent de la religion.

Nous croyons notamment qu'il ne faut pas utiliser le terme d'amour passionnel (*'ishq*) à l'égard d'Allah ». Il explique que ce n'est pas permis au vu de l'étymologie du terme et parce que la Loi n'en fait pas mention. Il dit : « Dans le moindre des cas, il s'agit d'une innovation et d'un égarement. Par ailleurs ce qu'Allah a textuellement cité en terme d'amour suffit.

Parmi ce que nous croyons, il y a qu'Allah ne s'incarne pas dans les choses perceptibles par la vue et qu'Il est le Seul à posséder la perfection de Ses Noms et Attributs, qu'Il est distinct de Sa création, établi sur Son Trône, et que le Coran est Sa parole increéée, partout où il est récité, mémorisé et étudié.

Nous avons également la conviction qu'Allah le Très-Haut a fait d'Ibrâhîm Son ami intime, qu'Il a fait de notre Prophète Muhammad ﷺ Son ami intime et Son bien-aimé. L'amitié intime qu'Il a accordée à tous deux s'oppose à ce qu'avancent les mutazilites qui disent qu'elle est synonyme de pauvreté et de besoin ».

Jusqu'à ce qu'il dise : « L'amitié intime et l'amour sont deux Attributs d'Allah par lesquels Il Se caractérise. Ses Attributs ne sont pas soumis à la

définition de la modalité ni à l'assimilation, alors que les attributs des créatures tels que l'amour et l'amitié intime peuvent être définis au niveau de la quiddité. Par contre, les Attributs d'Allah le Très-Haut sont connus du point de vue du savoir et existent sur le plan de la définition. L'assimilation n'affecte pas ces deux Attributs. La foi est obligatoire et le recours à la modalité en cela est nul et non avenu.

Nous croyons de même qu'Allah a rendu licite les gains, les commerces et les métiers, Il a seulement interdit la fraude et l'injustice. Celui qui affirme que les gains sont illicites est un égaré qui égare et un innovateur, parce que l'immoralité, l'injustice et la fraude n'ont strictement rien à voir avec les négoces et les métiers. Allah et Son Messager ont plutôt interdit l'immoralité et non le gain et le commerce, car ceux-ci sont, sur base du Livre et de la Sunna, permis jusqu'au Jour de la Résurrection. [1]

Nous avons également la conviction qu'Allah n'ordonne pas de consommer le licite, puis prive les gens d'y parvenir de toutes parts, parce que ce qu'Il leur a demandé existera jusqu'au Jour de la Résurrection. Celui qui croit que la terre puisse être vide de ce qui est licite et que les gens sont empêtrés dans l'illicite, est un innovateur égaré. En fait, le licite diminue en un lieu et abonde ailleurs, mais il ne disparaît pas de la terre.

1 Ceci est une réfutation de certains soufis qui estiment que la réelle confiance en Allah implique de ne pas chercher à gagner sa vie et de délaisser toute forme de commerce.

Nous sommes convaincus que lorsque nous voyons quelqu'un de bel aspect, il ne faut pas remettre en doute ses acquisitions, ses biens et sa nourriture. Il est permis de manger de sa nourriture et de s'investir dans son commerce. Il ne nous appartient pas de nous enquérir de ses biens. Si quelqu'un pose la question par précaution, c'est permis. Excepté celui qui fréquente les injustes et celui qui ne rompt pas avec l'injustice et s'accapare injustement des biens. Avec eux, il en est autrement : il faut interroger et se prémunir, comme le Véridique [Abû Bakr] qui a interrogé son jeune servant.[1] Si la personne a d'autres biens que ceux-ci et qui n'en font pas partie, et que ces biens se mélangent, on ne les qualifie ni de licite ni d'illicite, ils restent douteux. Celui qui interroge préserve sa religion, comme l'a fait le Véridique. Ibn Mas'ûd et Salmân ont plutôt permis cela en disant : « Consommes-en et c'est lui qui en subit la conséquence ».[2] Les gens sont de degrés différents et la religion demeure le monothéisme pur indulgent.

Parmi ce que nous croyons, il y a que tant que les règles de la demeure ici-bas s'appliquent au serviteur, la crainte et l'espoir restent de mise. Quiconque

1 Interrogé par Abû Bakr sur la provenance de ce qu'il venait de lui donner à manger, son esclave qui lui remettait une partie du fruit de son labeur (*kharâj*) lui répondit : « J'ai fait des prédictions à une personne à l'époque de la *jâhiliyya* alors que je ne m'y connaissais pas, je l'ai trompé. Il vient de me rencontrer et de me donner ceci ». Abû Bakr introduisit alors ses doigts au fond de sa bouche et vomit tout ce qu'il avait dans l'estomac. Al-Bukhârî n°3842.

2 'Abd al-Razzâq dans son *Musannaf*, t.8, p.150, n°14675 et 14677.

prétend être à l'abri est ignorant d'Allah et de ce qu'Il a informé à propos de Lui-même : ❮Seuls les gens perdus se sentent à l'abri du stratagème d'Allah❯ (7 : 99). Je me suis consacré à dévoiler le vice de tous ceux qui appellent à cela.

Nous croyons de même que le serviteur n'est pas dispensé de la servitude (*al-'ubûdiyya*) tant qu'il raisonne et sait ce qu'il lui revient de droit et ce qu'il lui incombe. Il reste régi par les règles de la puissance et de la capacité, puisque ni les Prophètes, ni les véridiques, ni les martyrs, ni les vertueux n'ont été dispensés de cela. Celui qui prétend être affranchi du joug de la servitude au profit de l'espace de la liberté en annulant la servitude et en se dirigeant vers les règles du monisme divin par les moyens de l'au-delà, est forcément un incroyant.

Ceci ne concerne pas celui qui est frappé de maladie ou de bonté excessive et qui en devient aliéné, fou, dément, dont l'esprit divague ou qui est victime d'évanouissement. Une telle personne n'est plus soumise aux règles de la raison et perd tout discernement et toute connaissance. Par contre, celui décrit plus haut sort de la communauté religieuse et se sépare de la Loi.

De même, celui qui prétend avoir vue sur les créatures au point d'en connaître les degrés et la valeur auprès d'Allah, sans recours à la révélation descendue en fait de parole du Messager ﷺ, sort de la communauté religieuse. Et celui qui prétend savoir ce que l'Envoyé d'Allah ﷺ aurait dit à ce sujet

s'attirera la colère d'Allah. Enfin, celui qui prétend connaître la destinée finale et la destination des créatures ainsi que la condition dans laquelle ils mourront et connaîtront leur fin de vie, sans la révélation en fait de parole d'Allah et parole de Son Messager, s'attirera la colère d'Allah.

Par contre, la sagacité (*al-firâsa*) est une réalité selon des normes que nous avons citées, elle n'entre aucunement dans le cadre de ce que nous avons mentionné.

Celui qui prétend que Ses Attributs se fondent dans ses caractéristiques – en désignant tout autre que ceux doués de puissance, d'infaillibilité, de réussite et de bonne voie – en faisant référence à Ses Attributs éternels, est un panthéiste qui professe la nature divine et la fusion, ce qui n'est autre que de la mécréance.

Nous croyons que les âmes sont toutes créées. Celui qui affirme qu'elles ne le sont pas aura proféré des propos similaires à ceux des chrétiens – les Nestoriens – sur le Messie, ce qui est une mécréance en Allah le Majestueux.

Quiconque affirme que certains Attributs d'Allah ﷻ s'incarnent dans le serviteur et professe qu'Allah se subdivise, aura fait preuve d'incroyance. En outre, le Coran est la parole d'Allah, incréée et non incarnée dans une créature. Quelle que soit la manière dont il est récité, lu et mémorisé, il est l'Attribut d'Allah ﷻ. La leçon n'est pas partie intégrante de ce qui est enseigné et la récitation n'est pas partie

intégrante de ce qui est récité, car dans tous Ses Noms et Attributs, Il ﷻ est increé. Celui qui affirme autre chose est un incroyant.

Nous croyons que la psalmodie musicale est une innovation et un égarement.

Les poèmes sont une innovation et sont de deux types : ceux qui sont convenables, mentionnent les signes et bienfaits d'Allah et décrivent les vertueux et les pieux, sont permis. Mais il vaut mieux délaisser cela et se consacrer à l'évocation d'Allah, au Coran et à la science. Par contre, écouter les poèmes qui décrivent Allah comme les choses visibles et les créatures sont décrites, est de la mécréance. En outre, écouter les chants et les quatrains qui s'appliquent ainsi à Allah est de la mécréance. La danse rythmée et la description des danseurs selon les règles de la religion[1] est une turpitude, et selon les statuts de l'extase et du chant mélodieux, une futilité et un jeu.

Il est interdit à quiconque écoute les poèmes et les quatrains mélodieux courants chez les adeptes des inclinations de les appliquer aux règles de l'évocation. Excepté celui qui a une certaine connaissance des règles du monothéisme, de Ses Noms et Attributs, de ce que l'on peut attribuer à Allah et de ce qui ne Lui ﷻ sied pas et dont Il est exempt. Dans ce cas, son écoute est conforme à ce qu'Il a dit :

1 C'est-à-dire en faire l'éloge en les décrivant par la foi, la piété et l'ascétisme, comme le font certains soufis.

❬Ceux qui prêtent l'oreille à la parole, puis suivent ce qu'elle contient de meilleur❭ (39 : 18).

Dans le cas de quiconque ignore cela et souhaite l'écouter au détriment d'Allah de manière non conforme à son détail, ce sera forcément de la mécréance. Toute personne qui amasse des paroles et les écoute alors qu'elles adjoignent quelque chose en plus à Allah n'est pas dans le cadre du licite, sauf celui qui connaît ce que j'ai décrit à propos de l'évocation et des bienfaits d'Allah ainsi que ce par quoi Il ﷻ est décrit, la créature n'en partageant aucun attribut ni aucune description.

Bien plus, délaisser cela prévaut et est plus sûr. En principe, il s'agit d'une innovation et on n'est pas à l'abri d'être tenté par cela ».

Jusqu'à ce qu'il dise : « Organiser des assemblées autour de l'écoute, du chant, de la danse et des quatrains est une innovation. C'est une chose qu'al-Muttalibî[1], Mâlik, al-Thawrî, Yazîd Ibn Hârûn, Ahmad Ibn Hanbal et Ishâq [Ibn Râhawayh] ont récusée. Suivre ces derniers vaut mieux que suivre ceux qui ne sont pas connus dans la religion et qui n'ont aucune autorité chez les gens sincères.

Il m'est d'ailleurs parvenu qu'on dit à Bishr Ibn al-Hârith : « Tes compagnons ont innové une chose qu'on appelle les poèmes ». – «Comme quoi ?», demanda-t-il. On lui répondit : « De ce genre : Patiente, ô âme, jusqu'à ce que tu habites la demeure

1 C'est-à-dire l'Imam al-Shâfi'î.

du Sublime ». Il reprit : « Bien. Et où se trouvent ces gens qui écoutent cela ? » – « À Bagdad », lui répondit-on. Il conclut : « Ils mentent, par Celui en dehors de qui il n'y a point de divinité ! Celui qui entend cela n'habite pas à Bagdad » ». [1]

Abû 'Abd Allah [Ibn Khafîf] conclut : « Nous professons entre autres, de même que nos Imams, que si le pauvre se trouve dans le besoin et qu'il patiente sans affectation jusqu'au moment où Allah le délivre, ce sera plus remarquable. Pour celui qui n'en est pas capable, patienter et ne rien demander est meilleur, conformément à sa parole ﷺ : « Il est mieux pour l'un d'entre vous de se munir de sa corde, de ramasser du bois et de le porter sur son dos, que de demander l'aumône... » [2]

Nous affirmons que délaisser les gains n'est permis que dans des conditions définies tenant de l'abstinence et du fait de la dispense de ce que les gens possèdent. Celui qui fait de la mendicité son gagne-pain alors qu'il est en bonne santé est en réalité blâmé et exclu. [3]

Nous affirmons de plus qu'écouter les chants et les instruments de musique relève de ce qu'a dit le Prophète ﷺ : « Le chant sème l'hypocrisie dans le

1 Certains ascètes réprouvaient en fait d'habiter à Bagdad, car ils estimaient que c'était une ville de luxe et de perversion à une époque spécifique.
2 Al-Bukhârî n°1470.
3 C'est-à-dire qu'il sort de la voie des ascètes.

cœur».[1] Si une telle personne ne fait pas preuve de mécréance, il ne s'agit pas moins d'une transgression, sans aucun doute.

En outre, nous optons pour l'avis de nos Imams : il faut délaisser la polémique dans la religion et ne pas se prononcer sur la foi, si elle est créée ou increée. Celui qui prétend que le Messager ﷺ est un médiateur exécutant et que ceux à qui il est envoyé sont meilleurs, est un incroyant en Allah. De plus, celui qui avance que les intermédiaires n'existent pas dans l'ensemble fait preuve de mécréance ».[2] Fin de citation de la parole d'Ibn Khafîf.[3]

La parole de 'Abd al-Qâdir al-Jîlânî

Parmi les soufis modernes, on retrouve l'Imam Abû Muhammad 'Abd al-Qâdir Ibn Abî Sâlih al-Jîlânî (né en 471 H./1078 apr. J.-C.) qui dit dans son livre *al-Ghunya* : « Pour ce qui est de la connaissance de l'Auteur par les signes et les preuves de manière succincte, cela consiste à savoir et avoir la certitude qu'Allah est Seul et Unique... »

....

1 Ce hadith a été rapporté en étant tantôt attribué au Prophète ﷺ (*marfû'an*) et tantôt à Ibn Mas'ûd, Jâbir, 'Âisha et Abû Hurayra (*mawqûfan*). La version remontant au Prophète ﷺ est rapportée par Abû Dâwud n°4927 et al-Bayhaqî dans *al-Sunan al-kubrâ*, t.10, p.223 et est jugée faible par al-Albânî et al-'Irâqî. Al-'Irâqî juge authentique la version attribuée à Ibn Mas'ûd, dans *Takhrîj ahâdîth Ihyâ' 'ulûm al-dîn*, n°2011.

2 Il fait ici allusion à certains soufis extrémistes qui affirment qu'ils sont directement inspirés par Allah et n'ont pas besoin d'intermédiaires tels que les Prophètes.

3 Ibn al-Qayyim cite un extrait de cette parole d'Ibn Khafîf dans *Ijtimâ' al-juyûsh al-islâmiyya*, pp.277-278.

Jusqu'à ce qu'il dise : « Il est vers le haut, établi sur le Trône, embrassant le royaume, Sa science s'étend à toutes les choses : ❬Vers Lui monte la bonne parole, et Il élève haut la bonne action❭, ❬Du ciel à la terre, Il administre l'affaire, laquelle monte ensuite vers Lui en un jour équivalent à mille ans de votre calcul❭. Il n'est pas permis de Le décrire comme étant partout, il faut plutôt affirmer qu'Il au ciel sur le Trône, comme Il le dit : ❬Le Tout-Miséricordieux S'est établi sur le Trône❭ ».

Il cite ensuite des versets et des hadiths, puis dit : « Il convient de faire mention de manière absolue de l'Attribut de l'Établissement, sans interprétation allégorique, et qu'il s'agit de l'Établissement de l'Être sur le Trône ». Il poursuit : « Le fait qu'il est sur le Trône est mentionné dans chaque Livre révélé à chaque Prophète envoyé, sans modalité ». Il tient un long propos que le lieu ne permet pas de reproduire et cite des choses qui vont dans ce sens par rapport à tous les Attributs.[1]

Si j'exposais ce que les savants ont dit à ce sujet, le livre tirerait vraiment en longueur.

La parole d'Ibn 'Abd al-Barr

Abû 'Umar Ibn 'Abd al-Barr dit : « Il nous a été rapporté d'après Mâlik Ibn Anas, Sufyân al-Thawrî, Sufyân Ibn 'Uyayna, al-Awzâ'î et Ma'mar Ibn Râshid qu'ils ont

1 *Al-Ghunya*, pp. 121-128. Voir *Dhayl ṯabaqât al-ẖanâbila*, t.3, p.296, *Ijtimâ' al-juyûsh*, p. 277, *al-'Ulû*, p. 193.

tous dit à propos des hadiths relatifs aux Attributs : « Prenez-les comme ils sont venus » ».

Abû ‘Umar poursuit : « Ce qui vient du Prophète ﷺ par la transmission de ceux qui sont dignes de confiance ou qui vient des Compagnons ﷺ est une science par laquelle on rend un culte. Ce qui est arrivé après eux et qui ne trouve pas son origine dans ce qui est rapporté d’eux est une innovation et un égarement ».[1]

Dans le commentaire d’*al-Muwatta’*, il dit en abordant le hadith relatif à la Descente : « C’est un hadith avéré du point de vue de la transmission, à la chaîne de transmission authentique, les savants du hadith ne divergent pas sur son authenticité. Il est rapporté selon plusieurs autres voies que celle-ci et fait partie des informations transmises par les narrateurs intègres d’après le Prophète ﷺ. Il renferme une preuve qu’Allah est au ciel sur le Trône au-delà de sept cieux, comme l’affirme la collectivité. C’est d’ailleurs un de leurs arguments contre les mutazilites qui affirment qu’Allah est partout ».

Il poursuit : « La preuve que l’avis des partisans de la vérité est correct est la parole d’Allah... » Il cite quelques versets jusqu’à ce qu’il dise : « Ceci n’est que trop célèbre et connu auprès de la masse et de l’élite que pour avoir besoin de plus que son énonciation. C’est en effet une nécessité que nul ne leur a indiquée et pour laquelle aucun musulman ne les a blâmés ».

1 *Jâmi‘ bayân al-‘ilm wa fadlih*, t.2, p.118.

Abû ‘Umar Ibn ‘Abd al-Barr dit également : « Les savants parmi les Compagnons et les Suiveurs dont on a hérité l’interprétation affirment à l’unanimité quant à l’interprétation de Sa parole : ❪Pas de conversation secrète entre trois sans qu’Il ne soit leur quatrième❫ (58 : 7) : « Il est sur le Trône et Sa science est partout ». Aucune personne dont la parole fait autorité ne les a contredits dans cela ».

Il dit aussi : « À l’unanimité, les gens de la Sunna reconnaissent les Attributs mentionnés tous dans le Coran et la Sunna, ils y croient et les interprètent selon le sens réel, non métaphoriquement. Si ce n’est qu’ils ne définissent la modalité de rien de cela ni ne restreignent cela à un Attribut défini.

Par contre, tous les adeptes de l’innovation – les jahmites, tous les mutazilites et les kharijites – les rejettent, n’en interprètent aucun selon le sens premier et prétendent que celui qui les reconnaît est assimilationniste. Aux yeux de ceux qui les reconnaissent, ils dénient le Divin. La vérité se situe dans la parole de ceux qui professent ce que le Livre d’Allah et la Sunna de Son Messager ﷺ révèlent, qui ne sont autres que les Imams de la collectivité ».[1]

La parole d’al-Bayhaqî

À son époque, l’érudit Abû Bakr al-Bayhaqî, bien que défenseur et solidaire des adeptes de la théologie spéculative parmi les dis-

1 Voir *al-Tamhîd*, t. 7, pp. 128-129, 134, 138, 139 et 145.

ciples d'Abû al-Hasan al-Ash'arî[1], dit dans le livre *al-Asmâ' wal-sifât* : « Chapitre : ce qui est rapporté et confirme les deux Mains en tant qu'Attributs – non en tant que partie corporelle au vu de l'information rapportée du Véridique ». Allah le Très-Haut dit : ﴾ Ô Iblîs ! Qu'est-ce qui t'a empêché de te prosterner devant ce que J'ai créé de Mes deux Mains ﴿ (38 : 75) et ﴾ Au contraire, Ses deux Mains sont largement ouvertes ﴿ (5 : 64).

Il mentionne également les hadiths authentiques à ce sujet, comme sa parole ﷺ dans plus d'un

1 Il s'agit de 'Alî Ibn Ismâ'îl Ibn Abî Bishr Ibn Sâlim al-Ash'arî, plus connu sous le nom d'Abû al-Hasan (260-320 H./873-931 apr. J.-C.). Il étudia auprès d'al-Jubbâ'î et adhéra à la doctrine mutazilite pendant une quarantaine d'années avant d'annoncer publiquement qu'il revenait sur sa doctrine mutazilite et ce qu'il professait jusqu'alors. Les savants divergent sur le nombre d'étapes (une ou deux) que connut son cheminement doctrinal après sa période mutazilite, ainsi que sur la doctrine à laquelle il adhérait avant sa mort. Ibn Taymiyya dit à ce sujet : « Après avoir abandonné la doctrine mutazilite, Abû al-Hasan al-Ash'arî suivit la voie d'Ibn Kullâb, puis pencha vers les partisans de la Sunna et du hadith et se réclama de l'Imam Ahmad comme il le cita dans tous ses livres tels qu'*al-Ibâna*, *al-Mûjaz*, *al-Maqâlât* et d'autres ». Il dit également : « Al-Ash'arî et ses semblables sont dans un isthme entre les *Salaf* et les jahmites. Ils ont pris des premiers des propos corrects et des seconds des fondements rationnels qu'ils ont crus corrects alors qu'ils sont invalides. Certains ont été influencés par l'inclination salafie tandis que d'autres l'ont été par le penchant hérétique et jahmite… ». Parmi ses écrits, on retrouve : *Maqâlât al-islâmiyyîn wa ikhtilâf al-musallîn*, *al-Luma' fî al-radd 'alâ ahl al-zaygh wal-bida'*, *Risâla ilâ ahl al-thaghr*, *al-Ibâna 'an usûl al-diyâna*, *al-Ru'ya bil-absâr*, *al-Naqd 'alâ al-Jubbâ'î* et d'autres. Voir notamment *Dar'u ta'ârud al-'aql wal-naql*, t.2, p.16, *Majmû' al-fatâwa*, t.16, p.471, *Siyar a'lâm al-nubalâ'*, t.15, p.85, *Mawqif Ibn Taymiyya min al-ashâ'ira* de 'Abd al-Rahmân al-Mahmûd, t.1, p.363.

hadith, notamment celui relatif à l'intercession : « Ô Âdam, tu es le père de l'humanité. Allah t'a créé de Sa Main et a insufflé en toi de Son Esprit »[1], ainsi que sa parole dans le hadith rapporté par les deux cheikhs : « Tu es Mûsâ, Allah t'a choisi pour te parler et a rédigé les Tablettes à ton intention de Sa Main » et dans une version : « et a écrit la Thora de Sa Main ».[2]

Il y a aussi ce qui se trouve dans le *Sahîh* de Muslim : « Il a planté de Sa Main la faveur de Ses saints dans le jardin d'Éden »[3] ainsi que sa parole ﷺ : « Le Jour de la Résurrection, la terre sera comme une galette de pain que le Contraignant retournera avec Sa Main comme l'un de vous le fait en voyage. Il en fera un présent pour les habitants du Paradis ».[4]

Il mentionne en outre des hadiths, dont ses paroles ﷺ : « Le commandement est en Ma Main »[5], « Le bien est entre Tes Mains »[6], « Par Celui qui détient l'âme de Muhammad dans Sa Main »[7], « Certes, Allah étend Sa Main la nuit pour agréer le repentir du pécheur du jour et étend Sa Main le jour pour agréer le repentir du pécheur de la nuit »[8], « Les justes seront auprès d'Allah sur des chaires de lumière à la droite du Tout Miséricordieux. Or, Ses

1 Al-Bukhârî n°7516 et Muslim n°475.
2 Al-Bukhârî n°4736 et Muslim n°6742.
3 Muslim n°465.
4 Al-Bukhârî n°6520.
5 Al-Bukhârî n°7491.
6 Muslim n°1812.
7 Al-Bukhârî n°644 et Muslim n°6129.
8 Muslim n°6989.

deux Mains sont la droite »[1], « Allah pliera les cieux le Jour de la Résurrection, puis les prendra dans Sa Main droite, ensuite Il dira : « Je suis le Roi ! Où sont les tyrans ? Où sont les orgueilleux ? » Ensuite, Il pliera la terre avec Sa Main gauche, puis dira : « Je suis le Roi ! Où sont les tyrans ? Où sont les orgueilleux ? » »[2], « La Main droite d'Allah est pleine, rien ne l'épuise, elle déborde la nuit comme le jour. Voyez-vous ce qu'Il a dépensé depuis qu'Il a créé le ciel et la terre ? Cela n'a épuisé en rien ce qu'il y a dans Sa Main droite. Son Trône est sur l'eau. Dans Son autre Main se trouve la Saisie. Il élève et Il rabaisse »[3]. Tous ces hadiths se trouvent dans le *Sahîh*.

Il cite de même sa parole ﷺ : « Lorsque Allah créa Âdam, Il lui dit, les Mains fermées : « Choisis celle que tu veux ». Âdam répondit : « Je choisis la Main droite de mon Seigneur, et les deux Mains de mon Seigneur sont la droite bénie » »[4] ainsi que le hadith : « Lorsqu'Il créa Âdam, Il essuya son dos... »[5] et d'autres hadiths du genre qu'il a cités.

Al-Bayhaqî dit ensuite : « Quant aux prédécesseurs parmi cette communauté, ils n'ont point

1 Muslim n°4721.
2 Muslim n°7051.
3 Al-Bukhârî n°7419 et Muslim n°2309.
4 Al-Tirmidhî n°3368, Ibn Abî 'Âsim dans *al-Sunna* n°206 et al-Hâkim dans *al-Mustadrak*, t.1, p.64. Jugé fiable-authentique par al-Albânî dans sa vérification de *Sunan al-Tirmidhî*.
5 Abû Dâwud n°4703, al-Tirmidhî n°3075, Ahmad dans *al-Musnad*, t. 1, pp. 44-45, Mâlik dans *al-Muwatta'*, t. 2, pp. 898-899, et d'autres. Al-Albânî juge faible sa chaîne de transmission dans son annotation d'*al-Sunna* d'Ibn Abî 'Asîm, t.1, p.89.

commenté les versets et informations que nous avons retranscrits dans ce domaine ». Il dit de même de l'Établissement sur le Trône et de tous les Attributs informatifs, bien qu'il relate l'avis de certains *Khalaf*.

La parole d'Abû Ya'lâ

Le cadi Abû Ya'lâ dit dans son livre *Ibtâl al-ta'wîl* : « Il n'est pas permis de récuser ces informations ni de se préoccuper de leur interprétation. Il faut les prendre au sens propre et les considérer comme les Attributs d'Allah. Ils ne peuvent être assimilés à toutes les créatures qui se caractérisent ainsi et nous ne croyons pas à l'assimilation dans ce domaine, nous croyons plutôt à ces informations conformément à ce qui a été rapporté de l'Imam Ahmad et de tous les Imams ».

Il cite en outre quelques paroles d'al-Zuhrî, Makhûl, Mâlik, al-Thawrî, al-Awzâ'î, al-Layth, Hammâd Ibn Zayd, Hammâd Ibn Salama, Ibn 'Uyayna, al-Fudayl Ibn 'Iyâd, Wakî', 'Abd al-Rahmân Ibn Mahdî, Aswad Ibn Sâlim, Ishâq Ibn Râhawayh, Abû 'Ubayd, Muhammad Ibn Jarîr al-Tabarî et d'autres dans ce domaine. Relater leurs propos tirerait en longueur.

Jusqu'à ce qu'il dise : « Que les Compagnons et ceux qui leur ont succédé parmi les Suiveurs les aient pris au sens propre et n'aient pas entrepris de les interpréter ni de les détourner de leur sens premier prouve la proscription de l'interprétation allégorique. Si celle-ci était permise, ils auraient été

les premiers à y recourir, vu qu'elle annihile l'assimilation et lève l'ambiguïté ».[1]

La parole d'Abû al-Hasan al-Ash'arî

Abû al-Hasan 'Alî Ibn Ismâ'îl al-Ash'arî – le théologien spéculateur, chef de file de la tendance qui lui est apparentée dans la théologie spéculative – dit dans son livre qu'il a consacré à la divergence entre les orants et aux credo des musulmans[2], après avoir cité les sectes rafidites, kharijites, murjites, mutazilites et autres :

« Le credo des partisans de la Sunna et des adeptes du hadith dans l'ensemble et leur profession de foi est : la croyance en Allah, en Ses Anges, en Ses Livres, en Ses Messagers, en ce qui vient d'Allah et en ce que les personnes dignes de confiance ont rapporté de l'Envoyé d'Allah ﷺ. Ils ne récusent rien de cela. Ils croient qu'Allah est Seul et Unique, Un et Seul à être imploré pour ce qu'on désire. Point de divinité si ce n'est Lui, Il n'a ni compagne ni progéniture. Ils croient également que Muhammad ﷺ est Son serviteur et Son Messager, que le Paradis et l'Enfer sont vérité, que l'Heure sonnera sans nul doute et qu'Allah ressuscitera ceux qui sont dans les tombes. Ils ont la conviction qu'Allah est sur Son Trône comme dit le Très-Haut : ﴾Le Tout-Miséricordieux S'est établi sur le Trône﴿, qu'Il a deux Mains sans modalité comme dit le Très-Haut : ﴾Ce que J'ai

1 *Ibtâl al-ta'wîlât* d'Abû Ya'lâ, t. 1, pp. 43-58 et 71.
2 Il s'agit du livre *Maqâlât al-islâmiyyîn wa ikhtilâf al-musallîn*, l'une des principales références dans l'hérésiographie musulmane.

créé de Mes deux Mains ❵ et ❴ Mais Ses Mains sont étendues ❵, qu'Il a deux Yeux sans modalité comme dit le Très-Haut : ❴ ...voguant sous Nos Yeux ❵ et qu'Il a une Face comme Il dit : ❴ Seule subsistera la Face de ton Seigneur plein de majesté et de noblesse ❵.

On ne dit pas des Noms d'Allah le Très-Haut qu'ils ne sont pas Allah comme l'affirment les mutazilites et les kharijites. Les partisans de la Sunna et du hadith reconnaissent qu'Allah a une science comme dit le Très-Haut : ❴ Il l'a fait descendre en toute connaissance ❵ (4 : 166) et ❴ Nulle femelle ne porte ni ne met bas sans qu'Il le sache ❵ (35 : 11). Ils confirment l'ouïe et la vue et ne les renient pas comme l'ont fait les mutazilites. Ils attestent également de la puissance d'Allah comme dit le Très-Haut : ❴ N'ont-ils pas vu qu'en vérité Allah qui les a créés est plus puissant qu'eux ? ❵ (41 : 15) ». Il cite leur doctrine quant au destin jusqu'à ce qu'il dise : « Ils affirment que le Coran est la parole d'Allah incréée et que celui qui professe la prononciation [1] ou l'abstention [2] est un innovateur à leurs yeux. On ne dit pas que la prononciation du Coran est créée ou incréée.

Ils reconnaissent qu'Allah sera vu avec les yeux le Jour de la Résurrection comme on voit la lune la nuit où elle est pleine. Les croyants Le verront, mais pas les incroyants, car un voile les empêchera de

1 Professer que la prononciation du Coran est créée. *Ndt.*
2 S'abstenir d'affirmer que le Coran est créé ou incréé.

voir Allah qui dit : ﴾ En vérité, ce jour-là un voile les empêchera de voir leur Seigneur ﴿ (83 : 15) ».

Il expose ensuite ce qu'ils disent de l'islam, de la foi, du Bassin, de l'intercession et autres, jusqu'à ce qu'il dise : « Ils attestent que la foi est parole et acte, elle augmente et diminue, et ne disent pas qu'elle est créée. Ils ne témoignent pas que l'un de ceux qui s'adonnent aux péchés majeurs ira en Enfer ».

« Ils récusent la polémique et la controverse dans la religion, ainsi que la dispute à son sujet et le débat et les différends entre polémistes dans le domaine de leur religion. Ils se soumettent aux narrations authentiques et à ce que transmettent les récits que rapportent les personnes dignes de confiance, un rapporteur intègre d'un autre, jusqu'à ce que cela aboutisse au Messager d'Allah ﷺ. Ils ne disent pas : « Comment ? » ni « Pourquoi ? », car c'est une innovation » (...)

« Ils attestent qu'Allah viendra le Jour de la Résurrection, comme dit le Très-Haut : ﴾ et que ton Seigneur viendra ainsi que les Anges, rang par rang ﴿ et qu'Allah est proche de Ses créatures comme Il le veut, tel qu'Il le dit : ﴾ Et Nous sommes plus près de lui que sa veine jugulaire ﴿ »(...)

« Ils estiment qu'il faut se détourner de toute personne appelant à une innovation, se consacrer à la récitation du Coran, à l'écriture des narrations et à l'étude de la jurisprudence, avec humilité, modestie et un bon comportement, en faisant le bien, en s'abstenant de nuire et en délaissant la

médisance, la calomnie, la mendicité et la recherche des nourritures et boissons. Telle est la somme de ce qu'ils commandent, de ce à quoi ils se résignent et de ce qu'ils considèrent. Et nous professons tout ce que nous avons cité parmi ce qu'ils professent, c'est ce que nous suivons. Notre réussite ne dépend que d'Allah et c'est à Lui que nous demandons assistance ». [1]

Al-Ash'arî dit aussi : « Concernant la divergence des partisans de la qibla quant au Trône :

Les partisans de la Sunna et les adeptes du hadith affirment qu'Il n'est pas un corps, qu'Il ne ressemble pas aux choses et qu'Il S'est établi sur le Trône comme dit le Très-Haut : ﴾Le Tout-Miséricordieux S'est établi sur le Trône﴿. Nous ne devançons guère Allah et Son Messager par la parole, nous disons plutôt qu'Il S'est établi sans définir le comment. Ils affirment également qu'Il a une Face comme dit le Très-Haut : ﴾Seul subsistera la Face de ton Seigneur, plein de majesté et de noblesse﴿, qu'Il a deux Mains comme dit le Très-Haut : ﴾Ce que J'ai créé de Mes deux Mains﴿, qu'Il a deux Yeux comme Il l'affirme : ﴾Voguant sous Nos Yeux﴿, qu'Il viendra le Jour de la Résurrection, Lui et Ses Anges comme dit le Très-Haut : ﴾et que ton Seigneur viendra ainsi que les Anges, rang par rang﴿ et qu'Il descend au ciel inférieur comme il est mentionné dans le hadith. Il n'affirment rien d'autre que ce qu'ils ont trouvé

1 *Maqâlât al-islâmiyyîn wa ikhtilâf al-musallîn* d'Abû al-Hasan al-Ash'arî, pp. 290-297.

dans le Livre et que ce qui est rapporté du Messager d'Allah ﷺ.

Les mutazilites par contre disent qu'Allah S'est établi sur le Trône dans le sens où Il S'en est rendu maître ». Puis il cite d'autres doctrines.[1]

Abû al-Hasan al-Ash'arî dit en outre dans son livre qu'il a intitulé *al-Ibâna fî usûl al-diyâna*[2], cité par ses compagnons comme étant le dernier ouvrage qu'il a écrit et auquel ils se réfèrent pour le défendre contre ceux qui l'attaquent : « Chapitre concernant la clarification de l'opinion des partisans de la vérité et de la Sunna :

Si quelqu'un avance : « Vous avez rejeté la parole des mutazilites, des qadarites, des jahmites, des harurites, des rafidites et des murjites. Faites-nous donc connaître l'opinion que vous soutenez et le credo que vous professez ».

On lui répondra : « L'opinion que nous soutenons et le credo que nous professons consistent à s'attacher à la parole de notre Seigneur et à la Sunna de notre Prophète, ainsi qu'à ce qui a été rapporté d'après les Compagnons, les Suiveurs et les Imams

1 Idem, p. 211.

2 L'un des plus importants ouvrages d'Abû al-Hasan al-Ash'arî et le plus controversé parce qu'il contredit la doctrine de nombreux acharites modernes, en particulier sur la question des Attributs informatifs. Le Dr 'Abd al-Rahmân al-Mahmûd a consacré une étude exhaustive à cet ouvrage dans son livre *Mawqif Ibn Taymiyya min al-ashâ'ira*, t.2, pp.374-415. [Voir également l'excellente étude critique de cet ouvrage du Dr Sâlih al-'Usaymî al-Tamîmî, Dâr al-Fadîla, première édition en 2011].

du hadith. C'est ce que à quoi nous nous accrochons. Nous professons ce que professait Abû 'Abd Allah Ahmad Ibn Hanbal – qu'Allah illumine son visage, élève son rang et lui accorde une large récompense – et nous inscrivons en faux contre ce qui contredit sa parole, car il est l'Imam vertueux et le guide suprême grâce auquel Allah a clarifié la vérité, repoussé l'égarement, éclairé la voie et réprimé les innovations des hérétiques, le fourvoiement des égarés et le doute des sceptiques. Qu'Allah fasse miséricorde à cet Imam promu, ce noble personnage honoré et cette grande personne à qui la compréhension a été accordée.

La somme de notre credo est que nous reconnaissons l'existence d'Allah, de Ses Anges, de Ses Messagers et de ce qu'ils ont apporté de la part d'Allah et acceptons ce que les personnes dignes de confiance ont rapporté de l'Envoyé d'Allah ﷺ, sans rien rejeter de cela. Nous admettons qu'Allah est unique, nulle divinité si ce n'est Lui. Il est Un et Seul à être invoqué pour ce que nous désirons. Il n'a ni compagne ni progéniture. Nous reconnaissons également que Muhammad est Son serviteur et Messager, Il l'a envoyé avec la bonne voie et la religion de vérité, et que le Paradis et l'Enfer sont vérités, que l'Heure viendra sans nul doute et qu'Allah ressuscitera ceux qui sont dans les tombes.

Nous avons en outre la conviction qu'Allah est établi sur Son Trône comme dit le Très-Haut: ﴿Le Tout-Miséricordieux S'est établi sur le Trône﴾,

qu'Il a une Face comme dit le Très-Haut : ❬Seul subsistera la Face de ton Seigneur, plein de majesté et de noblesse❭, qu'Il a deux Mains sans définir le comment comme dit le Très-Haut : ❬Ce que J'ai créé de Mes deux Mains❭ et ❬Au contraire, Ses deux Mains sont largement ouvertes, Il distribue Ses dons comme Il veut❭, qu'Il a deux Yeux sans définir le comment comme Il l'affirme : ❬Voguant sous Nos Yeux❭.

Nous estimons que quiconque prétend que les Noms d'Allah sont autres que Lui est un égaré ». Il cite ensuite des choses semblables à ce qu'il a cité dans *al-Firaq*, jusqu'à ce qu'il dise : « Nous affirmons que l'islam est plus vaste que la foi et que tout islam n'est pas foi[1]. Nous avons la conviction religieuse qu'Allah retourne les cœurs entre deux de Ses Doigts ﷻ et qu'Il ﷻ mettra les cieux sur un Doigt et les terres sur un Doigt, comme il a été rapporté du Messager d'Allah ﷺ ».

« La foi est parole et acte, elle augmente et diminue. Nous acceptons les narrations authentiques d'après le Messager d'Allah ﷺ que les gens dignes de confiance ont rapportées, de

1 Lorsque l'islam et la foi (*al-îmân*) sont cités ensemble, la foi désigne ce que le cœur renferme comme croyance en Allah, aux Anges, etc. et l'islam désigne les actes apparents tels que la double attestation de foi, la prière, etc. Alors que lorsque chacun est cité isolément, l'islam inclut la foi et la foi inclut l'islam. Voir *al-Îmân* d'Ibn Taymiyya, pp. 1-10, 153-163, 246 et suivantes, ainsi que *Sharh al-'aqîda al-tahâwiyya*, t. 2, pp. 488-494.

personne intègre à personne intègre, jusqu'à ce que cela remonte finalement à l'Envoyé d'Allah ﷺ » (...)

« Nous ajoutons foi à toutes les narrations dont attestent ceux qui sont versés dans la transmission, concernant la descente au ciel inférieur et la parole d'Allah ﷻ : « Y a-t-il quelqu'un qui demande ? Y a-t-il quelqu'un qui implore le pardon ? », ainsi qu'à l'ensemble de ce qu'ils ont transmis et établi, contrairement à ce qu'ont affirmé les partisans du fourvoiement et de l'égarement.

Nous nous référons, dans ce sur quoi nous divergeons, au Livre de notre Seigneur, à la Sunna de notre Prophète, à l'unanimité des musulmans et à ce qui s'y assimile. Nous n'innovons pas dans la religion d'Allah ce qu'il ne nous a pas permis. De même, nous ne disons pas d'Allah ce que nous ne savons pas et affirmons qu'Allah viendra le Jour de la Résurrection comme le dit le Très-Haut : ﴾et que ton Seigneur viendra ainsi que les Anges, rang par rang﴿.

Nous affirmons aussi qu'Allah S'approche de Ses serviteurs comme Il veut, comme le dit le Très-Haut : ﴾Et Nous sommes plus près de lui que sa veine jugulaire﴿ et ﴾Puis, il se rapprocha et descendit encore plus bas, et fut à deux portées d'arc, ou plus près encore﴿ (53 : 8-9) ».[1]

1 Concernant la proximité (*qurb*) d'Allah mentionnée dans ces versets, voir *Majmû' al-fatâwâ*, t. 5, pp. 235-236 et 494, *Mukhtas̲ar al-s̲awâ'iq*, t. 2, pp. 267-269, *Tafsîr al-T̲abarî*, t.26, p.157, *Tafsîr Ibn Kathîr*, t.7, p.376, *Fahm al-Qur'ân*, pp. 354-355.

Jusqu'à ce qu'il dise : « Nous apporterons la preuve de ce que nous avons cité et de ce qu'il reste parmi ce que nous n'avons pas cité, chapitre par chapitre ».

Il aborde ensuite le fait qu'Allah sera vu et que le Coran est incréé et argumente cela. Puis, il parle de celui qui s'abstient au sujet du Coran et qui affirme ne dire ni qu'il est créé ni qu'il est incréé, puis il le réfute.

Il dit ensuite : « Chapitre de la mention de l'Établissement sur le Trône :

Si quelqu'un demande : « Qu'affirmez-vous au sujet de l'Établissement ? » On lui dira qu'Allah est établi sur Son Trône comme Il le dit : ﴿ Le Tout-Miséricordieux S'est établi sur le Trône ﴾, ﴿ Vers Lui monte la bonne parole, et Il élève la bonne action ﴾, ﴿ Mais Allah l'a élevé vers Lui ﴾, ﴿ Du ciel à la terre, Il administre l'affaire, laquelle ensuite monte vers Lui ﴾. Le Très-Haut dit aussi en rapportant les propos de Pharaon : ﴿ Ô Hâmân, bâtis-moi une tour : peut-être atteindrai-je les voies, les voies des cieux, et apercevrai-je le Dieu de Moïse, mais je pense que celui-ci est menteur ﴾. Ainsi Pharaon a-t-il démenti Moïse qui disait qu'Allah est au-dessus des cieux. Allah dit également : ﴿ Êtes-vous à l'abri que Celui qui est au ciel vous enfouisse en la terre ? ﴾ Le Trône étant sur les cieux, Il dit : ﴿ Êtes-vous à l'abri que Celui qui est au ciel... ? ﴾, car Il est établi sur le Trône qui est au-dessus des cieux. Tout ce qui est en

hauteur est ciel.[1] Le Trône est donc le ciel le plus haut. Lorsqu'Il dit : ❬ Êtes-vous à l'abri que Celui qui est au ciel... ? ❭, Il n'entend pas l'ensemble du ciel, mais Il vise plutôt le Trône qui est le plus haut des cieux. Ne vois-tu pas qu'Allah a mentionné les cieux en disant : ❬ et Il y a fait de la lune une lumière ❭ (71 : 16), sans vouloir dire par là que la lune remplit les cieux ni qu'elle est en eux tous ? Nous constatons par ailleurs que, lorsqu'ils invoquent, les musulmans lèvent les mains vers le ciel, car Allah est sur le Trône qui se trouve au-dessus des cieux. Si Allah n'était pas sur le Trône, ils ne lèveraient pas les mains en sa direction, de même qu'ils ne les baissent pas vers le sol quand ils invoquent ».

Il poursuit : « Chapitre : d'aucuns parmi les mutazilites, les jahmites et les harurites ont dit que le sens de la parole du Très-Haut : ❬ Le Tout-Miséricordieux S'est établi sur le Trône ❭ est qu'Il S'est accaparé, a pris possession et dominé, et qu'Allah ﷻ est partout. Ils ont dénié qu'Allah est sur Son Trône comme l'affirment les partisans de la vérité et ont interprété l'Établissement par la volonté. Si les choses étaient telles qu'ils le mentionnent, il n'y aurait pas de différence entre le Trône et la septième terre, car Allah est capable de toute chose et la terre, les latrines et tout ce qui est sur terre sont soumis à Sa volonté. S'Il était établi sur le Trône dans le sens de la domination – alors qu'Il

1 Voir *Lisân al-'arab*, t. 14, pp. 397-398. [En arabe, le mot ciel (*samâ'*) dérive de la racine *sa-ma-wa* dont la forme verbale *samâ* signifie s'élever, être haut, transcender].

domine toutes les choses – Il le serait par rapport au Trône, à la terre, aux cieux, aux latrines et aux saletés, car les choses sont soumises à Sa volonté et Il les domine. Puisqu'il en est ainsi et qu'il n'est permis – chez aucun musulman – de dire qu'Allah est établi sur les latrines et les toilettes, l'Établissement sur le Trône ne peut signifier la domination qui s'étend à toutes les choses. Le sens de l'Établissement est obligatoirement spécifique au Trône, à l'exclusion de toutes les choses ». Il cite ensuite des indications du Coran, du hadith, de l'unanimité et de la raison.

Il poursuit ensuite : « Chapitre sur le discours concernant la Face, les deux Yeux, la Vue et les deux Mains ». Il y cite les versets y relatifs et réfute ceux qui les interprètent, par un long discours que ce lieu ne permet pas de mentionner. Il y dit par exemple : Si on nous demande : dites-vous qu'Allah a deux Mains ? On répondra : Nous l'affirmons. C'est ce qu'indiquent les paroles du Très Haut : ﴾La Main d'Allah est au-dessus de leurs mains﴿ et ﴾...devant ce que j'ai créé de Mes Mains﴿. Il est également rapporté que le Prophète ﷺ a dit : « Allah a bel et bien essuyé le dos d'Adam de Sa Main et en a extrait sa progéniture ».[1] On trouve aussi dans l'information narrée d'après le Prophète ﷺ : « Allah a créé Adam de Sa Main, le jardin d'Éden de Sa Main, a écrit la

1 Abû Dâwud, n°4703 et jugé authentique par al-Albânî dans sa vérification de *Sunan Abî Dâwud*.

Thora de Sa Main et a planté l'arbre de Ṯûbâ de Sa Main ».[1]

Il n'est pas permis dans la langue arabe ni dans l'usage des adeptes du discours de dire : «J'ai fait telle chose de ma main » en voulant parler du bienfait. Si tant est qu'Allah S'est adressé aux Arabes dans leur langue et par ce qui est compréhensible et rationnel dans leur discours, et qu'il n'est pas permis dans le discours de ceux qui sont versés dans la langue de dire : « J'ai fait avec ma main » en voulant parler du bienfait, il n'est pas valide que le sens de la parole du Très-Haut : ﴾de Mes Mains﴿ soit le bienfait ». Il développe en outre longuement ce sujet et d'autres semblables.

La parole d'al-Bâqillânî

Le cadi Abû Bakr Muḫammad Ibn al-Ṯayyib al-Bâqillânî[2], le théologien spéculateur – qui est d'ailleurs le meilleur des théologiens spéculateurs affiliés à al-Ash'arî et qui n'a pas son semblable parmi eux, ni avant ni après –

1 Un hadith semblable est rapporté entre autres par al-Bayhaqî dans *al-Asmâ' wal-ṣifât*, t.2, p.47 et al-Ḫâkim, t.2, p.319 avec une chaîne de transmission qui remonte à Ibn 'Umar et avec des termes quelque peu différents.

2 Il s'agit de Muḫammad Ibn al-Ṯayyib, connu sous le nom d'al-Bâqillânî (mort en 403 H./1012 apr. J.-C.). Malikite dans le domaine de la jurisprudence, il comptait parmi les anciens acharites et certains savants le considèrent même comme le second fondateur de la doctrine acharite. Parmi ses œuvres : *I'jâz al-Qur'ân*, *Tamhîd al-awâ'il fî talkhîṣ al-dalâ'il*, *al-Inṣâf fî mâ yajib i'tiqâduh wa lâ yajûz al-jahl bih*, etc. Voir sa biographie dans *Wafayât al-a'yân*, t.4, p.269, *al-Bidâya wal-nihâya*, t.11, p.350 et *Mawqif Ibn Taymiyya min al-ashâ'ira*, t.2, p.554.

dit dans le livre *al-Ibâna*[1] qui est de sa plume : « Si l'on demande quelle est la preuve qu'Allah a une Face et une Main, on répondra : les paroles du Très-Haut : ❮ Et subsistera la Face de ton Seigneur, plein de majesté et de noblesse ❯ et ❮ Qui t'a empêché de te prosterner devant ce que J'ai créé de Mes Mains ? ❯ Ainsi S'est-Il attribué une Face et une Main.

Si l'on dit : Pourquoi réfutez-vous que Sa Face et Sa Main soient des parties corporelles alors que vous ne concevez de face et de main que sous forme de partie corporelle ?

Nous répondrons : ce n'est pas forcément le cas, même si nous ne concevions d'être vivant, savant et capable que sous forme de corps, nous ne serions pas – vous comme nous – obligés de tirer une telle conclusion concernant Allah exalté soit-Il. De même, toute chose qui existe par elle-même n'est pas obligatoirement une substance (*jawhar*)parce que nous ne trouvons d'autre chose existant par elle-même que sous cette forme dans notre réalité. Telle est la réponse à leur apporter s'ils affirment que Sa science, Sa vie, Sa parole, Son ouïe, Sa vue et l'ensemble de Ses Attributs sont un accident (*'arad̲*) en justifiant cela par la réalité existante ».

1 Il s'agit d'*al-Ibâna 'an ibt̲âl madhhab ahl al-kufr wal-d̲alâla* qui est un des livres connus d'al-Bâqillânî mais qui a disparu. Il est cité par al-Qâd̲î 'Iyâd̲ dans *Tartîb al-madârik*, t.2, p.601, Ibn Taymiyya dans *Dar'u ta'ârud̲ al-'aql wal-naql*, t.3, p.382 et 206, Ibn al-Qayyim dans *Ijtimâ' al-juyûsh*, p. 303, Ibn Kathîr dans *al-Bidâya wal-nihâya*, t.11, p.350 et d'autres.

Il ajoute : « S'ils demandent : dites-vous qu'Il est partout ?

On leur répondra : À Dieu ne plaise ! Il est plutôt établi sur le Trône, comme Il en a informé dans Son Livre en disant : ❪Le Tout-Miséricordieux S'est établi sur le Trône❫, ❪Vers Lui monte la bonne parole, et Il élève haut la bonne action❫ et ❪Êtes-vous à l'abri que Celui qui est au ciel vous enfouisse en la terre ? Et voici qu'elle tremble !❫ ».

Il poursuit : « S'Il était partout, Il serait dans le ventre de l'homme et sa bouche, dans les latrines et les lieux qu'on répugne à mentionner. Il devrait en outre Se démultiplier par la croissance des lieux lorsqu'Il en crée ce qui n'en existait pas, et décroître par leur décroissance lorsqu'Il réduit à néant ceux qui existaient. Il serait de plus acceptable d'aspirer à Lui en direction du sol, derrière nous, à notre droite et à notre gauche, or les musulmans sont unanimes sur le contraire et pour déclarer fautif celui qui dit cela ».

Il dit également dans ce livre : « Les Attributs de Son Essence[1] par lesquels Il a toujours été et sera à jamais décrit sont : la vie, la science, la puissance, l'ouïe, la vue, la parole, la volonté, la pérennité, la Face, les deux Yeux, les deux Mains, la colère et la satisfaction ».

1 Les Attributs essentiels s'opposent aux Attributs d'action. Il s'agit des Attributs qui ne se dissocient pas d'Allah et par lesquels Il a été, est et sera toujours décrit. Les Attributs d'action sont quant à eux liés à la volonté et au décret d'Allah. Il s'agit par exemple de la création, de la venue, de l'Établissement, de la récompense, du châtiment, etc.

Il en dit encore davantage dans le livre *al-Tamhîd*[1]. Ses paroles et celles d'autres théologiens spéculateurs à ce sujet sont nombreuses pour quiconque les cherche, même si le Livre, la Sunna et les narrations des *Salaf* nous suffisent et dispensent de ces propos.

Parmi les causes de l'égarement des théologiens spéculateurs

L'apothéose consiste en ce qu'Allah accorde au serviteur sagesse et foi de sorte qu'il ait une raison et une religion afin qu'il raisonne et voue un culte. Ensuite, la lumière du Livre et de la Sunna le dispense de toute [autre] chose. Cependant, nombreux sont ceux qui se sont affiliés à certains courants de théologiens spéculateurs et ont eu une opinion à leur égard à l'exclusion d'autres, pensant à tort que dans ce domaine ils ont résolu ce que d'autres n'ont pas résolu. Même si on leur apportait chaque verset, ils ne le suivraient pas jusqu'à ce qu'on leur présente certaines de leurs paroles à eux.

Par ailleurs, en plus de cela, ils contredisent leurs prédécesseurs et ne les suivent pas. S'ils adoptaient la bonne voie qu'ils trouvent dans les propos de leurs prédécesseurs, on espérerait pour eux – avec la sincérité dans la recherche de la vérité – qu'ils soient guidés davantage. Celui qui n'accepte la vérité que d'un courant particulier puis ne s'attache pas à la vérité qu'il porte a une

1 Il s'agit de *Tamhîd al-awâ'il fî talkhîs al-dalâ'il* d'al-Bâqillânî qui a été édité plusieurs fois.

part de ressemblance avec les juifs dont Allah dit : ﴾ Et quand on leur dit : « Croyez à ce qu'Allah a fait descendre », ils disent : « Nous croyons à ce qu'on a fait descendre à nous ». Et ils rejettent le reste, alors qu'il est la vérité confirmant ce qu'il y avait déjà avec eux. Dis : « Pourquoi donc avez-vous tué auparavant les Prophètes d'Allah, si vous étiez croyants ? » ﴿ (2 : 91).

En effet, les juifs ont dit : « Nous ne croyons qu'en ce qu'Allah nous a révélé ». Allah leur a dit : « Pourquoi alors avez-vous tué les Prophètes si vous croyez en ce qui vous a été révélé ? » Il dit, exalté soit-Il : « Vous ne suivez ni ce que vos Prophètes vous ont apporté, ni ce que l'ensemble des Prophètes ont apporté. Vous suivez plutôt vos passions ». Telle est la situation de celui qui ne suit pas la vérité, ni en provenance de son courant, ni d'autrui, malgré son attitude sectaire envers un courant à l'exclusion d'un autre, sans argument de la part d'Allah ni preuve.

La parole d'al-Juwaynî

Abû al-Ma'âlî al-Juwaynî[1] dit la même chose dans le livre *al-Risâla al-Nizâmiyya*[2] : « Les voies des savants ont divergé quant à

1 Il s'agit de 'Abd al-Malik Ibn 'Abd Allah Ibn Yûsuf al-Juwaynî le chaféite (419-478 H./1027-1085 apr. J.-C.), surnommé *imâm al-Haramayn* (Imam des deux lieux saints), un des éminents acharites. Al-Dhahabî mentionne qu'à la fin de sa vie il serait revenu au dogme des *Salaf*. [Voir sa biographie dans Les fondements de la jurisprudence, collection Les sciences islamiques, éditions al-Hadîth, 2015].
2 Cette épître doit son titre au vizir contemporain d'al-Juwaynî, Nizâm al-Mulk, comme en a informé l'auteur dans l'introduction de son livre, pp. 10-12 de l'édition critique d'Ahmad al-Saqâ.

ces sens propres. Certains ont estimé qu'il fallait les interpréter et ont appliqué cela aux versets du Livre et aux *sunan* qui sont authentiques. Par contre, les Imams des *Salaf* ont choisi de renoncer à l'interprétation allégorique, de prendre ces sens propres à la lettre et de s'en remettre au Seigneur quant à leurs sens ».

Il ajoute : « L'opinion que nous agréons et la conviction dont nous faisons un culte à Allah est : de suivre les *Salaf* de la communauté. La preuve orale définitive à ce sujet est que l'unanimité de la communauté est un argument auquel on se conforme et constitue la source de la plus grande partie de la charia.

Les Compagnons du Messager d'Allah ﷺ avaient pour habitude de ne pas aborder les sens de ces textes[1] ni de chercher à appréhender ce qu'ils renferment, alors qu'ils sont l'élite de l'islam et ceux qui, seuls, ont porté les charges de la charia. Ils ne lésinaient sur aucun effort pour mettre au point les règles de la communauté religieuse, se conseiller mutuellement de les préserver et enseigner aux gens ce dont ils en avaient besoin. Si l'interprétation allégorique de ces sens propres était légitime ou requise, l'intérêt qu'ils leur auraient porté aurait probablement été supérieur à celui qu'ils portaient aux détails de la charia. Dès lors que leur époque et celle

1 Les Compagnons n'ont pas abordé leurs sens en ce qui concerne la modalité (*al-kayfiyya*). Loin de lire ces textes comme s'ils étaient dans une langue qui leur est étrangère, ils comprenaient parfaitement par exemple le sens de l'ouïe, de la vue, de la descente, etc.

des Suiveurs se sont achevées alors qu'ils renonçaient à l'interprétation allégorique, cela constitue la voie suivie. Il est du devoir de toute personne ayant le moindre sentiment religieux d'être convaincue qu'Allah transcende les attributs des êtres créés, de ne pas se livrer à l'interprétation allégorique des textes problématiques et d'en déléguer le savoir au Seigneur. Qu'elle applique donc ce que nous avons mentionné au verset de l'Établissement et de la venue, à Ses paroles : ❨devant ce que J'ai créé de Mes deux Mains❩, ❨Seul subsistera la Face de ton Seigneur, plein de noblesse et de majesté❩, ❨voguant sous Nos yeux❩, ainsi qu'aux informations du Messager ﷺ qui sont authentiques telles que celle concernant la descente et d'autres ».[1]

Pourquoi avoir cité ces Imams ?

J'ajoute : Que la personne qui interroge sache que l'objectif de cette réponse est de citer les propos de certains Imams qui ont transmis la doctrine des *Salaf* dans ce domaine. Toute personne, parmi les théologiens spéculateurs et autres, dont nous avons cité quelques paroles, ne professe pas l'ensemble de ce que nous professons dans ce domaine et d'autres. Mais la vérité est acceptée de toute personne l'ayant exprimée. Mu'âdh Ibn Jabal disait dans sa célèbre parole que rapporte Abû Dâwud dans ses *Sunan* : « Acceptez la vérité de quiconque l'apporte, même s'il est incroyant – ou pervers a-t-il dit – et prenez garde au fourvoiement du sage ». On demanda :

1 *Al-Risâla al-nizâmiyya*, édition critique d'Ahmad al-Saqâ, pp.32-34.

« Comment saurons-nous que l'incroyant dit la vérité ? » Il répondit : « La vérité est parée de lumière ».[1] Ou une parole dans ce sens. Par ailleurs, cette fatwa ne permet pas de développer cela par la preuve, d'ôter les ambiguïtés qui se présentent et d'examiner la question de manière à ce que le cœur soit pénétré par la certitude qui l'apaise et prenne connaissance des positions et avis des serviteurs sur ces vastes déserts qui s'étendent au loin. J'en ai écrit des bribes auparavant et ai discuté de quelques-uns de ces sujets avec certains de ceux qui nous côtoient. Il se peut en outre – si Allah le veut – que j'écrive à ce sujet ce qui atteindra cet objectif.

En somme, c'est par le Livre et la Sunna que se réalise la plénitude de la bonne voie et de la lumière pour celui qui médite le Livre d'Allah et la Sunna de Son Prophète, veille à suivre la vérité et se garde de détourner les mots de leur sens et de profaner les Noms et versets d'Allah.

Nulle contradiction entre la Transcendance d'Allah et Sa Présence

Que nul ne pense en aucune façon que certaines de ces choses en contredisent d'autres, comme quelqu'un qui dirait : « Ce qui se trouve dans le Livre et la Sunna stipulant qu'Allah est au-dessus du Trône est littéralement contredit par la parole du Très-Haut : ﴾Et Il est avec vous où que vous soyez﴿ (57 : 4) et sa parole ﷺ : « Lorsque l'un de vous se tient

1 Abû Dâwud n°4611 et d'autres. Jugé authentique par al-Albânî dans sa vérification de *Sunan Abî Dâwud*.

debout pour prier, Allah Se trouve en face de lui »[1], et ce qui est semblable, car c'est une erreur.

Le fait est qu'Allah est avec nous réellement et Il est au-dessus du Trône réellement, comme Il a réuni ces deux notions dans Sa parole exalté soit-Il : ﴾ C'est Lui qui a créé les cieux et la terre en six jours, puis Il S'est établi sur le Trône. Il sait ce qui pénètre dans la terre et ce qui en sort, et ce qui descend du ciel et ce qui y monte, et Il est avec vous où que vous soyez. Et Allah observe parfaitement ce que vous faites ﴿ (Coran, 57 : 4).

Ainsi informe-t-Il qu'Il est au-dessus du Trône, sachant toute chose, et Il est avec nous où que nous soyons comme a dit le Prophète ﷺ dans le hadith des nobles : « Allah est sur Son Trône et Il connaît votre situation ».[2]

En effet, lorsque le terme « avec » (*ma'a*) dans la langue [arabe] est cité dans l'absolu, il n'indique dans son sens propre que le parallèle absolu, sans forcément de contact ou de contiguïté à droite ou à gauche. S'il est par contre restreint par un sens quelconque, il indique le parallèle dans le cadre du sens en question. On dit : « Nous n'avons cessé de marcher et la lune – ou l'étoile – était avec nous ». On dit aussi : « Tel objet est avec moi », car il m'accompagne, même s'il est au-dessus de ma tête.

1 Al-Bukhârî n° 753 et Muslim n°1223.

2 Abû Dâwud n°4723, al-Tirmidhî n°332, Ibn Mâjah n°193, Ahmad, t.1, pp.206-207, et d'autres. Ibn Taymiyya authentifie ce hadith et réfute ceux qui ont critiqué sa chaîne de transmission dans *Majmû' al-fatâwâ*, t.3, p.139 et 192.

Ainsi Allah est-Il avec Ses créatures réellement et est au-dessus de Son Trône réellement.[1]

De plus, les statuts de cette Présence (*ma'iyya*) varient en fonction des contextes. Lorsqu'Il dit : ❮Il sait ce qui pénètre dans la terre et ce qui en sort, et ce qui descend du ciel et ce qui y monte, et Il est avec vous où que vous soyez❯, le sens propre du discours indique que le statut de cette présence et son implication sont qu'Il vous contemple, vous observe, vous domine et sait tout vous concernant. C'est le sens de la parole des *Salaf* : « Il est avec vous par Sa science ». Tel est le sens propre du discours et sa réalité.

Il en va de même pour Sa parole : ❮Pas de conversation secrète entre trois sans qu'Il ne soit leur quatrième❯ jusqu'à Sa parole : ❮sans qu'Il ne soit avec eux, là où ils se trouvent❯ (58 : 7) et lorsque le Prophète ﷺ dit à son Compagnon dans la grotte : ❮Ne t'afflige pas, car Allah est avec nous❯ (9 : 40). Ceci est également réel dans son sens propre. La situation indique qu'ici le statut de la Présence – en plus de l'observation – est la victoire et l'assistance.

De même Sa parole : ❮Certes, Allah est avec ceux qui [L']ont craint avec piété et ceux qui sont bienfaisants❯ (16 : 128) ainsi que Sa parole à Mûsâ et Hârûn : ❮Je suis avec vous deux, Je vois et entends❯

1 Voir *Majmû' al-fatâwâ*, t. 3, pp. 142-143 ; t. 5, pp. 495-499 ; t. 11, pp. 249-251 ; *Mukhtasar al-sawâ'iq*, t. 2, pp. 265-269, *al-Mufradât* d'al-Râghib al-Asfahânî, p. 470 et *Tâj al-'arûs*, t. 22, pp. 210-211.

(20 : 46). Ici la Présence est au sens propre et son statut, dans ce contexte, est la victoire et l'assistance.

Quelqu'un peut entrer chez un enfant et lui faire peur au point qu'il pleure. Son père le regarde alors d'au-dessus du toit et lui dit : « N'aie pas peur, je suis avec toi » ou « je suis là », ou quelque chose de semblable. Il attire ainsi son attention sur la présence qui, au vu de la situation, implique de repousser ce qui est détestable. Il y a donc une différence entre la Présence et son implication. Il se peut d'ailleurs que son implication fasse partie de sa signification. Elle varie alors selon les contextes.

La Présence dans les textes du Coran et de la Sunna

Le terme de la Présence est employé dans le Livre et la Sunna à différents endroits. Dans chaque passage il implique des choses qu'il n'implique pas dans un autre. Ainsi, soit sa signification diffère selon les passages, soit il indique un dénominateur commun entre tous ses contextes – même si chaque passage se distingue par une spécificité. Quel que soit le cas de figure, il n'implique aucunement que l'Entité du Seigneur soit mêlée à la création de sorte que l'on affirme qu'il a été détourné de son sens propre.

La Seigneurie et la Divinité lui sont analogues sous certains aspects. En effet, même si elles sont associées dans le principe de la Seigneurie et de l'asservissement, lorsqu'Il dit : ❬Le Seigneur des mondes, Seigneur de Mûsâ et de Hârûn❭ (7 : 121-122), la Seigneurie concernant Mûsâ et Hârûn avait

une particularité supérieure à la Seigneurie générale qui concerne la création. Celui à qui Allah a accordé plus de perfection qu'à autrui, Il aura exercé Son pouvoir sur lui et l'aura éduqué, la Seigneurie et l'éducation auxquelles il est soumis étant plus complètes que celles d'autrui.

Il en va de même pour Ses paroles : ❨d'une source de laquelle boiront les serviteurs d'Allah et ils la feront jaillir en abondance❩ (76 : 6) et ❨Gloire et Pureté à Celui qui, de nuit, fit voyager Son serviteur❩ (17 : 1).

Tantôt on entend par « serviteur » ce(lui) qui est assujetti, ce terme englobe alors les créatures comme dans Sa parole : ❨Tous ceux qui sont dans les cieux et sur la terre se rendront auprès du Tout Miséricordieux en serviteurs❩ (19 : 93). Tantôt on entend par ce terme les serviteurs [musulmans] et il est alors spécifié. Ensuite, les serviteurs diffèrent, celui qui est plus soumis par la science et l'état [de la foi] a une servitude plus complète. Le rapport d'annexion est supérieur dans son cas, bien que la servitude soit une réalité dans tous les contextes.

De tels termes sont qualifiés par certains de douteux [ou plurivalents], car ils mettent dans le doute celui qui les entend : font-ils partie des termes univoques ou des termes polysèmes dans leur terme uniquement ? Les érudits critiques savent qu'ils ne sortent pas de la catégorie des termes univoques puisque Celui qui a institué la langue a établi le terme en regard de la valeur commune. Si les termes

forment une catégorie spécifique de termes univoques, il n'y a aucun mal à les spécifier avec un terme.

Celui qui sait que la Présence est jointe à chacune des catégories de créatures, comme l'annexion de la Seigneurie par exemple, que l'Établissement sur une chose concerne uniquement le Trône, qu'Allah est décrit par la transcendance et la hauteur réelle et n'est en aucune façon décrit par la bassesse ni par l'infériorité, ni réellement ni métaphoriquement, sait que le Coran est tel qu'il est sans falsification.

Par ailleurs, celui qui s'imagine que le fait qu'Allah est au ciel signifie que le ciel L'englobe et Le contient, est menteur s'il le rapporte d'autrui et égaré s'il le croit par rapport à son Seigneur. Nous n'avons entendu personne le comprendre du terme ni n'avons vu personne le rapporter de quelqu'un. Si nous interrogeons l'ensemble des musulmans : « Comprenez-vous de la parole d'Allah le Très-Haut et de Son Messager « Allah est au ciel » que le ciel le contient ? » Chacun d'eux s'empressera de répondre : « C'est une chose à laquelle nous n'avons probablement jamais pensé ».

Par conséquent, il est excessif de faire du sens propre d'un terme quelque chose d'impossible et que les gens ne comprennent pas de ce terme, puis de vouloir l'interpréter. Au contraire, chez les musulmans, Allah est au ciel et Il est sur le Trône, Seul. On entend en effet par le ciel, la hauteur. Le

sens est donc qu'Allah est en haut en non en bas. Les musulmans savant en outre que Son Marchepied – glorifié soit-Il – englobe les cieux et la terre, que par rapport au Trône, il est comme un anneau jeté en pleine terre désertique, et que le Trône est une des créations d'Allah, qui n'est en rien comparable à la puissance et l'immensité d'Allah. Comment penser après cela qu'une quelconque création puisse Le cerner ou Le contenir ? Il dit, glorifié soit-Il : ❬Je vous ferai crucifier aux troncs des palmiers❭ (20 : 71) et dit, exalté soit-Il : ❬Déplacez-vous sur la terre❭ (3 : 137), dans le sens de « sur », etc., qui est un propos arabe réel et non métaphorique. Celui qui connaît les réalités des sens des prépositions et sait qu'elles sont univoques en général et non polysèmes, sait cela.

Il en va de même pour la parole du Prophète ﷺ : « Lorsque l'un de vous se tient debout pour la prière, Allah Se trouve en face de lui. Qu'il ne crache donc pas devant lui ». [1] Le hadith est une réalité dans son sens propre. Il est – glorifié soit-Il – au-dessus du Trône et est face à l'orant. Bien plus, cette caractéristique s'applique aux créatures, car si l'homme s'adressait au ciel, au soleil et à la lune, ceux-ci seraient au-dessus de lui et également en face de lui.

Le Prophète ﷺ en a fait une parabole – et c'est à Allah qu'appartient le symbole suprême –, mais le but de cette image est de mettre en évidence la permission de ce fait et sa possibilité, non l'assimilation

1 Al-Bukhârî n°753 et Muslim n°1223 aux éditions al-Hadîth.

du Créateur à la créature. Le Prophète ﷺ dit en effet: « Chacun d'entre vous verra son Seigneur séparément ». Abû Razîn al-'Uqaylî lui demanda: « Comment, ô Messager d'Allah, alors qu'Il est Un et que nous sommes plusieurs ? » Le Prophète ﷺ répondit: « Je vais t'informer de quelque chose de semblable dans les créations d'Allah. Cette lune, chacun la voit séparément alors que c'est un des signes d'Allah. Aussi Allah est-Il plus grand » ou comme le dit le Prophète ﷺ.[1]

Il ﷺ dit aussi: « Vous verrez votre Seigneur comme vous voyez le soleil et la lune ».[2] Ainsi a-t-il comparé les deux visions, bien que les deux choses vues ne se ressemblent pas. Les croyants verront donc leur Seigneur le Jour de la Résurrection et lui parleront en aparté, chacun Le voyant au-dessus de lui, en face, comme il voit le soleil et la lune. Il n'y a aucune contradiction à la base.

Quiconque a une part de connaissance d'Allah et d'enracinement dans la science d'Allah verra sa résignation au Livre et à la Sunna – tels qu'ils sont – se consolider.

Le sens propre des textes chez les Salaf

Sache en outre que certains parmi les *Khalaf* affirment: la méthode des *Salaf* consiste à reconnaître les textes tels qu'ils sont venus, en ayant la conviction que leur

1 Rapporté en des termes proches par Abû Dâwud n°4731, Ibn Mâjah, n°180, Ahmad, t. 4, pp. 11-14 et d'autres. [Jugé fiable par al-Albânî dans sa vérification de *Sunan Abî Dâwud*].
2 Al-Bukhârî n°6573 et Muslim n°451 aux éditions al-Hadîth.

sens propre n'est pas visé.[1] C'est là une expression plurivoque. Dans leur parole : « leur sens propre n'est pas visé », il se peut que le sens propre sous-entende les caractéristiques des créatures et les attributs des êtres. Comme entendre par le fait qu'Allah est « devant le visage de l'orant » qu'Il est situé dans le mur vers lequel il prie, et par le fait qu'Allah « est avec nous » qu'Il est à nos côtés, etc. Il ne fait alors aucun doute que ceci n'est pas visé.

Celui qui affirme que la méthode des *Salaf* est que ceci n'est pas voulu a raison dans le fond, mais se trompe en affirmant de manière générale que c'est ceci qui est le sens propre des versets et des hadiths. En effet, cette impossibilité n'est pas la plus manifeste selon ce que nous avons exposé ailleurs. À moins que ce sens exclu[2] soit devenu manifeste chez certains, celui qui avance cela aura alors raison selon ce point de vue et sera excusé pour cette généralité.

Les caractères manifeste et implicite varient en effet selon les situations des gens et sont des considérations relatives. Il aurait été mieux de montrer, à celui qui croit que cela est le sens manifeste, que ce n'est pas le sens évident, afin d'accorder à la parole d'Allah et à celle de Son Messager leur droit, dans la lettre et dans le sens.

1 Ibn Taymiyya a largement discuté cette question dans ses ouvrages. Voir par exemple : *al-Tadmuriyya*, la troisième règle, p. 69 de l'édition critique de Muhammad al-Sa'wî et *Majmû' al-fatâwâ*, t.3, p.207 ; t.6, pp.355-358 ; t.20, p.218 ; t.33, pp.177-186.

2 Selon lequel le sens propre des versets et hadiths n'implique rien d'autre que l'anthropomorphisme.

Si par contre celui qui cite les *Salaf* entend par sa parole « le sens propre n'est pas visé chez eux », que les sens qui apparaissent manifestement de ces versets et ces hadiths, qui font partie de ce qui sied à la noblesse et à la puissance d'Allah et qui ne sont pas spécifiques à la description des créatures mais sont obligatoirement attribués à Allah ou sont permis à Son égard de manière rationnelle ou extérieure, ne sont pas visés, il se trompe dans ce qu'il cite d'après les *Salaf* ou ment volontairement. Absolument personne ne peut transmettre d'après le moindre *Salaf* ce qui indiquerait – ni textuellement ni de manière évidente – qu'ils croyaient qu'Allah n'était pas au-dessus du Trône ni qu'Allah ne possède pas d'Ouïe, de Vue et de Main réellement.

J'ai constaté que certains de ceux qui attribuent ce point de vue aux *Salaf* l'adoptent et affirment que la méthode des adeptes de l'interprétation allégorique est en réalité celle des *Salaf*. Autrement dit, que les deux groupes s'accordent sur le fait que ces versets et ces hadiths n'indiquent pas les Attributs d'Allah, glorifié soit-Il. Si ce n'est que les *Salaf* se sont abstenus de les interpréter et que les *Khalaf* ont estimé qu'il y avait intérêt à les interpréter vu le besoin urgent. Ils disent que les uns désignent clairement ce qui est visé par l'interprétation allégorique tandis que les autres ne le définissent pas puisqu'il peut y avoir une interprétation différente.

Ce propos, dans l'absolu, est un mensonge éhonté sur les *Salaf*. C'est sans aucun doute le cas

concernant de nombreux Attributs, comme le fait qu'Allah est au-dessus du Trône. En effet, celui qui médite les paroles que l'on rapporte des *Salaf* – dont nous n'avons pas mentionné le dixième ici – saura inévitablement que ces gens ont proclamé qu'Allah est au-dessus du Trône réellement et qu'ils n'ont pas du tout cru le contraire. Plusieurs d'entre eux ont même déclaré la même chose concernant de nombreux Attributs.

L'unanimité des Salaf sur les Attributs informatifs

Dieu sait qu'après la recherche complète des dires des *Salaf* qu'il m'a été possible d'examiner, je n'ai trouvé aucun propos de nul d'entre eux indiquant – ni textuellement, ni de manière évidente, ni avec les indices – la négation même des Attributs informatifs. J'ai au contraire constaté que nombre de leurs paroles indiquent – soit textuellement, soit de manière évidente – la confirmation de ces Attributs en soi. Je ne rapporterai pas de chacun d'entre eux la confirmation de tout Attribut, mais ce que j'ai constaté, c'est qu'ils confirment leur essence dans l'ensemble. Je n'ai pas observé qu'un seul d'entre eux les ait niés. Ils dénient plutôt l'anthropomorphisme et récusent les anthropomorphistes qui assimilent Allah à Ses créatures, tout en réprouvant ceux qui dénient les Attributs. À l'image de la parole de Nu'aym Ibn Hammâd al-Khuzâ'î, le cheikh d'al-Bukhârî : « Celui qui assimile Allah à Ses créatures mécroit et celui qui rejette ce par quoi Allah Se décrit mécroit. En outre, ce par quoi Allah

S'est décrit et Son Messager L'a décrit n'est pas de l'anthropomorphisme ».[1]

Lorsqu'ils voyaient un homme exagérer dans la négation de l'anthropomorphisme sans confirmer les Attributs, ils disaient qu'il s'agissait d'un jahmite négateur. Ceci foisonne dans leurs propos. En effet, jusqu'à nos jours, les jahmites et mutazilites qualifient d'anthropomorphiste – de façon mensongère et calomnieuse – quiconque confirme quelque Attribut, au point que certains ont abusé et accusé de cela les Prophètes, que les prières et le salut d'Allah soient sur eux. Thumâma Ibn Ashras[2], parmi les chefs de file des jahmites, a été jusqu'à dire : « Trois parmi les Prophètes sont anthropomorphistes : Mûsâ puisqu'il dit : ❮ Ce n'est là qu'une épreuve de Toi ❯ (7 : 155), 'Îsâ puisqu'il dit : ❮ Tu sais ce qu'il y a en moi, et je ne sais pas ce qu'il y a en Toi ❯ (5 : 116) et Muhammad puisqu'il dit : « Notre Seigneur descend » ».[3]

La plupart des mutazilites comptent même l'ensemble des Imams tels que Mâlik, al-Thawrî, al-Awzâ'î, al-Shâfi'î, Ahmad et leurs compagnons, ainsi qu'Ishâq Ibn Râhawayh, Abû 'Ubayd et d'autres parmi les anthropomorphistes.

1 Al-Lâlakâ'î dans *Sharh usûl i'tiqâd ahl al-sunna*, t.2, p.532, n°936 ; al-Dhahabî dans *al-'Ulû*, p. 126 qui dit : « Il nous a été rapporté avec la chaîne de transmission la plus authentique ». Al-Albânî l'a jugé authentique dans *Mukhtasar al-'Ulû*, p. 184.

2 Mort en 213 H (828 apr. J.-C.).

3 Al-Dhahabî dans *al-'Ulû*, p. 140, selon des termes proches et par l'intermédiaire d'Ibn Abî Hâtim dans son livre *al-Radd 'alâ al-jahmiyya*.

Comment les innovateurs dénigrent les partisans de la Sunna

Abû Ishâq Ibrâhîm Ibn 'Uthmân Ibn Dirbâs le chaféite[1] a composé un opuscule qu'il a intitulé *Tanzîh al-sharî'a 'an al-alqâb al-shanî'a*[2]. Il y a mentionné les propos des *Salaf* concernant les sens de ces sobriquets et le fait que chaque groupe des adeptes des innovations attribue aux partisans de la Sunna un sobriquet qu'il a forgé et qu'il considère juste selon son opinion corrompue. Tout comme les polythéistes qui affublaient le Prophète ﷺ de sobriquets qu'ils avaient forgés.

Ainsi les rafidites les qualifient-ils de nasibites[3], les qadarites les qualifient de *mujabbira*[4], les murjites d'indécis[5], les jahmites d'anthropomorphistes,

1 Mort en 622 H. (1224 apr. J.-C.).
2 *Litt.* « L'épuration de la charia des sobriquets indignes ». *Ndt.*
3 Les nasibites (*nawâsib*) tirent leur nom du substantif *nasb* qui signifie « hostilité ». Ce sont ceux qui sont hostiles à 'Alî et à ses compagnons. Les différentes sectes kharijites font partie des nasibites. Les rafidites quant à eux appliquent ce nom à tous ceux qui aiment Abû Bakr et 'Umar, prétendant que celui qui les prend pour alliés est d'office hostile à 'Alî.
4 Cette appellation s'applique généralement à ceux qui exagèrent dans la confirmation du destin et qui dépouillent l'homme de tout libre arbitre. Ils sont plus connus sous le nom de jabrites (*jabriyya* : fatalistes). Les qadarites (*qadariyya* : partisans du libre arbitre absolu) qui nient le destin appliquent quant à eux cette appellation aux partisans de la Sunna, car ceux-ci affirment que tout arrive par la prédestination d'Allah et Sa volonté.
5 Les murjites (*murji'a* : attentistes) dénomment ainsi les partisans de la Sunna, car ces derniers permettent « la réserve » (*istithnâ'*) dans la foi en disant : « Je suis croyant si Allah veut ». Les murjites prétendent que c'est là la preuve que les gens de la Sunna doutent dans la base de leur foi.

les théologiens spéculateurs de parleurs inconsidérés[1], de jeunots, de débris, d'ignares et autres sobriquets du genre. À l'instar des Quraychites qui qualifiaient le Prophète ﷺ tantôt de fou, tantôt de poète, tantôt de mage, tantôt d'imposteur.

Les *Salaf* ont dit : c'est le signe de l'héritage authentique et du suivi complet, car la Sunna est ce que suivait le Messager d'Allah ﷺ dans le dogme et la droiture, dans la parole et dans l'acte. De même que ceux qui se détourent de lui lui donnent des noms blâmables et mensongers – quand bien même ils pensent que ces noms sont avérés conformément à leur croyance corrompue –, il en va de même pour ceux qui le suivent avec clairvoyance, qui sont les plus en droit de se réclamer de lui dans la vie et dans la mort, intérieurement et extérieurement.

Que ce soit ceux qui sont d'accord avec lui ﷺ dans leur for intérieur mais sont dans l'incapacité de consolider les aspects extérieurs, ceux qui sont d'accord avec lui ﷺ dans leur aspect extérieur mais sont dans l'incapacité d'assurer les fors intérieurs ou ceux qui sont d'accord avec lui ﷺ intérieurement et extérieurement, ceux qui s'égarent de sa Sunna ont forcément la conviction qu'elle souffre d'une déficience à cause de laquelle ils blâment les partisans de la Sunna et leur donnent des noms mensongers – même s'ils croient en la véracité de ces derniers.

....

1 Le premier à avoir donné cette appellation calomnieuse aux gens de la Sunna est 'Amr Ibn 'Ubayd qui accusa 'Abd Allah Ibn 'Umar d'être un parleur inconsidéré.

À l'image de la parole du rafidite : « Celui qui ne déteste pas Abû Bakr et 'Umar déteste 'Alî, car point d'alliance à 'Alî sans désaveu des deux ». Puis il considère nasibite celui qui aime Abû Bakr et 'Umar, conformément à ce lien corrompu de cause à effet qu'ils pensent valide ou sur lequel ils s'obstinent, ce qui est le cas généralement.

À l'image également de la parole du qadarite : « Celui qui croit qu'Allah a voulu les créatures et a créé les actes des serviteurs aura dépouillé les serviteurs de la capacité et du libre arbitre et en aura fait des êtres contraints tels les objets inanimés qui n'ont ni volonté ni capacité ».

À l'image aussi de la parole du jahmite : « Celui qui affirme qu'Allah est au-dessus du Trône prétend qu'Il est limité, qu'il s'agit d'un corps composé et qu'Il ressemble à Ses créatures ».

À l'image encore de la parole des jahmites et des mutazilites qui disent : « Celui qui affirme qu'Allah possède une science et une capacité prétend qu'Il est un corps composé et est un anthropomorphiste, car les Attributs sont des accidents, or l'accident ne tient que grâce à une substance isolée et toute chose isolée est un corps composé ou une substance individuelle. Celui qui soutient cela est un anthropomorphiste, car les corps sont semblables ».

Celui qui mentionne les credo des gens et leur donne ces noms mensongers sur base de leur dogme sur lequel ils le contredisent, ce sera entre lui et son Seigneur. Allah est aux aguets derrière lui et la

manœuvre perfide n'enveloppe que ses propres auteurs.

Les catégories de gens par rapport aux textes relatifs aux Attributs

En somme, les catégories possibles par rapport aux versets et hadiths relatifs aux Attributs sont au nombre de six, chaque catégorie étant représentée par une partie des gens de la qibla :

- deux catégories affirment qu'ils doivent être pris au sens propre ;
- deux autres soutiennent qu'ils doivent être pris autrement que selon leur sens propre ;
- enfin, deux autres observent le silence.

Les deux premières catégories sont de deux types :

le premier : ceux qui les prennent à la lettre et considèrent que leur sens propre relève du même ordre que les caractéristiques des créatures. Ceux-ci sont les anthropomorphistes dont la doctrine fausse a été récusée par les *Salaf* et dont la réfutation s'est véritablement avérée.

le deuxième : ceux qui les prennent dans leur sens propre qui sied à la noblesse d'Allah, comme ils prennent le sens propre des noms l'Omniscient, l'Omnipotent, le Seigneur, le Dieu, l'Existant, l'Entité, etc. dans leur sens propre qui sied à la noblesse d'Allah. Les sens premiers de ces attributs, dans le chef des créatures, sont en effet soit une substance suscitée, soit un accident en leur sein.

Ainsi, la science, la capacité, la parole, la volonté, la clémence, l'agrément, la colère, etc. sont, dans le chef du serviteur, des accidents. Et le visage, la main et l'œil sont, dans son chef, des corps.

Si, chez l'ensemble de ceux qui confirment les Attributs, Allah est décrit comme possédant une science, une capacité, une parole et une volonté – même si cela n'est pas un accident au sujet duquel est permis ce qui est permis au sujet des caractéristiques des créatures –, il est permis que la Face d'Allah et Ses Mains ne soient pas des corps au sujet desquels est permis ce qui est permis au sujet des caractéristiques des créatures. [1]

Le discours sur les Attributs est semblable à celui sur l'Entité

Ceci est la doctrine rapportée par al-Khaṯṯâbî et d'autres parmi les *Salaf*, c'est ce qu'indique la parole de leur majorité et la parole de ceux qui subsistent ne la contredit pas. C'est une chose évidente. Les Attributs sont effectivement tels l'Entité. De même que l'Entité d'Allah est établie réellement sans qu'elle ne soit du même ordre que les créatures, Ses Attributs sont établis réellement sans qu'ils ne soient du même ordre que les attributs des créatures.

À celui qui affirme : « Je ne conçois de science ni de main que celles du genre de la science et de la main connues habituellement », on répondra :

1 Ceci est développé par l'auteur dans une des règles qu'il a citées dans la *Tadmuriyya*, pp. 43-46 : « Le discours sur les Attributs est semblable à celui sur l'Entité ».

« Comment conçois-tu une entité autre que celle du genre des entités des créatures ? »

Il est par ailleurs connu que les attributs de tout ce qui est décrit correspondent à son entité et concordent avec sa réalité. Ainsi, celui qui ne conçoit des Attributs du Seigneur – à Qui rien ne ressemble – que ce qui correspond à la créature s'égare certes dans son esprit et dans sa religion.

Comme est beau ce qu'a dit quelqu'un : « Si un jahmite te demande : « Comment S'est-Il établi ? Comment descend-Il au ciel inférieur ? Comment sont Ses Mains ?» et ainsi de suite, réponds-lui : « Comment est-Il en Lui-Même ? » Et s'il te dit : « Nul ne sait ce qu'Il est si ce n'est Lui. L'Essence du Formateur est inconnue de l'être humain », réponds-lui : « La connaissance de la modalité de l'attribut implique la connaissance de la modalité de ce qui est décrit. Comment donc connaître la modalité de l'attribut de ce qui est décrit sans connaître la modalité de ce dernier ? » » Or, on ne connaît l'Entité et les Attributs que dans l'ensemble conformément à ce qui lui sied. D'ailleurs, même pour ce qui est des créations au Paradis, il est avéré qu'Ibn 'Abbâs ﷺ dit : « De ce qui se trouve sur terre, il n'y a au Paradis que les noms ». [1]

En outre, Allah a informé qu'aucun être ne sait ce qui leur a été réservé comme réjouissance pour les yeux et le Prophète ﷺ a également informé que : « Il

1 Ibn Jarîr dans son *Tafsîr*, t.1, p.174 et Abû Nu'aym dans *Sifat al-janna*, t.1, p.160, n°124 et 125.

y a au Paradis ce qu'aucun œil n'a vu, aucune oreille n'a entendu et aucun esprit humain n'a imaginé ».[1]

Si tel est le cas du délice du Paradis qui est une des créations d'Allah, alors que dire du Créateur ﷻ ?

Même cette âme qui se trouve dans les fils d'Adam, celui qui est doué de raison connaît la perplexité des gens à son sujet et le silence des textes quant à l'exposition de sa modalité. Le doué de raison n'en tirerait-il pas leçon pour ce qui est du discours sur la modalité d'Allah le Très-Haut ? Bien que nous soyons certains que l'âme se trouve dans le corps, qu'elle en sort pour s'élever au ciel et qu'elle en est retirée à l'article de la mort comme l'indiquent les textes authentiques, nous n'exagérons pas dans son dépouillement comme l'ont fait les pseudo-philosophes et ceux qui sont d'accord avec eux, qui ont dénié qu'elle s'élève et descend, ainsi que son lien et sa séparation avec le corps, et qui se sont vautrés en la considérant autrement que de l'espèce du corps et de ses caractéristiques. Sa dissemblance avec le corps n'empêche pas que les caractéristiques soient attribuées à l'âme. À moins qu'ils n'expliquent leurs propos conformément aux textes, dans ce cas ils se trompent dans la formulation, mais loin s'en faut !

Quant aux deux catégories qui nient leur sens propre – je veux parler de ceux qui affirment que ces textes n'ont intrinsèquement aucune indication qui est l'Attribut d'Allah le Très-Haut et qu'Allah n'a pas d'Attribut affirmatif, Ses Attributs étant plutôt

1 Al-Bukhârî n°4779 et Muslim n°7135 aux éditions al-Hadîth.

soit infirmés, soit complémentaires, soit composés des deux, ou qui confirment quelques Attributs (les sept, les huit ou les quinze)[1] et qui confirment les conditions à l'exclusion des Attributs comme on le sait des doctrines des théologiens spéculateurs –, elles sont de deux types :

– un type qui interprète les Attributs et délimite le sens. Comme lorsqu'ils disent : « Il S'est établi » dans le sens de « Il S'est accaparé » ou dans le sens de l'élévation de la condition et du rang, ou dans le sens de l'apparition de Sa lumière au Trône, ou dans celui du retour de la création à Lui » entre autres sens que donnent les prétentieux ;

– un type qui dit : « Allah sait mieux ce qu'Il a voulu signifier par ces textes, mais nous savons qu'Il n'a pas voulu établir un Attribut qui sort de ce que nous connaissons ».

Quant aux deux catégories qui s'abstiennent :

– une catégorie soutient : « Il est permis que leur sens voulu soit leur sens propre qui sied à la noblesse à Allah, de même qu'il est permis que le sens voulu ne soit pas un Attribut d'Allah, etc. C'est la voie de nombreux juristes et autres ;

– ceux qui s'abstiennent de tout ceci et n'ajoutent rien à la récitation du Coran et à la lecture du hadith, en se détournant avec leurs cœurs et leurs langues de toutes ces estimations.

1 C'est l'avis des acharites qui ne confirment que certains Attributs.

L'homme ne peut pas sortir de l'une de ces six catégories.

La voie correcte concernant les textes relatifs aux Attributs

L'avis correct au sujet de nombreux versets et hadiths relatifs aux Attributs consiste à adhérer catégoriquement à la voie établie, comme pour les versets et hadiths indiquant qu'Allah glorifié soit-Il est au-dessus de Son Trône. On connaît la voie de la justesse dans ce domaine et d'autres par l'indication du Livre, de la Sunna et de l'unanimité à ce sujet. Cette indication ne souffre aucune opposition, mais par rapport à certains textes, cela peut s'avérer probable avec la possibilité qu'il y ait un avis opposé. Dans ce domaine, l'incertitude du croyant dépend du savoir et de la foi qui lui sont accordés, et celui à qui Allah n'accorde pas de lumière n'en aura aucune.

Que celui qui est dans la confusion à ce sujet ou à un autre invoque par ce que rapporte Muslim dans son *Sahîh* d'après 'Âisha ﵂ : « Ô Allah ! Seigneur de Jabrâ'îl, Mikâ'îl et Isrâfîl, Créateur des cieux et de la terre, Connaisseur de l'invisible et du visible, c'est Toi qui juges entre Tes serviteurs ce sur quoi ils divergeaient ! Guide-moi, avec Ta permission, vers la vérité sur laquelle on a divergé ! Tu guides certes qui Tu veux vers un droit chemin ».[1] Dans une version d'Abû Dâwud : Il ﷺ faisait le *takbîr* dans sa prière, puis disait cela.[2]

1 Muslim, n°1811 aux éditions al-Hadîth.

2 Abû Dâwud n°768 et Ahmad, t.6, p.156 [jugé fiable par al-Albânî dans sa vérification de *Sunan Abî Dâwud*].

Si le serviteur fait montre de son besoin d'Allah, L'invoque et examine avec assiduité les paroles d'Allah, de Son Messager et des Compagnons, des Suiveurs et des Imams des musulmans, la bonne voie s'ouvrira à lui.

La cause de l'égarement de nombreux philosophes et théologiens spéculateurs

Ensuite, s'il est avisé des aboutissements de l'entreprise des philosophes et des théologiens spéculateurs dans ce domaine et a connaissance de la plus grande partie de ce qu'ils prétendent être un argument alors qu'il s'agit d'une opinion spécieuse, il s'apercevra que la plupart de ce sur quoi ils se fondent revient à une prétention sans réalité, ou une opinion spécieuse composée d'une analogie invalide, d'une assertion globale qui ne peut être valide que si elle est partielle, d'une prétendue unanimité irréelle ou relève de l'attachement – dans la doctrine et la preuve – aux expressions polysémiques.

Enfin, si cela est constitué d'expressions nombreuses, longues et étrangères à celui qui ne connaît pas leur terminologie – qui leurrent le naïf comme le mirage leurre l'assoiffé – l'avisé aura davantage de foi et de connaissance de ce qu'apportent le Livre et la Sunna, car un opposé met en évidence la beauté d'un autre opposé. En effet, au plus quiconque connaît le faux, au plus il magnifiera la vérité et connaîtra sa valeur.

Quant à celui parmi les théologiens spéculateurs qui est à un niveau intermédiaire, on craint pour lui ce qu'on ne craint pas pour celui qui ne s'est

pas engagé dans la théologie spéculative ni pour celui qui en a exploré la limite. Celui qui ne s'y est pas engagé est sain et celui qui l'a achevée en connaît la finalité et n'a plus rien à craindre. Si la vérité lui apparaît alors qu'il en est assoiffé, il l'acceptera, tandis que celui qui est à un niveau intermédiaire est dupe à cause des credo dont il s'est inspiré, puisés par suivi aveugle et intimidation de celui qu'il admire.

Les gens disent d'ailleurs que ceux qui pervertissent le plus la vie ici-bas sont le demi-théologien spéculateur, le demi-juriste, le demi-médecin et le demi-grammairien. Le premier pervertit les cultes, le deuxième les territoires, le troisième les corps et le dernier la langue.

Celui qui est malin et doué de raison parmi les théologiens spéculateurs d'entre les philosophes et autres et qui sait qu'ils sont en majorité ﴿en pleine divergence dans la parole. Est détourné de lui (du Coran ou du Prophète) quiconque a été détourné de la foi﴾ (51 : 8-9), sait qu'il ne s'exprime pas avec clairvoyance et que son argument n'est pas évident, mais qu'il s'agit plutôt – comme l'on dit de lui – d'arguments qui se brisent comme du verre, on les croit vrais alors que tout ce qui se brise finit par être brisé.

Le savant sait que d'un côté ils méritent ce qu'a dit al-Shâfi'î ﷺ : « Mon jugement concernant les adeptes de la théologie spéculative est qu'ils doivent être frappés avec des palmes et des chaussures et traînés à travers les tribus et les clans en disant :

«Telle est la rétribution de celui qui délaisse le Livre et la Sunna et s'adonne à la théologie spéculative ».[1]

D'un autre côté, si tu les observes avec l'œil du destin – alors qu'ils sont plongés dans le désarroi et que Satan prend le dessus sur eux –, tu les prends en pitié et les traites avec bienveillance. Ils ont hérité d'une intelligence mais d'aucune pureté, de compréhensions mais non de sciences. Ils ont reçu une ouïe, une vue et un cœur, mais ❮ni leur ouïe, ni leurs yeux, ni leurs cœurs ne leur ont profité en quoi que ce soit, parce qu'ils niaient les signes d'Allah. Et ce dont ils se moquaient les cerna❯ (46 : 26).

Celui qui sait bien ces choses se rendra compte de la sagacité, du savoir et de l'expérience des *Salaf*, puisqu'ils ont mis en garde contre la théologie spéculative, l'ont prohibée et ont blâmé et critiqué ses adeptes. Il saura également que celui qui cherche la bonne voie ailleurs que dans le Livre et la Sunna ne fera que s'éloigner davantage.

Nous implorons Allah le Sublime de nous guider vers le droit chemin, le chemin de ceux qu'Il a comblés de faveurs, non pas de ceux qui ont encouru Sa colère ni des égarés. Amen.



1 Narration rapportée par Abû Nu'aym dans *al-Hilya*, t.9, p.116 ; al-Khaṯîb al-Baghdâdî dans *Sharaf ashâb al-hadîth*, p. 78, al-Baghawî dans *Sharh al-sunna*, t.1, p.218 et de nombreux autres, d'après la transmission d'al-Za'farânî.

Table des matières

